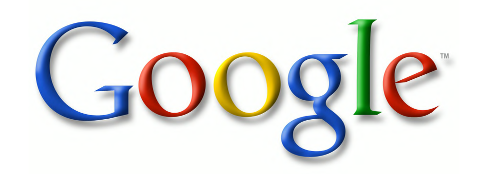


Grammaire historique de la langue des Félibres

Eduard Koschwitz


VE RI
TAS



GRAMMAIRE HISTORIQUE

DE LA

LANGUE DES FÉLIBRES

GRAMMAIRE HISTORIQUE

DE LA

LANGUE DES FÉLIBRES

PAR

EDUARD KOSCHWITZ

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GREIFSWALD



GREIFSWALD.

J. ABEL. LIBRAIRE-ÉDITEUR.

BUCHSTRASSE 32.

AVIGNON.

J. ROUMANILLE, LIBRAIRE.

19, RUE SAINT AGRICOL.

1894.

PARIS.

H. WELTER, LIBRAIRE.

59, RUE BONAPARTE.



PRÉFACE.

Cette grammaire voudrait être, pour la langue classique du provençal moderne (le rhodanien), ce que les grammaires historiques de la langue française de MM. A. Brachet, L. Clédat, F. Brunot sont pour la langue littéraire des Français du Nord. Cependant je n'ai pu adopter le plan ni la disposition d'aucune de ces œuvres méritoires. Elles étaient destinées à des élèves indigènes; notre grammaire veut, certes, être utile à la jeunesse provençale, et j'espère qu'elle rendra également des services aux Provençaux adultes qui désirent se faire une idée de la structure et de la formation de leur langue maternelle; mais elle est écrite en même temps pour l'usage des romanistes et des curieux étrangers qui aiment la littérature des félibres provençaux, qui voudraient bien la connaître par la lecture des textes originaux, et qui, comme l'auteur lui-même, ont ressenti douloureusement le manque d'un guide grammatical. Car la petite grammaire du frère Savinian (Montaut), composée pour des enfants provençaux, ne pouvait leur suffire. J'ai entrepris, selon l'expression consacrée, de combler cette lacune. J'ai voulu faire connaître brièvement, mais

exactement l'orthographe, les sons et les flexions de la langue félibréenne et en indiquer rapidement les sources ordinaires, latines ou germaniques; si je n'y ai pas joint aussi une syntaxe plus ou moins sommaire, c'est que la syntaxe des félibres ne diffère pas beaucoup de celle du français littéraire. Les quelques particularités syntaxiques qu'il fallait noter, ont trouvé place dans les chapitres de la flexion. En revanche, j'ai introduit, dans la partie phonétique, des comparaisons entre les sons du français et ceux du provençal; ces parallèles (voy. les n°s 3 de chaque paragraphe) intéresseront ceux de nos lecteurs qui veulent qu'en Provence on enseigne le français au moyen de la langue du pays même.

Notre grammaire vise donc essentiellement des buts pratiques. Elle veut bien servir aux études historiques et scientifiques sur la langue provençale, mais surtout elle veut aider à l'étude directe de la langue parlée et écrite par la plupart des félibres de la Provence. C'est pourquoi on y cherchera vainement une énumération des anciens documents écrits dans le dialecte haussé par les félibres au rang d'une langue littéraire; le dépouillement de ces documents en vue de fixer, autant que possible, la date des phénomènes linguistiques qui ont produit le provençal moderne; l'explication physiologique des changements phonétiques qui ont créé, du latin rustique parlé en Provence au temps des Césars, la langue provençale d'aujourd'hui; la topographie des particularités phonétiques ou morphologiques qui distinguent notre idiome

des idiomes voisins[1]); la recherche des causes premières de ces développements différents; la discussion des problèmes controversés qu'offre l'histoire de la langue provençale ancienne et moderne; la comparaison des sons et des formes de notre langue avec la langue classique des troubadours du moyen-âge, etc. Je me suis intéressé à toutes ces questions; le lecteur savant s'en apercevra dans ce que je dis et dans ce que je tais; mais si j'avais voulu entreprendre une grammaire historique de cette étendue, elle n'aurait probablement jamais paru; et si elle avait paru, elle aurait trouvé peut-être une douzaine de lecteurs parmi les romanistes, mais elle aurait fait peur aux personnes plus nombreuses qui croient que les grammaires sont faites pour faciliter l'étude et la compréhension d'une langue. J'ai donc préféré me borner au strict nécessaire; je n'ai parlé du vieux provençal que quand cela m'a paru indispensable; j'ai évité la discussion de phénomènes compliqués et qui se prêtent à des explications diverses; je ne m'occupe que rarement du provençal populaire et de ses variations multiples; j'ai même, pour n'effaroucher personne, pris l'orthographe pour base de la première partie (phonétique) au lieu de commencer par les sons et d'en indiquer,

---

[1]) *O* latin tonique, libre et entravé, = *o* ouvert; *ch*, de *ca*, *pi* voy., etc., = *ts*; *j* et *g* devant *e*, *i* = *dz*; *c* devant *a* = *c (k)*; *ct* latin amuï à la fin des mots et changé en *ch* = *ts* quand ce groupe reste médial; la 1re pers. sing. du prés. ind. en *e;* les fém. plur. des adjectifs et des pronoms en *i*, *is*, etc.

après coup, la notation orthographique. Enfin, j'ai tâché de rivaliser, en concision et en exactitude, avec l'excellent exposé grammatical que donne M. G. Paris dans l'introduction de ses *Extraits de la Chanson de Roland.* — J'ai cru superflu de mettre en tête de la grammaire une histoire de la langue provençale: les faits importants sont universellement connus (au moins en dehors de la France), et le cadre modeste de cet ouvrage ne permettait pas une histoire détaillée.

Quelque restreint que soit le plan de notre grammaire, je n'aurais jamais pu l'exécuter sans le précieux secours qui m'a été prêté de tous les côtés. M. Marius André m'a fait connaitre la prononciation classique des félibres provençaux; M. l'abbé Dabry la prononciation populaire d'Avignon; MM. Monier, supérieur de l'École des Carmes de Paris, A. Daudet, le célèbre romancier, Béchet, le directeur du *Petit Méridional*, M. Girard, G. Reynaud, F. Amouretti, F. Vidal, E. Plauchud, les félibres si connus, beaucoup d'autres encore m'ont lu des textes provençaux dans leur idiome local. Je me rappellerai toujours avec plaisir le beau temps que, pendant mon second séjour en Provence, j'ai passé au château de mon ami M. de Berluc-Pérussis que l'on rencontre partout où il s'agit de la cause de ses compatriotes. Là, à Porchères, nous avons organisé en commun une sorte de chasse aux idiomes du pays, et nous avons inventé des ruses de Peaux-Rouges pour mettre nos *sujets*, quelquefois récalcitrants, en bonne disposition.

Chaque visiteur de M. de Berluc — et ils sont nombreux — était contraint de nous laisser un échantillon de son idiome local; si, par hasard, les visiteurs manquaient, nous faisions des visites nous-mêmes, et ne retournions jamais sans un riche butin de notes dialectologiques. Mais je ne me suis pas servi seulement de sources orales. M. E. Böhmer, l'éminent romaniste, a eu la grande bonté de me céder les notes sur la langue des félibres qu'il avait prises sous la dictée de Roumanille. J'ai profité des transcriptions données par M. Bertuch dans l'appendice de son excellente traduction allemande de la *Mirèio* de M. Mistral: M. Bertuch avait pour aides M. Mistral, M. F. Gras et la 'Reine (actuelle) des Félibres'. J'ai utilisé naturellement les études scientifiques sur la langue provençale du moyen-âge et sur les dialectes modernes du Midi (de MM. C. Chabaneau, P. Meyer, L. Constans, P. Rousselot, A. Devaux, W. Mushacke, etc.) et j'ai puisé largement dans le *Trésor du Félibrige* qui est un véritable trésor aussi pour la philologie romane. La *Part dóu bon Diéu* de Roumanille et la *Grammaire* du frère Savinian m'ont fourni plus d'une observation utile; j'ai même emprunté à ce dernier livre une partie de mes exemples. L'auteur ne m'en voudra pas, car il comprendra qu'en Poméranie on ne forge pas des exemples provençaux aussi facilement qu'en Provence, et qu'il ne valait pas la peine d'en chercher péniblement dans les textes littéraires. M. Mistral, le chef incontestable et incontesté du Félibrige, a bien voulu parcourir mon manuscrit

et y relever ce qui lui paraissait inexact; j'ai mis à profit toutes les notes de ce collaborateur incomparable. Enfin M. de Berluc-Perussis a eu la complaisance de lire les épreuves avec moi; malheureusement ses corrections ne me sont pas toujours arrivées à temps.

Je serais inexcusable si je n'exprimais mes meilleurs remerciements à tous ceux que je viens de nommer et à toutes les autres personnes qui m'ont secondé dans ma tâche, avec une bienveillance et un empressement qui me rendront leur obligé pour toujours.

E. Koschwitz.

ABRÉVIATIONS.

all.	allemand	nor.	norois
comp.	comparez	p.	personne
class.	classique	parf.	parfait
cond.	conditionnel	pc.	participe
déf.	défectif	pc. p.	participe passé
f. ou fém.	féminin	pers.	personne
fr. ou franç.	français	pl. ou plur.	pluriel
fut.	futur	port.	portugais
gall.	gallois	prés.	présent
germ.	germanique	pron.	prononcez
imparf.	imparfait	prov.	provençal
impér.	impératif	sing.	singulier
impers.	impersonnel	subj.	subjonctif
ind.	indicatif	verb.	verbe
inf.	infinitif	v. franç.	vieux français
it.	italien	v. prov.	vieux provençal
lat.	latin	voy.	voyez
m. ou masc.	masculin	vulg.	vulgaire.
néerl.	néerlandais		

Les mots latins donnés comme étymologies et accompagnés, sans autre explication, d'un astérisque, sont des formes reconstituées par induction.

Corrections.

P. 1, l. 15, lisez: terre; *acò*.

P. 83, l. 3 d'en bas, corrigez: *lou destourbes pas*. Voy. § 113.

P. 85, l. 10, lisez *pèr* au lieu de *per*.

P. 89, l. 11, l. *acò* au lieu de *aco*.

l. 3 et 5 d'en bas, corrigez: *li quau*, *li quàli, -s, di quau*, *di quàli*, *-s*.

P. 91, l. 9, l. *lèbre* au lieu de *lebre*.

l. 24 l. *mànti* au lieu de *manti*.

P. 93, l. 6 d'en bas, l. *qu'* au lieu de *que*.

P. 128, l. 4, lisez: *avé parla* ou *agué parla; avé puni* ou *agué puni*.

P. 136, l. 16, ajoutez: ou *siguère puni*, etc.

l. 1 d'en bas, ajoutez: sois puni, etc.

I. Phonétique.

A. Accent.

1. L'accent tonique porte sur la dernière § 1.
syllabe des mots, excepté dans ceux qui sont terminés par *e*, *i*, *o* sourds, suivis ou non d'une *s*, ou par la désinence verbale *on;* alors il porte sur l'avant-dernière. L'*e* et l'*o* sourds se font connaître par l'absence d'un accent grave ou aigu sur ces lettres; ces accents marquent les *e* et les *o* toniques de la fin. L'*i* sourd final est marqué par un accent mis sur la voyelle tonique de la pénultième. La terminaison verbale *on* est toujours sourde (atone). Exemples: *cante* (canto) je chante: *cantè* (cantavit) il chanta; *rèndes* (reddis) tu rends: *rendès* vous rendez, *rendrés* (reddere habetis) vous rendrez; *terro* (terram) terre: *acò* (eccu[m] hoc) cela; *bèsti* (bestia) bête; *canton* (cantant) ils chantent.

2. Dans les mots d'origine populaire, la syllabe qui porte l'accent tonique en latin, le porte aussi en provençal. Font exception: les terminaisons latines *iolus*, *eolus*, *iola*, *eola* qui, en provençal, prennent l'accent sur l'*o*: *fihòu* (filiŏlum) filleul, *roussignòu* (lusciniŏlum) rossignol; les syllabes métatoniques suivies d'une muette et d'une liquide, qui deviennent toniques: *coulobro* (colŭbram) couleuvre, *entié* (intĕgrum) entier; les dizaines de 40 à 90 qui déplacent l'accent sur l'*a* protonique:

quaranto (quadráginta) quarante, *cinquanto* (quinquáginta) cinquante, etc.; les mots composés dont le thème, devenu atone en latin, reprend l'accent: *renègue* (re-nĕgo) je renie, *ensèn* (in-sĭmul) ensemble; quelques substantifs isolés: *fege* (*fícătum) foie, *Jaume* (*Jácŏbum) Jaques, etc.; et beaucoup de formes verbales qui subissent des influences analogiques: les infinitifs *sabé* (sapēre) savoir, *falé* (fallēre) falloir, etc. etc. — Les mots d'origine savante négligent l'accent latin et le déplacent ordinairement sur la pénultième: *facile* (facĭlem) facile, *avide* (avĭdum) avide, *fabrico* (fabrĭcam) fabrique (à côté de *forjo* [fabrĭcam] forge, d'origine populaire), etc.

3. Dans les mots de provenance identique, l'accent porte, à la règle, sur la même syllabe qu'en français. Les déplacements de l'accent latin sont généralement communs aux deux langues. Voyez les exemples cités.

B. Voyelles.

§ 2. Ou.

1. La diphtongue graphique *ou* est une simple voyelle, prononcée comme l'*ou* français, l'*u* des Allemands et des Italiens. Elle est fermée dans les toniques ouvertes: *goulo* (gŭlam) gueule, *ouro* (hōram) heure, *coume* (quōmodo) comme, *rouge* (rŭbeum) rouge, *escoute* (auscŭltat), et dans les finales toniques terminées par *r* ou *s*: *jour* (diŭrnum) jour, *segnour* (seniōrem) seigneur, *pous* (pŭteum) puits, *famous* (famōsum) fameux. Dans *tout* (tōtum) tout, dont le *t* final est muet, l'*ou* se trouve dans une syllabe ouverte. — La voyelle *ou* est moins fermée dans les protoniques ouvertes, dans les monosyllabes proclitiques et dans toutes les syllabes fermées:

soulèu (*sōliculum) soleil, *voula* (vŏlare) voler, *souna* (sŏnare) sonner, *ploura* (plōrare) pleurer, *flouri* (flōrere) fleurir, *mouri* (*mŏrire) mourir, *poucin* (pŭllicenum) poussin, *cousino* (cŏquinam) cuisine, *trouba* (*trŏpare) trouver, *doutanço* (*dŭbitantiam) doute; *lou* ([il]lu[m]) le, *vous* (vōs) vous; *mounjo* (mŏnacham) religieuse, *oundo* (ŭndam) onde, *bounta* (bŏnitatem) bonté, *dourmi* (dŏrmire) dormir, *sourti* (*sŏrtire) sortir, *ourdouna* (ŏrdĭnare, modelé sur dōnare) ordonner. — Dans *tóuti* (tōtos) tous, l'accent sur l'*ou* indique que cette voyelle est tonique; c'est par erreur qu'on y prononce quelquefois une diphtongue *(óu)*.

2. *Ou* provient, à la tonique et à l'atone, de *ō*, *ŭ* libre et entravé[1]) *(amour, goulo, pous, jour, tout; oundo; ploura, doutanço)*; à l'atone, de *o* suivi d'une nasale (*souna, bounta*; par exception aussi à la tonique: *mounjo*), de *ŏ* libre et entravé *(soulèu, mouri, cousino, trouba; dourmi, sourti)*, par exception, de *ŭ* et d'une *l* vocalisée en *u* (= *ou*) demi-consonne *(poucin)*.

3. En français, l'*ou* provençal est représenté par *ou* (à la tonique, de *ō*, *ŭ* entravé; à l'atone, de *ō*, *ŭ* libre), par *eu* (à la tonique, de *ō*, *ŭ* libre; l'*eu* pénètre, par analogie, aussi dans la protonique), par *o*

[1]) On appelle *voyelle libre* 1° une voyelle suivie d'une seule consonne; 2° une voyelle suivie de l'un des quatre groupes *tr, dr, pr, br;* 3° une voyelle suivie du groupe *ns*, groupe dans lequel *n* était, en latin vulgaire, tombée de bonne heure; on appelle *voyelle entravée* toute voyelle suivie d'un groupe de deux ou plusieurs consonnes, autres que les groupes précédemment énumérés. *L'entrave* est dite *latine* lorsque le groupe de consonnes existe originairement dans le mot latin; elle est dite *romane*, lorsque le groupe est formé par la chute d'une voyelle atone.

(de *o*, *ŭ* suivi d'une nasale, et, à l'atone, de *ŏ* lat. libre, dans quelques mots), par *ui* (de *ŭ* et de *ŏ* suivis d'une palatale ou d'un *i* en hiatus), par *e* sourd (dans les monosyllabes proclitiques).

§ 3. O.

1. L'orthographe distingue *ó, ò* et *o* sans accent.

L'*o* surmonté d'un accent aigu (*ó*) est fermé et tonique. Il se prononce comme l'*o* des mots français *rose*, *hôte*. On ne l'emploie que dans la diphtongue *óu* (voy. § 11) et dans la triphtongue *ióu* (voy. § 13).

L'*o* muni de l'accent grave *(ò)* est ouvert et tonique. Il se prononce comme l'*o* des mots français *port*, *porte*. On l'emploie dans la diphtongue *òu* (voy. § 11), dans la triphtongue *iòu* (voy. § 13), dans les pénultièmes toniques suivies d'un *i* atone: *glòri* (glōriam) gloire, *vitòri* (victōriam) victoire, *demòni* (daemŏnium) démon, *bòni* (bŏnas) bonnes, *nòsti* (nŏstras) nos, et dans les polysyllabes terminés par *o* ouvert tonique: *eiçò* (ecce hŏc) ceci, *acò* (eccu[m] hŏc) cela.

L'*o* sans accent est ouvert dans toutes les syllabes toniques: *vole* (*de* vŏlo) je veux, *roso* (rŏsam) rose, *Rose* (Rhŏdanum) Rhône, *roco* (*rŏccam) roche, *ro* (*rŏccum) roc, *cop* (cŏl[a]p[h]um) coup, *or* (aurum) or, *vos* (*vŏles) tu veux, *mot* (*mŭttum) mot, *bardot* (*de* germ. bardi) bardot, *remors* (remŏrsum) remords, *cors* (corpus) corps. — Il est *sourd* et se rapproche du son de l'*e* sourd français quand il est métatonique et termine le mot: *èro* (erat) il était, *terro* (terram) terre, *rèino* (reginam) reine, *lengo* (linguam) langue, *patrìo* (patriam) patrie. — L'*o* final est toujours atone (et par conséquent sourd) quand il n'est pas accompagné d'un accent grave.

2. L'*ò* muni de l'accent grave provient, à la tonique, de *ō*, *ŏ* libre suivi d'une consonne et d'un *i* en hiatus *(glòri, vitòri, demòni)*, de *ŏ* suivi d'une ou de plusieurs consonnes et d'un *i* provençal métatonique *(bòni, nòsti)*, de *ŏ* devenu final *(eiçò, acò)*.

L'*o* ouvert, sans accent, provient à la tonique, de *ŏ* libre *(roso, vos)* et entravé *(ro, mot, cors, remors; cop, Rose)* et, par exception, de *ŭ* entravé (dans *mot*). — L'*o* sourd provient de *a* métatonique (*èro, terro*, etc.).

3. L'*ò* provençal est représenté en français par *oi* (à la tonique, de *ō*, *ŏ* libre suivi d'un *i* en hiatus), par *o* (à la tonique, de *ŏ* libre ou entravé, suivi d'une voyelle et d'*s*, transformées en *i* *(bonnes, nos)*, par *e* (de *ŏ* tonique, devenu final).

L'*o* tonique répond aux sons français: *o* (de *ŏ* libre et entravé), *ou* (de *ŏ* entravé, suivi d'une *l* et d'une consonne : *coup*), et *eu* (de *ŏ* libre, suivi d'une *l* et, médiatement, d'une consonne : *veux*). — L'*o* sourd est, en français, *e* sourd.

A. § 4.

1. L'orthographe distingue *à* et *a*. — L'*à* s'emploie seulement dans les pénultièmes suivies d'un *i* sourd pour indiquer l'atonité de la voyelle finale: *gràci* (grātiam) grâce, *auvàri* accident.

La voyelle *a* (*à*) est fermée (et généralement longue, = l'*â* du mot français *pâte*) dans les pénultièmes ouvertes et toniques: *alo* (ālam) aile, *ame* (*de* āmo) j'aime, *sabes* (*de* săpis) tu sais, *aubado* (*albātam) aubade, *chato* (căttam) fille, *gràci* grâce; elle est fermée (mais moyenne de quantité) aussi dans les toniques finales: *aussa* (altiāre) hausser; *canta* (cantāre) chanter, *douta* (dubitāre) douter, *verita*

(veritātem) vérité; l'*a* ne change pas de prononciation s'il est suivi d'une *r* ou d'une *s*: *mar* (măre) mer, *pas* (păssum) pas, *fas* (făcis) tu fais. — L'*a* (*à*) est ouvert (= l'*a* du mot français *arbre*) dans toutes les syllabes fermées: *parle* (părăbolo) je parle, *mando* (măndat) il mande, *clastro* (claustra) cloître, *astre* (ăster) astre, *pastre* (păstor) pâtre; *arriba* (ădripare) arriver, *nasquère* (*de* *născui) je naquis. — L'*a* est tantôt ouvert, tantôt fermé dans les protoniques ouvertes: *amour* (ămorem) amour, *camin* (căminum) chemin, *farai* (făcere hăbeo) je ferai, *aquéu* (ĕccu[m] illum) ce, *aqui* (ĕccu[m] hic) là, *acò* (ĕccu[m] hoc) cela, *madur* (mātūrum) mûr, *cava* (căvare) caver.

2. L'*a* provient de *a* tonique ou protonique, libre ou entravé; de l'*a* des monosyllabes (*ja*, lat. jăm, déjà; *la*, lat. [il]lăc, là); parfois de *ĕ* (*ae*) suivi d'une *r* (*aran*, lat. aeramen, airain; *pardiéu*, *parbiéu*, *pardine*, lat. pĕr dĕum, parbleu) ou de *ĕ* suivi de *cc* (*aquéu*, *aqui*, *acò* etc.); de *a* et de *o* dans *aro* (hāc hōra) or, et de *ŏ* suivi d'une *m* dans *damo* (dŏminam) dame et *damisello* (*dŏmĭnĭcĕllam) demoiselle. Il est intercalé (entre *h* et *r* germaniques) dans *arengo* (germ. hring) harangue; il est prosthétique (ou analogique) dans *agland* (glăndem) gland, et semblables.

3. La voyelle *a* répond, en français, à la tonique, à *a* (de *a* entravé et de l'*a* des monosyllabes), à *e* (*é*) (de *a* libre, non suivi d'une nasale), à *ai* (de *a* libre suivi d'une nasale ou de *a* devant une palatale; dans *aile*, v. fr. *ele*, et dans *sais*, v. fr. *ses*, l'*ai* est moderne et dû à une orthographe analogique), à *o* (dans *or*, de hāc hōra); à l'atone, à *a* (de *a* libre ou entravé, de *a* intercalé et de *ĕ* dans *parbleu*), à *e* sourd (de *a*

libre précédé d'un *c*, de *a* et d'un *c* dans *ferai* etc., de *ŏ* suivi d'une *m* dans *demoiselle*), à *ai* (dans *airain*). — L'*a* reste sans correspondance quand il provient de *ĕ* suivi de *cc* (*ce, cela,* etc.), dans des mots formés comme *agland*, et dans *mûr*, etc. (ou l'*a* protonique, devenu *e* [*meur* en v. franç.] a été contracté avec la voyelle tonique suivante).

E. § 5.

1. L'orthographe distingue *è*, *é* et *e* sans accent.

L'*è*, qui est un *e* ouvert et tonique, s'emploie dans les diphtongues *èi* et *èu* (voy. § 10 et 11), dans les triphtongues *ièi* et *ièu* (voy. § 13), dans les pénultièmes ouvertes pour distinguer l'*e* ouvert de l'*e* fermé qui s'y prononce quand l'*e* n'est pas affublé d'accent, et dans les finales toniques pour y distinguer l'*e* ouvert de l'*e* fermé (écrit *é*) et de l'*e* atone (écrit *e*). Dans les pénultièmes, l'*è* est généralement très ouvert et long: *Mirèio* Mireille, *diadèmo* (diadēma) diadème, *èro* (erat) il était, *nasquère* (*de* nascui) je naquis, *mandèron* (*mandāverunt) ils mandèrent, *espèron* (spērant) ils espèrent, *mèste* magister maître, *nèblo* (nebŭlam) brouillard. De même dans les finales termines par *èr*: *fèr* (ferum) sauvage, *infèr* (infernum) enfer, à l'exception de *pèr* (per) par, dont l'*è* est bref. Dans les autres finales, l'*è* suivi ou non d'une consonne, muette ou prononcée, est moins ouvert et moins long (moyen): *venguè* (*de* venuit) il vint, *pè(d)* (pedem) pied, *sèt* (septem) sept, *travès* (traversum) travers, *esprès* (expressum) exprès, *rendès* (*de* redditis) vous rendez. L'*è* est ouvert et bref devant *s* double: *prèsso* (pressam) presse, *aguèsse* (habuïssem) j'eusse; devant *r* double suivie d'*i* atone: *Fèrri* (germ.

*Fredrik) Frédéric, devant *st* suivi d'*i* atone: *bèsti* (bestiam) bête, et dans *pèr*.

L'*é*, qui est un *e* fermé et tonique, s'emploie dans la diphtongue *éu* (voy. § 11), dans la triphtongue *iéu* (voy. § 13) et surtout dans la finale tonique des polysyllabes: *perqué* (pro quĭd) pourquoi, *endré* (in-*drĭctum) endroit, aussi devant *s: bourgés* (burg-ĕnsem) bourgeois, *espés* (spĭssum) épais, *empourtés* (inde portētis) vous emportiez, *dirés* (dicere habētis) vous direz. L'accent aigu sert ici à distinguer la tonique de l'atone où l'*e* s'écrit sans accent: *aubre* (arbŏrĕm) arbre, *rèndes* (*de* rĕddis) etc. Plus rarement, l'*é* s'emploie dans les pénultièmes devant une ou plusieurs consonnes suivies d'un *i* atone pour marquer l'atonité de la voyelle finale: *aquésti* (eccu[m] istas) celles-ci, *aquéli* (eccu[m] ĭllas) celles-là.

L'*e* sans accent se prononce différemment selon la place qu'il occupe. Il est très ouvert et long, dans les pénultièmes, devant *r* double: *terro* (tĕrram) terre, et, dans la finale, devant *r* suivie d'une consonne muette: *verd* (vĭrĭdem) vert, *desert* (desĕrtum) désert, *divers* (divĕrsum) divers, etc. Il est ouvert et moyen (de quantité), dans les pénultièmes toniques, devant *ll: bello* (bĕllam) belle, *nouvello* (novĕllam) nouvelle, *estello* (stĕllam; aussi *estelo*, de stēlam, étoile), devant *r* suivie d'une autre consonne: *erbo* (hĕrbam) herbe, *nerto* (myrtham) myrthe, et dans *es* (est) il est. Il est ouvert et bref, dans les syllabes protoniques, devant *rr: errour* (ĕrrorem) erreur et devant *r* suivie d'une autre consonne: *verduro* (vĭrĭduram) verdure, *erbage* (hĕrbaticum) herbage. — Il est très fermé et long dans les pénultièmes ouvertes et toniques: *aquelo* (eccu[m] ĭllam) celle-là, *pleno*

(plēnam) pleine, *mete* (mĭtto) je mets, *vese* (*de* *vĭdo) je vois, dans le suffixe: *eto* (ĭttam), etc. Il est fermé, mais moins long dans les pénultièmes toniques en *esso* (ĭtiam, ĭssam), en *esco* (ĭscam), dans *aquesto* (eccu[m] ĭstam) etc.; dans les monosyllabes toniques en *e* et *es*: *fe* (fĭdem) foi, *fre* (*frĭgidum) froid, *fres* (germ. frisk) frais, et dans la terminaison *et* (ĭttum): *aucelet* (*avicell-ĭttum) oiselet, etc. Il est moins fermé et bref dans les syllabes ouvertes atones (protoniques ou métatoniques): *creaturo* (creăturam) créature, *segui* (*sĕquīre) suivre, *separa* (sēparare) séparer, *prepausa* (prō-pausāre) proposer, *resoun* (rătĭonem) raison, *leva* (lĕvāre) lever; *vole* (*de* volo) je veux, *aubre* (ărborem) arbre; dans les monosyllabes atones: *de* (de) de, *que* (quĭd, quŏd) que, dans les pronoms conjoints *me*, *te*, *se*, etc.; dans les syllabes protoniques devant *s*, *m*, *n* suivies d'une autre consonne: *espargo* (ăspărăgum) asperge, *escur* (ŏbscūrum) obscur, *frescour* (*de* germ. frisk) fraîcheur, *vesti* (vĕstire) vêtir, *espino* (spinam) épine, *empli* (*de* ĭmplēre) emplir, *menti* (*mĕntīre) mentir, *entèndre* (ĭntĕndĕre) entendre, et dans la syllabe métatonique *es*: *sèmbles* (sĭmŭlas) tu sembles, *rèndes* tu rends, *sabes* tu sais, etc.

2. L'è provient, à la tonique, de *ĕ* libre et entravé (*èro*, *nèblo*, *fèr*, *pè*, *pèr*, *infèr*, *sèt*, *travès*, *bèsti*), de *ē* libre dans les pénultièmes ouvertes (*diadèmo*, *espèron*), de *aï* latin dans *mèste;* il est analogique dans les terminaisons verbales *è*, *ès*, *èron*, *èsse* etc. (*vengué*, *rendès*, *mandèron*, *aguèsse*).

L'*é* provient de *ē*, *ĭ* libre ou entravé, à la tonique devenue finale (*bourgés*, *empourtés*, *dirés;* *perqué*, *endré*, *espés*) et à la tonique restée pénultième quand elle est suivie, en provençal, d'un *i* atone (*aquéli*, *aquésti*).

L'*e* ouvert, non muni d'un accent grave, provient, à la tonique et à l'atone, de *ĕ* entravé et de *ĭ (y)* entravé devant *rr* ou devant *r* suivie d'une autre consonne (*terro, bello, erbo; nerto, verd; errour, erbage, verduro*).

L'*e* fermé, non affublé d'un accent aigu, provient, à la tonique, de *ē* et *ĭ* libre et entravé (*pleno; vese, fe; aquelo, mete, fre, aucelet, -esso, -esco*); à l'atone, de *ĕ, ē* libre (*leva, segui, separa*), aussi dans les monosyllabes proclitiques (*me, te, se, de; que*), de toutes les voyelles métatoniques après certains groupes de consonnes qui, devenues finals, demandent une voyelle d'appui (*sèmble, -es, aubre;* il est analogique dans *vese, vole, sabe, -es, rèndes* etc.) et, par exception, de *ō* libre dans *prepausa, prepaus* etc., de *a, o* suivis médiatement ou immédiatement d'une *s* et d'une autre consonne (*espargo, escur*), et de *a* suivi d'un *i* en hiatus dans *resoun* (qu'il faudrait écrire *reisoun*, comme *meisoun* [mansiōnem] maison). L'*e* est prosthétique dans les mots qui commencent en latin par *s* suivie d'une autre consonne (*s* impure; *espés, espino, estello*).

3. L'*e* ouvert (*è, e*) du provençal répond aux sons français: *e* ouvert (de *ĕ* et *ĭ* entravés; de *ē* libre dans *diadème, espèrent,* et semblables, de *ĭ* libre dans le suffixe *esse* = ĭtiam; et dans la 3e pl. *-èrent*), *ie (ié, iè)* (de *ĕ* libre tonique: *pied, fier*), *ai (aî,* de *aï*, dans *maitre*), *i, e, u* dans les terminaisons verbales *it, ez, asse, isse, usse* qui correspondent aux terminaisons provençales *è, ès* (ou *és*) et *èsse,* mais n'ont pas la même origine.

L'*e* fermé (*é* et *e*) du provençal répond en français: à la tonique, à *oi* (de *ē, ĭ* libre devant une consonne orale), à *ei* (de *ē* libre devant une consonne nasale:

pleine), à *e* fermé ou ouvert (dans la 2e pl. *-ez*, de *-atis* qui a remplacé *ētis*, conservé en provençal: *direz*; de *ĭ* entravé: je *mets*, *ces*, *celles*, *oiselet*), à *ie* (dans les 2e pl. du subj. prés. en *-iez*, de *iatis*, qui à remplacé *ētis* conservé ou introduit par analogie en provençal); à l'atone, à *é* (de *ē*, *ĕ* libre protonique: *créature*, *séparer* etc., de *e* prosthétique: *épine*, *étoile*), à *e* sourd ou muet (de *ē*, *ĕ* libre protonique; de *e* d'appui final), à *a* (de *a* entravé, dans *asperge*), à *o* dans *obscur* et *proposer*, à *ai (aî)* dans *fraîcheur* (v. fr. *frescheur*) et *raison*. Il reste sans correspondance s'il est analogique en provençal: je *veux*, je *sais*, tu *sais*, tu *rends* etc.

I. § 6.

1. L'orthographe distingue *ì* et *i*.

L'*ì* s'emploie, dans des mots tels que *Marìo* Marie, *patrìo* patrie, pour marquer que l'*i* est tonique et ne forme pas de diphtongue avec la voyelle qui le suit.

L'*i (ì)* est fermé et long, dans les pénultièmes ouvertes qui portent l'accent tonique: *patrìo* (patrĭam) patrie, *figo* (*fīca) figue, *jito* (jăctat) il jette, *pitre* (*pĕctŏrem) poitrine, *flourido* (*florītam) fleurie, *dise* (*de* dīco) je dis, *service* (servĭtium) service, *auriho* (aurĭcŭlam) oreille, *poussible* (possĭbilem) possible. Il est fermé et moyen (de quantité), à la tonique finale terminée par *i* ou par *is*: *ami* (amicum) ami, *aqui* (eccu[m] hīc) là, *fugi* (*fugīre) fuir, *segui* (*sĕquīre) suivre, *merci* (mercēdem) merci; *païs* (pagense) pays, *Alis* (Alĕxiam) Alice, *Azalaïs* (germ. Adelheid) Adélaïde. Il est moins fermé et bref dans les syllabes fermées et à l'atone: *cil* (cĭlium) cil, *visque* (*viscuam) je vive, *quinge* (quīndĕcim) quinze, *vint* (vīginti) vingt, *lindo* (līmpĭdam) limpide; *famihié* (famī-

liarem) familier, *verita* (verĭtatem) vérité, *figura* (fĭgurare) figurer, *lia* (lĭgare) lier, *jitello* (*jăctellam) pousse, *quita* (quĭētare) quitter, dans les monosyllabes proclitiques: *li* (illos, illas) les, *di* (de illos, illas) des, *mi* (m[e]os, m[e]as) mes etc.; *àvi* (*ăvĭum) aïeul, *àutri* (alteras), autres, *vitòri* (victorĭam) victoire, *nèsci* (nescĭum) ignorant. L'accent sur la pénultième tonique, dans les quatre derniers mots et dans leurs semblables, indique l'atonité de l'*i* final.

2. L'*i* *(ì)* provient, à la tonique, de ī libre et entravé *(ami, figo, quinge, lindo)*, de ĭ, dans les mots d'origine savante (*patrìo, poussible*), de ĕ, ĭ suivis d'une palatale amollie en *i* demi-consonne ou d'un *i* en hiatus *(auriho, pitre; Alis, cil, service)*, de ē (ĭ) précédé d'une palatale *(païs, merci)*, de ăc, remplacé peut-être par ĕc, dans *jito*. Il est analogique dans les infinitifs *fugi, segui*, et autres (voy. § 79). A l'atone, il provient de ī; de ĭ, même en hiatus, dans les mots savants *(diadèmo; verita, figura)*; de ĭ sous l'influence d'un *e* suivant en hiatus *(quita)* ou d'une palatale suivante *(lia)*; de ăc précédé d'une palatale *(jitello)*; d'un ancien *-es* provençal *(àutri, li, di, mi)*; de *i* en hiatus dans les suffixes *ium, iam (àvi, glòri, vitòri)*.

3. L'*i* correspond aux lettres françaises: *i* (à la tonique, de ī, de ĭ dans les mots savants, de ĭ suivi d'une consonne palatale ou d'un *i* en hiatus [mais *e* dans *oreille*], de ĕ suivi d'une palatale; à l'atone, de ī, de ĭ suivi d'une palatale ou d'un *e* en hiatus, de ĭ dans des mots savants), *e* (de ăc précédé de *j:* je *jette, jeter*, et de *i* métatonique en hiatus: *gloire, victoire*), et *es* (dans *autres, mes, des* etc.).

U. § 7.

1. La voyelle *u*, prononcée comme *u* français, est, à la tonique, fermée et longue dans les pénultièmes ouvertes: *lume* (lūmen) lumière, *luno* (lūnam) lune, *maduro* (matūram) mûre, *frucho* (frūcta) fruit; et fermée et moyenne (de quantité), à la finale, qu'elle soit suivie ou non d'une *s* ou d'une *r*: *perdu* (*perdūtum), *vertu* (virtūtem), *nus* (à côte de *nud*, nūdum) nu, *segur* (secūrum) sûr. A l'atone, et dans les syllabes fermées, l'u est moins fermée et moyenne (de quantité) ou brève: *fugi* (*fūgīre) fuir, *susa* (sūdare) suer, *cuja* (*cūgitare) penser, *nul* (nūllum) nul, *umble* (hŭmilem) humble, *murmur* (mŭrmur) murmure.

Sur l'*u* formant partie d'une diphtongue ou d'une triphtongue, voy. §§ 11 et 13). — L'*u* précédé de *g* et suivi des voyelles *e* ou *i*, n'est qu'un signe diacritique et sert à marquer la prononciation palatale (*vulgo* gutturale) du *g*: *aguèsse* (habuissem) que j'eusse, *guiso* (germ. visa) guise, manière. — Après *q*, l'*u* est sans valeur phonétique. Voy. § 18.

2. L'*u* provient, à la tonique et à l'atone, de *ū* libre et entravé, et de *ŭ* libre et entravé dans des mots d'origine savante (*umble, murmur*). — L'*u* de *qu* est un reste de l'orthographe latine et du temps où il se prononçait encore comme *ou* consonne; aussi dans *gu*, l'*u* était prononcé anciennement comme *ou* consonne.

3. L'*u* provençal est *u* aussi en français; il est *ui* dans *fruit* et semblables (de *ū* suivi d'une palatale amollie en *i*). — L'*u* après *g* et *q* joue le même rôle dans les deux langues.

Ue. § 8.

1. *Ue*, prononcé comme *eu* français, est une simple voyelle. Au moyen âge, c'était une diphtongue composée

de *ou* demi-consonne et de *e*. L'*ue* qui ne se trouve qu'à la tonique, est fermé et prononcé comme l'*eu* du mot français *hideux* dans *vue* (ŏcto) huit et *Jueso* (jŏcō-sam) Joyeuse; il est ouvert et prononcé comme l'*eu* des mots français *leur*, *meurt* dans *fueio* (fólia) feuille, *plueio* (*plŏviam) pluie, *despueio* (de-*spŏlia) dépouille, etc.

2. *Ue* provient de *ŏ* libre tonique, suivi d'une consonne palatale amollie ou d'un *i* en hiatus; la voyelle est empruntée au français dans *Jueso*, écrit autrefois: *Jeuso*.

3. En français, l'*ue* est représenté par *eu* (de *ŏ* suivi d'une *l* et d'un *i* en hiatus: *feuille*), par *ui* (de *ŏ* suivi d'une palatale et d'une consonne: *huit*, ou d'une consonne autre que *l* et d'un *i* en hiatus: *pluie*), par *ou* (dans *dépouille*, dont l'*ou* s'est introduit par l'analogie de la protonique; la forme régulière serait *dépeuille*, voy. *feuille*).

§ 9. C. Diphtongues Fortes.

Les diphtongues fortes portent l'accent sur leur premier élément vocalique, tandis que le second, *i* ou *u* prononcé comme *ou* français, se fait sentir plus faiblement.

§ 10. a) Diphtongues dont le second élement est un *i*.

1. *Oui*. — La diphtongue *oui* est une combinaison de la voyelle *ou* et de la voyelle *i*. Elle se trouve à la tonique: *ouire* (ŭtĕrem) outre, *couire* (cŏquĕre) cuire, *fouire* (fŏdĕre) piocher, *jouine* (jŭvĕnem) jeune, *nouiso* (nau-seam) noise, *angouisso* (angŭstĭam) angoisse, et à l'atone: *couirai* (cŏquĕre habeo) je cuirai, *fouirai* (fŏdĕre habeo)

je piocherai, *jouinesso* (*jŭvenĭtiam) jeunesse, *angouissous* (angŭstĭosum) plein d'angoisse, *pouisoun* (pōtĭonem) poison.

Oi. — La diphtongue *oi*, composée d'un *o* ouvert et d'un *i*, se prononce comme *oi* grec ou comme *eu* allemand (dans *heut* aujourd'hui, *Leute* gens). Elle ne se trouve qu'à la tonique: *Ambroi* (Ambrŏsium) Ambroise, *galoi* (*de* germ. gaili) joyeux, *joio* (gaudia) joie, et dans le rhodanien populaire, dans *foi* (follem, au lieu de *fòu*) fou.

Ai. — La diphtongue *ai* se prononce à peu près comme *ail* français; son *a* est plus fermé que l'*a* de la diphtongue allemande *ai* (dans *Kaiser* etc.), et les deux éléments de la diphtongue provençale sont moins unis. A la règle, *ai* ne se trouve qu'à la tonique: *aigo* (ăquam) eau, *aire* (āërem) air, *aigre* (ācrem) aigre, *paisse* (*păscëre) paître, *maisso* (măxam) mâchoire, *traire* (*trăgëre) traîner, *paire* (pătrem) père, *pescaire* (pĭscātor) pêcheur, *fai* (făcit) il fait, *mai* (măgis) mais, *ai* (*ayo, *de* hăbeo) j'ai, *cai* (cădit) il choit; devenu atone, l'*ai* se change en *ei*: *treirai* (trăgëre habeo), *peirin* (pătrīnum) parrain, etc.; mais on dit irrégulièrement: *jairai* (*jăcëre habeo) je serai couché, *cairai* (cădere habeo) je tomberai.

Èi. — La diphtongue *èi*, dont l'*è* est très ouvert, se prononce à peu près comme *eil* dans *pareil*. Elle ne se trouve qu'à la tonique: *rèino* (rēgīnam) reine, *glèiso* (ëcclēsiam) église, *vèire* (*vĭdëre) voir, *rèire* (rëtro) arrière, *crèire* (crēdere) croire, *tèisse* (tëxëre) tisser, *counèisse* (co[g]nōscëre) connaître, *èime* (aestĭmo) opinion, *vermèi* (vermĭculum) vermeil, *lèi* (lēgem) loi, *pèis* (pĭscem) poisson, *crèis* (crēscit) il croît. — Devenu atone, *èi*, comme *ai*, se change en *ei*: *vèire*: *veirai* (vidëre habeo), etc. Voy. *ei* et §§ 65, 77, etc.

Ei. — La diphtongue *ei* se prononce comme *èi* sauf que l'*e* est fermé. Elle ne se trouve qu'à l'atone (à la protonique) et correspond aux diphtongues *ai* et *èi*, employées à la tonique: *eigagno* (ăquāneam) rosée, *eigri* (de *aigre*, ācrem) aigrir, *treirai* (trăgere habeo) je traînerai, *peirin* (pătrīnum) parrain, *eiga* (aequare) égaler, *eirège* (haerĕtĭcum) hérétique, *eisèmple* (ĕxĕmplum) exemple, *leitour* (lĕctōrem) lecteur, *eicelènt* (ĕxcellentem) excellent, *eiça* (ĕcce hāc) ici, *creissèn* (*de* crēscimus) nous croissons, *couneissén* (*de* cŏgnōscimus) nous connaissons, *peissoun* (*pĭscionem) poisson, *veirai* (*vĭdĕre habeo) je verrai, *Eimound* (germ. Edmund) Edmond, *eireja* (de *aire*, aërem) aérer, *meisoun* (mansionem) maison.

Ui. — La diphtongue *ui* ne se trouve que très rarement: *fui* mésange bleue, *coustrui* (constrūctum) construit, *destruire* (*destrūgere) détruire etc.

Uei. — La diphtongue *uei*, composée d'un *eu* (français) ouvert et d'un *i* faible, ou prononcé aussi comme *eu* ouvert suivi, dans la même émission de voix, d'*u* faible, ne se trouve que rarement, et seulement à la tonique: *cueisso* (cŏxam) cuisse.

2. *Oui* provient, à la tonique et à l'atone, de *ŭ*, *ō*, *ŏ*, *au* suivi d'une palatale, d'une dentale ou d'un *i* en hiatus (*ouire*, *couirai*, *pouisoun*, *fouire*, *fouirai*, *nouiso*, *angouisso*) et de *ŭ* suivi de *v* (*jouine*, *jouinesso*).

Oi provient, à la tonique, de *ŏ* et *au* suivis d'un *i* en hiatus.

Ai provient, à la tonique (et quelquefois à l'atone), de *a* libre ou entravé et d'une palatale ou d'une dentale, vocalisées en *i*; des mêmes voyelles et d'un *e (i)* en hiatus (*traire*, *paire*, *fai*, *cai*; *aire*, *ai*) et de *a* suivi d'une palatale non vocalisée (*aigo*, *aigre*).

Èi provient, à la tonique, de *ē, ĕ, ĭ* libres ou entravés et d'une palatale ou d'une dentale vocalisées en *i*, ou des mêmes voyelles et d'un *i* en hiatus *(lèi, rèire, vèire, crèire, èime, vermèi, lèi, crèis, tèisse, glèiso),* de *e* et *i* contractés *(rèino),* et, par exception, de *ō* suivi de *sc* *(counèisse,* etc.; à côté de *counouisse).*

Ėi provient, à l'atone, des mêmes sources que *ai* et *èi*, et de *ae* suivi d'une *r* dans *eirège.*

Ui provient, à la tonique et à l'atone, de *ū* et d'une palatale (*destruire, coustrui; destruirai* etc.).

Uei provient de *ŏ* tonique et d'une palatale *(cueisso).*

3. *Oui* répond aux sons français: *ou* (de *ŭ* suivi d'une dentale: *outre*), *oi* (de *ŭ, ō, au* suivi d'un *i* en hiatus), *ui* (de *ŏ* et d'une palatale), *eu* (de *ŭv* dans *jeune, jeunesse*).

Oi est toujours *oi* aussi en français.

Ai est représenté, en français, par *ai* (de *a* et d'une palatale amollie, de *a* et d'un *e, i* en hiatus, de *a* suivi d'une palatale non vocalisée), par *è* (de *a* suivi d'une dentale: *père*), par *ea(u)* dans *eau* (aquam).

Èi est représenté en français par *oi* (à la tonique, de *ē, ĭ* libre suivi ou non d'une palatale), par *ei* (de *e* et *i* contractés: *reine*), par *i* (de *ē* suivi d'un *i* en hiatus et de *ĕ* et d'une palatale amollie), par *ie* (de *ĕ* libre tonique suivi d'une dentale: *arrière*), par *ai* (dans *connaître*, de cognōscere), par *eil* (de *ĭc'l: vermeil*).

Ėi répond aux lettres françaises: *ai* (de *a* et d'une palatale amollie ou d'un *i* en hiatus: *trairai, maison,* de *a* suivi d'une palatale non vocalisée: *aigrir*, et de *ō* devant *sc* dans *connaissons*, etc.), *é* (de *ae* suivi de *qu* ou de *r: égaler, hérétique*), *er* (de *ĭ* suivi d'une dentale et d'*r:*

verrai), *i* (de *ĕc* devant *i: ici*), *ec, ed* (de *ĕ* et d'un *c* ou *d*, dans des mots d'origine savante: *lecteur*, *Edmond*), *oi* (de *ē, ĭ* suivi de *sc: croissons*, *poisson*).

Ui et *Uei* répondent à *ui* français.

Remarque. Les voyelles *ou, o, a, è, e, u, ue* suivis des diphtongues faibles *iou, io, ia, iè, ie,* (voy. § 12) en sont séparées par la prononciation: *paiolo (= pa-iolo)* paillette, *souleiado (soule-iado)* coup de soleil, *fueio (fue-io)* feuille, etc.

§ 11. b) Diphtongues dont le second élement est un *u*.

Dans ces diphtongues, dont l'*u* équivaut à *ou* français (ouvert), on trouve conservée l'orthographe provençale du moyen âge.

1. *Óu.* — La diphtongue *óu,* composée de *o* fermé et d'*ou* ouvert, s'emploie à la tonique et à l'atone: *dóu* (de ĭllum) du, *óutro* (ŭltra) outre, *óuteni* (ŏbtinere) obtenir, *óubeï* (ŏbedire) obéir, *óuvado* (*ŏvatam) contenu d'un œuf, *dóutour* (dŏctorem) docteur, *dóutrino* (dŏctrinam) doctrine, *óulivo* (ŏlivam) olive, *óudour* (ŏdorem) odeur, *óumage* (*hŏminaticum) hommage.

Òu. — La diphtongue *òu*, composée d'*o* ouvert et d'*ou* ouvert, ne s'emploie qu'à la tonique: *mòure* (*mŏvĕre) mouvoir, *mòu* (mŏvet) il meut, *plòure* (*plŏvĕre) pleuvoir, *plòu* (*plŏvet) il pleut, *pòu* (păvor) peur, *mòurre* (mŏlĕre) moudre, *dòu* (*dŏlium) deuil, *fòu* (fóllem) fou, *vòu* (*vŏlet) il veut. — Devenu protonique, *òu* se change en *óu: mòure: móurai* je mouvrai; *mòurre: móurrai* je moudrai.

Au. — La diphtongue *au* se compose d'un *a* presque fermé et d'un *ou* ouvert; elle se distingue de la diph-

tongue allemande surtout par l'articulation moins unie des deux éléments vocaliques: *paraulo* (părăbŏlam) parole, *saumo* (săgma) ânesse, *auro* (auram) souffle de vent, *esmeraudo* (smărāgdum) émeraude, *autre* (ălterum) autre, *saupre* (săpĕre) savoir, *aubre* (ărbŏrem) arbre, *fau* (*făco et fāgum) je fais et hêtre, *mau* (mălum) mal, *vau* (vădo) je vais. A l'atone, l'*a* de *au* est ouvert; dans le langage familier, *au* protonique se change même en *òu* ou en *ou*: *saumié* (săgmārium) sommier, *sauna* (sănguinare) saigner, *aurai* (hăbere habeo) j'aurai, *aussa* (ăltiare) hausser, *aucèu* (ăvicĕllum) oiseau, *aucire* (ŏccidere) tuer, *aucidènt* (ăccidentem) accident. — L'accent sur l'*a* de *àutri* etc., indique l'atonité de l'*i* final.

Èu. — La diphtongue *èu*, composée d'un *e* très ouvert et de *ou* ouvert, ne s'emploie qu'à la tonique: *nèutre* (neutrum) neutre, *lèu* (lĕvem) vite, *grèu* (*grĕvem) grave, *nèu* (nĭvem) neige, *dèu* (dēbet) il doit, *cèu* (caelum) ciel, *aucèu* (ăvĭcĕllum) oiseau, *bèu* (bĕllum) beau, *mantèu* (mantĕllum) manteau, *soulèu* (sŏlĭculum) soleil. — Devenu atone, *èu* se change en *éu*: *dèure* (*dēbĕre), *déurai* (*dēbĕre habeo) je devrai.

Éu. — La diphtongue *éu* se compose, au dire des félibres, de *e* fermé et de *ou* ouvert; en réalité, on prononce un *e* ouvert bref devant l'*ou* ouvert qui forme le second élément vocalique. Elle s'emploie à la tonique et à l'atone: *béure* (bĭbĕre) boire, *béurai* (bĭbĕre habeo) je boirai, *véuso* (vĭdŭam) veuve, *téule* (tēgŭlam) tuile, *aquéu* (eccu[m] ĭllum) celui-là, *péu* (pĭlum) poil.

Remarque. L'accent sur l'*o* et l'*e* dans les diphtongues *óu*, *òu*, *èu*, *éu* ne sert pas seulement à distinguer ces diphtongues entre elles et à marquer la prononciation de leurs *o* et *e*, il distingue aussi nos diphtongues des

simples voyelles *ou* et *eu* (remplacé aujourd'hui, à la règle, par *ue*).

2. *Óu* provient, à la tonique et à l'atone, de *ŭ* et de *l (óutro)*, de *el* vieux provençal dans *dóu;* à l'atone, de *ŏ* et de *l (móurrai)*, de *ŏ* et d'une labiale *(óuteni)*, dans des mots savants, de *ŏ* et d'une palatale *(dóutour)*, de *ŏ* suivi d'une labiale *(p, b, v, m) (óupinioun, óubeï, óuvado, óumage)* ou d'une *l* ou *d (óulivo, óudour)*.

Òu provient, à la tonique, de *ŏ* et de *v* ou *l (mòure, mòurre, mòu, dòu)* et de *a* et de *v (pòu)*.

Au (àu) provient, à la tonique et à l'atone, de *au (auro)*, de *a* et d'une labiale *(paraulo, aurai, aucèu)*, de *a* et de *l (àutri, aussa, mau)*, de *a* et de *r* changé d'abord en *l (aubre)*, de *a* suivi de *(c)o* ou de *gu (vau, fau)*, de *ag* suivi de *m* ou de *d* (dans *saumo, saumié, esmeraudo*), à l'atone, de *a* suivi de *gu* (dans *sauna*), de *ŏ* suivi de *cc (aucire)* et de *a* suivi d'un *c* double *(aucidènt)*. — Dans *saupre, reçaupre* etc., l'*au* est analogique; il s'était développé régulièrement, de *a* et d'*u* en hiatus, au parfait v. prov. *saup* (săpui) je sus.

Èu provient, à la tonique, de *eu (nèutre)*, de *ĕ, ae* et, par exception, de *ē* et *ĭ* et d'une *l* simple ou double ou d'une labiale.

Éu provient, à la tonique et à l'atone, de *ĭ*, *ē* et d'une *l* simple ou double ou d'une labiale *(péu, aquéu, béure, béurai)* et de *ē, ĭ* suivi de *gu* ou d'un *u* en hiatus *(téule, véuso)*.

3. *Óu* est rendu, en français, à la tonique et à l'atone, par *ou* (de *ŭl* suivi d'une consonne et, à l'atone, de *ŏl* suivi d'une consonne); à l'atone, par *op*, *ob*, *oc* (de ces groupes latins suivis de consonnes) et par *o* (de *o* suivi d'une labiale, d'une *l* ou d'une *m*).

Òu est, en français, *eu* (à la tonique, de *ŏ* et de *a* et d'une labiale ou d'une *l*; par analogie aussi à l'atone, de *ŏ* et d'une labiale, dans *pleuvoir*), *ou* (de *ŏ* suivi d'une *l* ou d'un *v* quand il devient protonique ou est traité, par analogie, comme protonique: *mouvoir*, *moudre*), *euil* (à la tonique, de *ŏl* suivi d'un *i* en hiatus: *deuil*).

Au est représenté, en français, à la tonique et à l'atone, par *au* (de *a* et de *l*, *g* ou d'une labiale), par *o* (de *au*, de *a* et d'une labiale ou d'une palatale vocalisées très anciennement: *parole*, *sommier*); à la tonique, par *al (mal)*, par *ar* (dans *arbre*), par *ai* (dans je *fais*, je *vais*), par *u* ou *av* (dans *savoir*, je *sus*); à l'atone par *o* (de *ŏ* suivi d'un *c* double: v. franç. *ocire*), par *oi* (de *av* devant *c* suivi de *e: oiseau*), par *ai* (dans *saigner*), par *ac* (dans *accident*).

Èu est, en français, *eu* (de *eu: neutre*), *ief* (de *ĕv*, devenu final: *grief*), *iel* (de *ael*, *ĕl* devenu final: *ciel*), *eau* (de *ĕll* devenu final: *beau*), *eil* (de *ĭ* et de *c'l: soleil*), *oi* (de *ē* suivi d'une labiale qui s'éteint en français: *doit*).

Éu est représenté, en français, à la tonique, par *eu* (de *ĭ* et d'un *u* en hiatus: *veuve*), par *ĕl* (de *ĕll*, devenu final; v. franç. *cel*), par *oil* (de *ĭ* libre et d'*l* simple: *poil*), par *ui* (de *ē* suivi de *gu: tuile*), à la tonique et, par analogie, aussi à l'atone, par *oi* (de *ĭ* libre suivi d'une labiale tombée en français: *boire*, *boirai*).

D. Diphtongues Faibles. § 12.

Les diphtongues faibles portent l'accent sur leur second élément vocalique, tandis que le premier est formé par un *i* ou un *ou* demi-consonnes. L'*i* sonne, dans ces

diphtongues, à peu près comme le *j* allemand, le *y* anglais; l'*ou* demi-consonne de nos diphtongues s'entend dans les mots français *ouest*, *ouate*, etc.

Iou. — La prononciation de l'*ou* varie, dans la diphtongue *iou*, d'après les mêmes lois que celle d'*ou* simple (voy. § 2): *pioucha* (*de* piocher) piocher, *piouna* (*pĕdōnare) pionner, *enfiouca* (ĭn-fóc-are) enflammer, *enfioula* (*in-phĭăl-are) mettre dans une fiole; *aiours* (aliōrsum) ailleurs.

Iò, io. — *Iò* et aussi *io* tonique ont l'*o* ouvert: *fiò* (fŏcum) feu, *liò* (lŏcum) lieu, *fiolo* (phĭălam) fiole. L'accent grave se met sur l'*o* de *io* dans les mêmes conditions que sur l'*o* simple. — A l'atone finale, l'*o* de *io* est sourd: *Mirèio.* La même diphtongue *io* (avec *o* sourd) se rencontre aussi dans des mots tels que *Marìo* Marie, *patrìo* patrie où, pour éviter l'hiatus, un *i* demi-consonne (*y*) s'intercale entre l'*i* tonique et l'*o* sourd, dans la prononciation.

Ia. — L'*a* de la diphtongue *ia* est fermé ou ouvert selon la place de l'*a* dans le mot (voy. *a* simple, § 4): *souleiado* (*sŏlĭculatam) coup de soleil, *diable* (dĭăbolum) diable, *viage* (vĭāticum) voyage, *piage* (*pedāticum) péage, *baiardo* civière, *miasme* (μιασμός) miasme.

Iè, *ié*, *ie.* — L'orthographe et la prononciation du second élément de ces diphtongues sont réglées par les lois qui décident de l'orthographe et de la prononciation de la simple voyelle *e* (voy. § 5): *denié* (denārium) denier, *mounastié* (mŏnastērium) monastère, *mié* (mĕdium) mi; *mièjo* (mĕdiam) mie, demie, *vièio* (vĕclam) vieille, *piège* (pĕdicam) piège, *Danìè* Daniel, *fièr* (fĕrum) fier; *tiers* (tĕrtium) tiers. — Dans la terminaison

iero on prononce l'*e* fermé. Ceux qui y prononcent l'*e* ouvert (dans les villes surtout) le font sous l'influence des mots français en *ière*. — *Anguielo* (anguīllam) anguille, *fiero* (fēriam) foire, *fierau* (fēriale) champ de foire, *fiela* (fīlare) filer; *vierge* (vĭrginem) vierge (dans *vierginenco*, l'*ie* se prononce comme *i*), etc.

Ii. — La diphtongue *ii*, composée de *i* demi-consonne et d'*i*, ne se rencontre que rarement: *vièii* (vĕtulas) vieilles (devant le substantif. Voy. § 45).

Iue. — La diphtongue *iue*, composée de *i* demi-consonne et d'*eu* fermé (l'*eu* des mots français: *feu*, *veux*) ne se trouve qu'à la tonique: *niue* (nŏctem) nuit, *piue* (pŏdium) puy.

Quelquefois les diphtongues *iou*, *io*, *ia*, *ie*, etc. sont dissimulées par l'orthographe. C'était le cas dans les mots en *-ìo*; mais aussi l'*h*, qui doit marquer qu'un *i* et la voyelle qui suit forment deux syllabes différentes, représente en réalité un *i* demi-consonne qui s'intercale pour éviter l'hiatus: *fiho* (fīliam) fille, *auriho* (aurĭcŭlam) oreille, *piha* (pīlare ou *piliare?) piller, *quihes* (*de* germ. kiel) tu dresses comme une quille, etc.

Oua, *oue*. — Les diphtongues dont le premier élément est un *ou* demi-consonne, ne se trouvent que dans quelques mots empruntés au français: *vouas* ou *voues* (vōcem) voix, *ouèst* (germ. west) ouest, ou dans des mots onomatopoéiques: *croua*! (cri du corbeau).

2. Les diphtongues faibles dont le premier élément est un *i* demi-consonne doivent leur origine: à la contraction d'un *i* avec la voyelle suivante qui formait anciennement une syllabe à part (*piouna*, *viage*, *piage* etc; l'*i* même est de provenance différente: elle

provient, de *ĕd* dans *piouna*, *piage*, de *i* dans *viage* et dans des mots savants: *miasme*, *Danié*, etc.), à l'intercalation d'un *i* demi-consonne, qui sert à éviter l'hiatus *(patrìo, Marìo)* et à la transformation d'une ancienne *l* mouillée (de *li* suivi d'une voyelle, d'une palatale [labiale, dentale] et d'une *l*, quelquefois de *l* médiale isolée après *i*) en *i* demi-consonne *(fiho, souleiado, piha)*. — De plus, la diphtongue *ie (ié, iè)* provient, à la tonique et, par analogie, aussi à l'atone, de *ĕ* libre *(mié, vièio, fièr)*, de *a* et *e* suivis d'un *i* en hiatus dans les suffixes *arium*, *erium*, *aria*, *eria (denié, mounastié, fiero, fierau)*, par exception, à la tonique, de *ĕ* entravé, suivi médiatement d'un *i* en hiatus *(tiers)* et de *ĭ* entravé *(vierge)*, enfin, à la tonique et à l'atone, de *ī* libre suivi d'une *l* *(anguielo, fiela)*. — La diphtongue *iò (io)* provient de *ŏcu (fiò, liò)* et de *ia* dans *fiolo*. L'*io* se change en *iou* quand il devient protonique *(enfiouca, enfioula)*. — La diphtongue *iue* provient, à la tonique, de *ŏ* et d'une palatale ou d'un *i* en hiatus *(niue, piue)*.

3. Le français tire ses diphtongues analogues *iou*, *io*, *ia*, *iè*, *ié*, *ie* des mêmes sources que le provençal. Seulement l'orthographe française conserve l'*l* mouillée (écrite *ill*, *ll*, ou *il*) et l'*r*, dans le suffixe *ier* de arium, erium. Il n'y a pas d'*i* demi-consonne dans la terminaison *ie* qui correspond à l'*ìo* provençal *(Marie, patrie)*. L'*ī* latin suivi d'une *l* reste *i (anguille, filer)*, et l'*ĕ* libre tonique devient *i*, et non *ie (ié, iè)*, s'il est suivi d'un *i* en hiatus *(mi, mie)*. — *Iò*, *(io)* est en français *ieu*, dans *lieu*, *eu* dans *feu*, *io* dans *phiole*. *Iou* est *io* dans *piocher*, *pionner* etc., *ou* dans *louer* (lŏcare), *ieu* (écrit *illeu*) dans *ailleurs*. *Io*, avec *o* sourd, est remplacé par *ie* ([*i*]*lle*) avec *e* muet *(fille, oreille)*. — *Iue* est *ui (nuit, puy.)*.

E. Triphtongues. § 13.

Les triphtongues se composent, à l'exception de *uei*, de diphtongues fortes précédées d'un *i* demi-consonne. Les trois voyelles se prononcent en une seule émission de voix, et c'est la voyelle médiale qui porte l'accent. Les diphtongues fortes qui forment la partie essentielle des triphtongues, sont sujettes aux mêmes règles d'orthographe et de prononciation qu'elles suivent quand elles ne sont pas combinées avec un *i* demi-consonne.

Iai: biais (*bifācem) manière. — A l'atone, *iai* devient *iei*. Voy. *ai*, *ei* § 10.

Ièi: pièi (*pŏstĕum) puis, *vièi* (vĕclum) vieux, *cerièiso* (*cerĕseam) cerise.

Iei: bieisa (de *biais*) détourner.

Ióu: vióuloun (*vītŭlonem?) violon, *vióula* (vĭolare) violer.

Iòu: miòu (mūlum) mulet, *biòu* (bŏvem) bœuf.

Iau: riau (*rivālem) rival, *pluiau* (plŭviālem) pluvial, *siau* (sŭāvem) tranquillement.

Ièu: jouièu (*gaudiĕllum?) joyeau, *fièu* (germ. fĕhu) fief.

Iéu: iéu (ĕgŏ) je, *Diéu* (dĕum) Dieu, *liéume* (lĕgūmen) légume, *miéu* (mĕum) mien, *riéu* (rīvum) ruisseau, *viéure* (vīvĕre) vivre, *ciéuta* (cīvĭtatem) cité, *fiéu* (fīlum et fīlium) fil et fils, *barriéu* (*barrīle) baril, *piéucello* (pūllicellam) pucelle, *ciéune* (cycnum) cygne.

Iuei: viuei (hŏdie) [aujourd']hui.

Uei, composé de *u* demi-consonne (prononcé comme l'*u* des mots français *buis, juif*) et de *ei* (prononcé comme les diphtongues *èi* ou *uei*) ne se trouve que dans *ourguei* (germ. urguoli). Sur les autres mots écrits avec *uei*, voy. § 10.

2. Les triphtongues *iai, iei, iau, ióu* proviennent de la contraction d'un *i*, prononcé autrefois séparément,

et des diphtongues *ai, ei, au, óu* dont les sources sont déjà indiquées (§§ 10 et 11). Dans l'*au* de *siau*, un ancien *u* a été changé en *i*. — La triphtongue *ièi* provient, à la tonique, de *ĕ, ŏ* et d'une consonne palatale ou d'un *e (i)* en hiatus *(vièi, pièi*, anciennement *puèi)*. — La triphtongue *iòu* provient, à la tonique, de *ŏ* et d'une labiale *(v)*, et de *ū* et d'une *l* vocalisée *(biòu, miòu)*. — La triphtongue *ièu* provient, à la tonique, de *ĕ* et d'un *u* métatonique *(fièu)* ou de *è* suivi d'une *l* double vocalisée et précédé d'une palatale ou d'un *i* en hiatus. — La triphtongue *iéu* provient de *ĕ, ē, ī (ŭ, y)* et d'une labiale, d'un *u* métatonique, ou d'une *l*. Elle a souvent remplacé l'ancienne diphtongue *iu*. — La triphtongue *iuei* provient facultativement (à côté de *iue*) de *ŏ* tonique et d'une consonne palatale ou d'un *i* en hiatus. — La triphtongue *uei* provient de *uoli* germanique.

3. Les triphtongues *iai, iei, iau* et *iòu* ont pour correspondants français: *iai* (*biais*); *iau* et *uav* (*suave*), et *io* (*violon*). — *Ièi* est rendu par *ieu* (de *è* et de *c*[*l*]), par *ui* (de *ŏ* et d'un *e, i* en hiatus) et par *i* (de *ĕ* et d'un *i* en hiatus). — *Iòu* correspond à *œuf* (de *ŏ* et de *v* devenu final); *ièu* à *yau* (de *i* et d'*ĕll*) et à *ief* (de *ŏ* et d'*u* métatonique, devenu *v* [*f*]); *iéu* à *ieu* (de *ĕ* et d'*u*), à *égu* (dans *légume*), à *iv* et *i* (de *ē* et de *v*), à *il* (de *ī* et d'*l*), à *u* (de *u* et d'*l*) et à *ygn* (dans *cygne*). — *Iuei* a pour correspondant français *ui*; *uei* répond à *ueil*.

§ 14. F. Nasales.

1. Les consonnes *m* et *n* initiales et médiales isolées ou appuyées (c'est-à-dire précédées d'une consonne) se prononcent comme en français: *mounte* (*de* unde) où, *mar* (mare) mer; *camin* (caminum) chemin, *ama* (amare)

aimer, *flamo* (flamma) flamme, *amo* (animam) âme, *nouma* (nominare) nommer; *ferma* (firmare) fermer, *esmeraudo* (*smaragdam) émeraude; *naisse* (*nascere) naître, *nourri* (nutrire) nourrir, *nato* (mattam) natte, *napo* (mappam) nappe; *uno* (unam) une, *douna* (donare) donner; *annau* (*nn* = *n* longue ou segmentée) (annualem) annuel, *annega* (abnegare) renier, *annèisso* (adnexam) annexe, *annestìo* (amnestiam) amnistie; *carnau* (carnalem) charnel, *garni* (germ. warnjan) garnir.

M et *n* médiales, suivies d'une consonne, qui, en français, indiquent la nasalisation de la voyelle précédente, se prononcent de différentes manières. *M* devant une labiale (*p*, *b*, *f*, *v*), *n* devant une dentale (*t*, *d*, *ch* = *ts*, *j* = *dz*, *s*) et *n* devant une palatale (*c* = *k*, *q*, *g*) gardent le plus souvent leur prononciation ordinaire (*m* labiale, *n* dentale, et *n* vélaire = *ng* allemand dans *Engel* ange, *singen* chanter), surtout devant les plosives (*p*, *b*; *t*, *ch*, *d*, *j*; *c*, *q*, *g*). *N* médiale suivie d'une labiale se change en *m*, et aussi *n* finale subit ce changement devant un mot commencé par une labiale, si ce mot est intimement lié à ce qui précède. On prononce donc *m* labiale non seulement dans *empourta* (inde portare) emporter, *tempesto* (*tempestam) tempête, *empli* (implere) emplir, *limbert* (*de* limbum) lézard, *umble* (humilem) humble, *Ambroi* (Ambrosium) Ambroise, mais aussi dans *inmourtau* (immortalem), *m'envau* (me inde vado) je m'en vais, *counfessa* (*confessare) confesser, *en plen* en plein, *un paure* un pauvre, *noun pode* je ne puis. On prononce une *n* dentale dans: *counta* (computare) conter, *canta* (cantare) chanter, *antico* (antiquam) antique, *enchassa* (*incapsare) enchâsser, *oundo* (undam) onde, *entèndre* (intendere) entendre, *rèndre* (reddere) rendre,

manja (manducare) manger, *un jour* (unum diurnum) un jour; *n* vélaire dans *enclaus* (in-clausum) enclos, *blanquet* (*de* germ. blank) un peu blanc, *englouti* (*in-gluttire) engloutir, *lengo* (linguam) langue, *langousto* (locustam) langouste. Les voyelles précédentes (aussi *ou*, *i*, *u*) gardent la prononciation qu'elles ont régulièrement dans les syllabes fermées (voy. §§ 2, 6, 7).

A la fin des mots, quelquefois aussi à l'intérieur des mots devant des consonnes, *m* et *n* qui terminent la syllabe, prennent la prononciation d'une *n* vélaire ou changent la voyelle précédente en une voyelle nasale très faible, suivie ou non d'une articulation presque inapercevable des consonnes *m* ou *n*. Les voyelles même (*ou*, *i*, *a*) gardent aussi dans ce cas la prononciation qu'elles ont habituellement dans les syllabes fermées, sauf qu'elles peuvent être nasalisées. Seulement dans la terminaison verbale atone *on* (3e p. pl.), l'*o* se change volontiers en *ou* (*oun* au lieu de *on*). — La voyelle *e* devant *n*, *m* est écrite tantôt *e*, tantôt *è*. L'*e* sans accent, regardé comme *e* fermé par les félibres, est selon les lieux un *e* bref ouvert ou mi-ouvert; l'*è* de *èn*, *èm* est très ouvert.

L'*n* finale devant un mot qui commence par une voyelle et qui est étroitement lié à celui qui précède, se prononce généralement comme *n* dentale (= *n* intervocalique): *moun ami* (= *mou-nami*) mon ami, *un autre* (*u-nautre*) un autre. Mais souvent l'*n* prend la valeur d'une *n* vélaire aussi dans cette condition.

Nous rencontrons, dans notre langue, les groupes suivants:

oum: roumpre (rŭmpere) rompre, *ploumb* (plŭmbum) plomb, *coumpaire* (com-pater) compère.

oun: *moun* (meum) mon, *noun* (nōn) non, *resoun* (ratiōnem) raison, *joun* (jŭnctum) joint, *mount* (mŏntem) mont, *found* (fŭndit) il fond, *adounc* (ad-dōnique) donc.

om: *som* (sŏmnum) somme, *comto* (cŏmputat) il compte.

on: *bon* (bŏnum) bon, *on* (hŏmo) on, *font* (fóntem) fontaine, *front* (frŏntem) front, *conte* (cŏmputum) conte.

on atone: *mandon* (mandant) ils mandent, *rèndon* (reddunt) ils rendent, *valon* (valent) ils valent.

am: *fam* (fămem) faim, *c(h)amp* (cămpum) c(h)amp, *Champagno* (Cămpaniam) Champagne.

an: *man* (mănum) main, *an* (ănnum) an, *plan* (plănctum) plaint, *veiran* (*vidére habent) ils verront, *tant* (tăntum) tant, *esperanço* (*sperăntiam) espérance, *grand* (grăndem) grand, *sang* (*sanguem) sang, *sanglènt* (sănguilentum) sanglant, *santa* (sānitatem) santé.

èm: *tèms* (tĕmpus) temps.

èn: *rèn* (rĕm) rien, bèn (bĕne) bien, *sèn* (germ. sin) sens, *couvènt* (convĕntum) couvent, *jouvènt* (juvĕntum) jeune homme, *rendènt* (reddĕntum) rendant, *souvènt* (subĭnde) souvent, *Prouvènço* (Provĭnciam) Provence, *rèndre* (reddere) rendre. — Devenus protoniques, *èm*, *èn* se changent en *em*, *en*.

em: *trempa* (tĕmpĕrare) tremper, *tempèsto* (tĕmpestam) tempête, *empressioun* (impressionem) impression, *empourta* (inde portare) emporter, *sembla* (sĭmŭlare) sembler, *remembra* (remĕmŏrare) rappeler.

en: *en* (ĭn) en, *sen* (sĭnum) sein, *seren* (serēnum) serein, *moumen* (momĕntum) moment, *pen* (pinctum) peint, *crento* (*trĕmitam) crainte, *vendiéu* (*de* vendebam)

je vendais, *endourmi* (ĭn-*dormire) endormir, *venta* (vĕntare) venter.

im: *simple* (sĭmplum) simple, *simpatique* (sympathicum) sympathique, *impacient* (ímpatiĕntem) impatient, *limbert* (*de* lĭmbum) lézard.

in: *enfin* (in fīnem) enfin, *camin* (camīnum) chemin, *rasin* (racēmum) raisin, *poucin* (pullicēnum) poussin, *cinq* (q[u]īnque) cinq, *prince* (prīncipem) prince, *cinquanto* (quīnquaginta) cinquante, *dins* (de-intus) dans, *indeclinable* (indeclinabilem) indéclinable, *inmourtau* (immortalem) immortel, *chin* (canem) chien.

um: *prefum* (*de* per-fūmare) parfum, *umble* (hŭmilem) humble.

un: *un* (ūnum) un, *jun* (jūnium) juin.

ioun: *nacioun* (natiōnem) nation, *parpaioun* (*parpaliōnem, *au lieu de* papiliōnem) papillon.

ian: *ancian* (anteānum) ancien, *erian* (*de* erant) ils étaient.

ièn: *paciènci* (patiĕntiam) patience.

ien: *sarien* (essere habebamus) nous serions, *pihen* (*h* = *i* demi-consonne) nous pillions.

Gn = *n* mouillée ne se trouve, à la règle, qu'entre deux voyelles et se prononce toujours de la même manière: *seynour* (sĕniorem) seigneur, *bagna* (băl-neare) baigner, *degna* (dĭgnare) daigner, *fegne* (fĭngere) feindre, *jougne* (jŭngere) joindre, *vergougno* (verecŭndiam) vergogne. *Gn* initial ne se rencontre que dans quelques mots onomatopoéiques: *gnac*, *gnau*; aussi dans *gnaula* (de *niaula*, de *miaula* miauler), et peut-être même dans *gnarro* valet de ferme.

2. L'*m* provient de *m* initiale *(mar)*, de *m* médiale isolée *(ama)*, double *(flamo)* ou appuyée *(ferma)*, de *m*

devant une labiale *(empli, champ, limbert)*, de *m* médiale devenue finale *(fam)*, de *mn (som)* et de *m* rencontrée, par la chute d'une voyelle atone, par *n (amo, nouma)*. Il est prosthétique dans *mounte*.

L'*n* provient de *n* initiale *(naisse)*, de *n* médiale isolée, restée médiale ou devenue finale *(douna, bon)*, de *n* double devenue finale *(an)*, de *n* appuyée *(carnau)*, de *m* devenue contiguë à une dentale *(conte)*, de *m* finale *(rèn, moun)*, de *m* médiale isolée devenue finale *(on, resoun)* et de *m* initiale dans *nato* et *napo*. L'*n* est intercalée dans *rèndre*, *empento* (impĭctam) gouvernail, *pen*, *pencho* (pictum, -am), *ansin* (aeque sic) ainsi et *langousto*. — L'*n* double provient de *n* double médiale *(annau)*, de *b* et d'*n (annega)*, de *d* et d'*n (annèisso)* et de *mn (annestìo)*.

Le groupe *oum* provient, à la tonique et à l'atone, de *ŭm* suivi d'une labiale *(roumpre, roumpèn)*, à l'atone, de *ŏm* suivi d'une labiale *(coumpaire)*. — Le groupe *oun* provient, à la tonique, de *ō* libre et d'une *n* médiale isolée devenue finale *(resoun)*, de *ō*, *ŭ* et d'une *n* ou *m* finale *(moun, noun)* et, à la tonique et à l'atone, de *ŭn*, *ōn*, *ŏn* suivis d'une consonne déjà en latin ou par la chute d'une voyelle atone *(joun, adounc, mount)*. — Le groupe *om* provient, à la tonique, de *ŏm* suivi d'une consonne *(som)*. — Le groupe *on*, à la tonique, de *ŏ* libre suivi d'une *m* ou *n* médiale isolée devenue finale *(on, bon)*, de *ŏn* suivi d'une consonne *(font)* et de *ŏm* devenu contigu à une dentale *(conte)*. — L'*on* métatonique de la 3ᵉ pl. provient de *-unt* et a remplacé les anciennes terminaisons *an* (*de* -ant) et *en* (*de* -ent). — Le groupe *am* provient, à la tonique, de *a* et d'une *m* médiale isolée devenue finale *(fam)* et, à la tonique et

à l'atone, de *am* suivi d'une consonne *(champ, Champagno)*. — Le groupe *an* provient, à la tonique, de *a* et d'une *n* simple ou double devenue finale *(man, an)*, de **habunt* v. prov. *aun*, dans la 3e pl. des futurs *(veiran)*, à la tonique et à l'atone, de *an* suivi, déjà en latin ou par la chute d'une voyelle atone, d'une dentale ou d'une palatale *(tant, plan, sanglènt; santa)*. — Le groupe *èm* provient, à la tonique, de *ĕm* suivi d'une consonne *(tèms)*. — Le groupe *èn*, à la tonique, de *ĕ*, *ĭ* et d'une *m* ou *n* finale *(rèn, sèn)* ou médiale devenue finale *(bèn)*, et de *ĕn*, *ĭn* suivis d'une dentale *(jouvènt, souvènt)*. — Le groupe *em* provient, à l'atone, de *ĕm* et de *ĭm* suivis, en latin ou par la chute d'une voyelle atone, d'une labiale *(trempa, sembla; empressioun)* et de *ĭn* devenu contigu à une labiale *(empourta)*. — Le groupe *en* provient, à la tonique, de *ē*, *ĭ* suivi d'une *n* médiale isolée devenue finale *(seren, sen)*, à la tonique et à l'atone, de *ĭn*, *ĕn* suivis d'une consonne *(pen, moumen, en, endourmi, venta)* et de *ĕ* devenu contigu à une dentale *(crento)*. — Le groupe *im* provient, à la tonique et à l'atone, de *ĭm* et de *ym* suivis d'une labiale dans des mots d'origine savante *(impaciènt, simpatique)*. — Le groupe *in* provient, à la tonique, de *ī* libre et d'une *n* médiale isolée devenue finale *(enfin, camin)*; de *ē* libre précédé d'un *c* et suivi de *m* ou *n* médiale isolée devenue finale *(rasin, poucin)*, à la tonique et à l'atone, de *īn* suivi d'une consonne *(cinq, prince, cinquanto)*, de *ĭn* suivi d'une consonne dans des mots savants et dans *dins*, du préfixe *ĭm* devant une *m* *(inmourtau)*, de *a* précédé de *c* et suivi d'une *n* médiale isolée devenue finale *(chin)*. — Le groupe *um* provient, à la tonique, de *ū* et d'une *m* médiale isolée devenue finale *(prefum)* ou de *ŭm* suivi

d'une consonne dans des mots savants *(umble)*. — Le groupe ***un*** provient de *ū* libre suivi d'une ***n*** médiale devenue finale *(un, jun)*.

Les groupes ***ioun***, ***ian***, ***ièn***, ***ien*** puisent leur ***i*** demi-consonne dans les mêmes sources que les diphtongues et triphtongues orales qui commencent par ce son (voy. § 12); leur partie nasale *(oun, an, èn, en)* a les mêmes origines que les groupes analogues qui ne sont pas précédés d'un *i*.

L'***n*** mouillée, exprimée par *gn*, provient de la fusion d'une *n* avec une palatale précédente *(degna)* ou suivante *(jougne, fegne, segnour, bagna*; *i*, *e* en hiatus, prononcés comme *i* demi-consonnes, sont des palatales; le groupe *nd* est traité, dans *vergougno* etc., comme *n* simple).

3. L'***m*** provençale est en français *m* simple (de *m* simple) ou double (de *mm* et de *m'n*). — L'***n*** simple ou double, dentale ou vélaire, répond aux mêmes sons français; seulement le préfixe *in* suivi d'une *m* est *im* en français *(immortel)*. *Mn* ne s'assimilent pas dans *amnistie*.

Le groupe ***oum*** est, en français, *om;* le groupe ***oun***: *on*, *oin* dans *joint* etc. (de *ŭnc* suivi d'une consonne). Le groupe ***om*** est *om* aussi en français; ***on*** = *on; **on*** atone = *ent;* ***am*** est *aim* (de *a* libre et d'une *m* médiale isolée devenue finale: *faim*) et *am* (de *am* suivi d'une labiale); ***an*** est *ain* (de *a* libre et d'une *n* médiale isolée devenue finale et de *ănc* suivi d'une consonne: *plaint*) et *an* (de *an* suivi, en latin ou en roman, d'une dentale); ***èm*** = *em;* ***èn*** est *ien* (de *ĕ* libre suivi d'une *m* finale [*rien*] ou d'une *n* médiale devenue finale), *en* (de *ĭn* final, et de *ĕn*, *ĭn* suivis de consonnes), *an* dans les participes présents des verbes en *-i*, *-re (e)* et *-é;* ***em*** est

em, *im* dans les mots savants; *en* est, en français, *en* (de *ĭn;* de *ĕn* et de *ĭn* suivis d'une consonne), *ein* (à la tonique, de *ē*, *ĭ* et d'une *n* médiale isolée devenue finale, et de *ĭnc* suivi d'une consonne), et *ain* dans *crainte* (v. franç. *crente*, *criente*); *im* est, en français, *im* ou *ym* (de *ym*); *in* = *in*, mais *im* devant une *m (immortel)*, *an* dans *dans* et *ien* dans *chien; um* = *um; un* est *un* et *uin* (de *ū* libre suivi d'une *n* et d'un *i* en hiatus); *ioun* = *ion* ou *(i)llon; ian* = *ien* (de *ianum*, *eanum*); *ièn* = *ien; ien* dans les 1[res] p. pl. = *ons, ions, (i)llons*.

Le groupe graphique *gn* est représenté en français par *gn* ou *ign;* par *ind*, si, par la chute d'une voyelle atone, un ancien *gn* (= *n* mouillée, provenant de *ng*) est devenu contigu à une consonne (*joindre*, *feindre*, etc.).

Les groupes français *om*, *on*, *am*, *an*, *em*, *en*, *im*, *ym*, *in*, *um*, *un*; *oin*, *ain*, *ein*, *uin*; *ion*, *ian*, *ien* sont toujours des voyelles ou diphtongues *(oin*, *ion*, *ian*, *ien*, *uin)* nasales quand ils se trouvent devant une consonne ou à la fin du mot.

G. Liquides.

§ 15.

L.

1. L'*l* simple et double se prononce comme en français: *lusi* (lucere) luire, *lou* ([il]lu[m]) le, *alo* (alam) aile, *aquelo* (eccu[m] illam) celle-là, *cigalo* (cicadam) cigale, *Gile* (Aegidium) Giles, *palafren* (paraveredum) palefroi, *pelegrin* (peregrinum) pèlerin, *eisil* (exilium) exil, *peril* (periculum) péril, *bal* (*de* βάλλειν) bal, *calcul* (*de* calculare) calcul, *glòri* (gloriam) gloire, *fleira* (fragrare) flairer, *trounfle* (triumphum) triomphe, *parla* (*parabolare) parler, *estello* (stellam) étoile, *bello* (bellam) belle. Dans

la prononciation populaire, l'*l* est muette devant *ié* tonique: *capoulié* (prononcé *capouié*, capitularium) chef, *voulié* (de volebat) il voulait, *lié* (lĕctum) lit. — Il n'y a pas d'*l* mouillée dans notre dialecte.

2. L'*l* provient de *l* initiale isolée (*lusi*) ou appuyée (*glòri*), de *l* médiale isolée (*alo*), double (*aquelo*) ou appuyée (*paraulo*, *parla*), de *l* double devenue initiale (*lou*); à la fin des mots, de *l* suivie d'un *i* en hiatus (*eisil*), de *c'l* (*peril*) et de *l* simple ou double dans des mots savants ou empruntés (*bal*, *calcul*); de *d* médial isolé (dans *cigalo* et *Gile*), de *r* (par dissimilation: *palafren*, *pelegrin*, *fleira*). L'*l* est intercalée dans *trounflc*. — L'*l* double latine est conservée, dans l'orthographe, après *ĕ* (et *ē*?), dans l'intérieur des mots (*bello*, *estello*).

3. Si elle n'est pas intercalée en provençal, la lettre *l* correspond toujours à une *l* simple ou double française.

R. § 16.

L'*r* est vélaire et prononcée comme l'*r* normale des Parisiens quand elle est initiale: *roso* (rosam) rose, *roussignòu* (lusciniolum) rossignol, *Ren* (Rhenum) Rhin, suivie d'une consonne médiale: *merma* (minimare) diminuer, *messorgo* (*mentitioneam) mensonge, *arcié* (*aciarium) acier, *parpaioun* (papilionem) papillon, *torse* (torquĕre) tordre, *gelèbre* (*gelabilem) gelé, *epistro* (epistolam) épître, *diacre* (diaconum) diacre, *cofre* (cophinum) coffre, *ourdre* (ordinem) ordre, précédée d'une consonne: *grand* (grandem) grand, *frucho* (*fructa) fruit, ou quand elle est double (on ne prononce qu'une *r*): *terro* (terram) terre, *arrousa* (*arrosare) arroser, *Fèrri* (germ. Fredrik) Frédéric. L'*r* est vélaire, mais faible quand elle est finale et pré-

cédée de la voyelle *ou: flour* (florem) fleur, *toujour* (totos diurnos) toujours, moins faible quand elle est finale après d'autres voyelles: *èr* (aërem) air, *mar* (mare) mer, ou quand elle est suivie d'une consonne muette: *discours* (discursum) discours, *vers* (versus) vers, *arc* (arcum) arc. L'*r* est muette, dans la prononciation populaire, quand elle est isolée et suivie des diphtongues *ia* et *ié: aguerian*, *aguerias*, (*de* habueramus, -atis) nous eûmes, vous eûtes, *pradarié* (*pratariam) prairie, etc. Classiquement on prononce cette *r* comme toute *r* intervocalique (= *r* dentale).

L'*r* est dentale et roulée à l'italienne quand elle est seule entre deux voyelles: *ero* (erat) il était, *caramèu* (calamellum) caramel, *caressa* (caritiare) caresser, *maduro* (maturam) mûre.

2. L'*r* provient de *r* initiale, de *r* isolée ou appuyée, médiale ou finale, de *rh* initial (*Ren*, *Rose*), de *l* dans *roussignòu*, *caramèu*, *gelèbre*, *epistro*, *titre*, et de *n* dans *merma*, *messorgo*, *ourdre*, *diacre*, *cofre*. Il est intercalé dans *arcié* et *parpaioun*. — L'*r* double latine s'est maintenue dans l'orthographe; elle provient de *dr* dans *Fèrri*.

3. L'*r* provençale est en français: *r* (ou *rr*) (de *r* et *rr*), *rh* (de *rh*), et *n* dans *mensonge*. Elle reste sans correspondance quand elle a été intercalée.

§ 17. H. Gutturales.

1. L'*h* aspirée n'existe que dans quelques interjections onomatopoéiques: *hui*, *hep* et autres.

L'*h* muette est employée pour figurer le son *ch* (= *ts*) et pour séparer deux voyelles: *ahi*, *lahut* (arab. al'ud) luth, etc.

Anciennement, l'*h* accompagnant *l* (*lh*) représentait *l* mouillée; aujourd'hui cette double lettre est abandonnée avec l'ancienne prononciation, et on la remplace par un *i* (demi-consonne) dans l'orthographe comme dans la prononciation: *fueio* (fŏlia) feuille, *vièio* (*vĕclam) vieille. Mais en a conservé *h* dans les mots avec un *ilh* ancien, pour empêcher *i* et la voyelle suivante de former diphtongue et pour marquer en même temps l'*i* demi-consonne (*j* allemand, *y* anglais) qui se prononce à la place de l'ancienne *l* mouillée: *fiho* (filiam) fille, *quiha* (de germ. kegil) dresser comme une quille, *piha* (pilare) piller. Voy. §§ 12, 13.

Dans *hié* (lectum) lit, qui se trouve à côté de *lié* et où ni *h* ni *i* ne se prononcent (voy. § 15), on emploie l'*h* pour distinguer ce mot de *ié* (ibi) y.

2. 3. Sur la provenance de *h*, prononcée *i* demi-consonne, et sur ses correspondants français, voy. § 12.

J. Palatales.

C. Ch. Qu. Q. — K. § 18.

1. La lettre *c* a la prononciation dure du κ grec ou du *k* allemand devant les voyelles *ou*, *o*, *a*, *u*: *coumo* (quomodo) comment, *acoumpli* (ad-complere) accomplir, *contro* (contra) contre, *canta* (cantare) chanter, *car* (quare) car, *cassa* (quassare) casser, *cuja* (cogitare) penser; devant les diphtongues qui commencent par une de ces voyelles: *còu* (collum) cou, *cuirasso* (coriaceam) cuirasse; devant les consonnes (*l* et *r*): *clar* (clarum) clair, *crous* (crucem) croix, *cregne* (tremere) craindre, *vincre* (vincere) vaincre; et, en cas de liaison, quelquefois à la fin des mots: *à fioc* (écrit ordinairement *fiò*) *e sang*

à feu et à sang. Le *c* final appuyé est muet: *arc* (arcum) arc, *vanc* (vannum) élan, *busc* (*buscum) broussailles, etc. — Devant les voyelles *e*, *i* et devant les diphtongues et triphtongues commençant par ces voyelles, le *c* se prononce comme *s* dure: *cegne* (cingere) ceindre, *cinq* (quinque) cinq, *cinquanto* (quinquaginta) cinquante, *acènt* (accentum) accent, *aucèu* (*avicellum) oiseau, *ciéune* (cycnum) cygne, *nacioun* (nationem) nation, *arcié* (*aciarium) acier. On prononce *c* de la même manière devant *ou*, *o*, *a*, *u*, etc. quand il a une cédille: *plaço* (*platteam) place, *traça* (*tractiare) tracer, etc. — *C* initial tombe quelquefois devant *r*: *rampo*, *rampoun* se disent généralement pour *crampo* (germ. kramp) crampe et *crampoun* (germ. krampo) crampon.

Le groupe *ch* (voy. § 17) se prononce comme *ts*: *chaine* (*caxinum) chêne, *chaminèio* (*caminatam) cheminée, *chambriero* (*camerariam) chambrière, *chaloupo* (néerl. sloop) chaloupe, *charlatan* (it. ciarlatano) charlatan, *cherpo* (all. schärpe) écharpe, *chin* (canem) chien, *chismo* (σχίσμα) schisme, *frucho* (*fructa) fruit, *escricho* (scriptam) écrite, *proche* (propium) proche.

Qu se prononce généralement comme *k*: *quand* (quando) quand, *aqui* (eccu[m] hic) là, *nasquère* (de *nascui) je naquis. Quelques mots savants conservent au *qu* sa prononciation latine: *equacioun* (æquationem) équation, *equatour* (æquatorem) équateur, *aquarello* aquarelle, etc. — Le *q* final de *cinq* ne se prononce (comme *k*) que devant une voyelle: *cinq ome* cinq hommes.

La lettre *k* se rencontre dans quelques mots étrangers: *kirsch* (all. kirsch) kirsch, *kirié* (grec. κύριε) kyrié, *kilo* (grec. χίλιον) kilo, *kermés* (arab. qermez) kermès.

2. Le *c* dur, prononcé *k*, provient de *c (k)* initial devant *u*, *o*, *a*, *l*, *r*, de *cc* devant *u*, *o*, *a*, de *c* appuyé devant *u*, *o*, *a*, *l*, *r*, de *c* médial isolé devant *u*, *o* tombés *(fioc)*, de *c* appuyé suivi de *e* dans *vincre*, de *qu* dans *car*, *coumo*, *cassa*, *aucun*, *quaucun* (voy. §§ 63, 64), de *t* dans *cregne*. Il est ajouté par analogie dans *vanc* (écrit aussi *van*). — Le *c (ç)* doux, prononcé *s* dure, provient de *c* initial et de *c* médial double ou appuyé devant *e*, *i* (*y*), de *ci* appuyé ou non devant une voyelle, de *t* médial double ou appuyé (sauf après *s*, voy. § 22) suivi de *e*, *i* en hiatus *(plaço*, *traça)*, de *ti* médial isolé devant une voyelle dans des mots savants *(nacioun)*, de *qu* (devenu *q* = *k* très anciennement) suivi d'*i* dans *cinq* et *cinquanto*.

Le groupe *ch* provient de *ct* médial suivi d'une voyelle qui ne tombe pas *(frucho)*, de *pt* médial dans *escricho*, de *p* médial isolé suivi d'un *i* en hiatus *(proche)*, de *c* devant *a* dans des mots empruntés au français ou à d'autres dialectes du Midi (*chin*, *chaminèio*, *chambriero*, etc.), de *s*, *sh*, *sch* (σχ), *ci*, etc. dans des mots étrangers *(chaloupo*, *cherpo*, *chismo*, *charlatan)*.

Qu et *q* proviennent de *qu* et de *cu* suivi d'une voyelle *(aqui*, *nasquère)*.

La lettre *k* provient de *k* allemand *(kirsch)*, de κ ou de χ grecs *(kyrié*, *kilo)*, de *q* arabe *(kermés)*, etc.

3. Le *c* dur (= *k*) est en français: *c* (dur), *ch* (de *c* initial et de *c* médial double ou appuyé devant *a*), *cc* (de *cc* devant *u*, *o*); il est sans correspondance dans des mots tels que *feu*, *van* (avec *c* médial isolé devenu final, ou avec un *c* ajouté par analogie). — Le *c* doux (= *s* dure) est représenté, en français, par *c*, par *cc* (de *cc* devant *e* et *i*) et, dans des mots savants, par *t* (dans le groupe *ti* suivi d'une voyelle: *nation*, etc.).

Le groupe *ch* correspond aux lettres françaises: *ch* (dans la plupart des cas), *it* (de *ct*: fruit), *t* (de *pt*: écrite), *sch* (*schisme*).

Qu, *q*, *k* sont *qu*, *q* et *k* aussi en français.

§ 19. G. Gu.

1. La lettre *g* a l'articulation dure du *g* français devant les voyelles *ou*, *o*, *a*, *u*: *gouto* (guttam) goutte, *goupil* (*vulpeculum) goupil, *gounfla* (conflare) gonfler, *langousto* (locustam) langouste, *boutigo* ([a]pothecam) boutique, *aigo* (aquam) eau, *lengo* (linguam) langue, *galino* (gallinam) poule, *gasta* (vastare) gâter, *gulo* (gulam) gueule, *segur* (securum) sûr; devant des diphtongues commençant par une de ces lettres: *gau* (gaudium) joie, *gaire* (germ. weigaro) guère; et devant les consonnes (*l*, *r*): *glèiso* (ecclesiam) église, *aiglo* (aquilam) aigle, *avugla* (*aboculare) aveugler, *grèu* (*grevem) grave, *granouio* (*ranuculam) grenouille, *gras* (crassum) gras, *grata* (germ. kratton) gratter, *grùpi* (germ. krippja) crèche, *lagremo* (lacrimam) larme, *aigre* (acrem) aigre, *maigre* (macrem) maigre, *migrano* (ἡμικρανία) migraine. Le *g* final est muet: *sang* (sanguem) sang, *poung* (pugnum) poing, *bourg* (germ. burg) bourg; quand il se lie, par exception, il sonne comme *k* (*c* dur): *susa sang e aigo* suer sang et eau. — Devant les voyelles *e* et *i* et devant les diphtongues ou triphtongues qui commencent par une de ces lettres, le *g* se prononce comme *dz*: *gènt* (gentem) gent, *vierginello* (*virginellam) pucelle, *estrange* (extraneum) étrange, *singe* (simiam) singe, *vergié* ou *vergé* (*viridiarium) verger, *counget* (commeatum) congé, *bergié* (vervecarium) berger, *clergié* (clericatum) clergé, *juge* (judicem) juge, *piège* (pedicam) piège, *message* (*missaticum) message, *sage* (sapium) sage, *gèu* (gelu) gelée.

Sur le groupe *gn*, prononcé comme *n* mouillée, voy. § 14.

Le groupe *gu*, qui correspond à *qu*, a l'articulation dure de *g* et s'emploie (comme le *gh* italien) devant les voyelles *e*, *i* et devant les diphtongues et les triphtongues commençant par ces lettres: *guerro* (germ. werra) guerre, *gueita* (germ. wahtan) guetter, *guitarro* (κιθάρα, esp. port. guitarra) guitarre, *aguèsse* (habuissem) j'eusse, *segui* (*sequire) suivre, *anguielo* (anguillam) anguille, *langui* (*de* languere) languir.

2. Le *g* dur provient de *g* initial devant *u*, *o*, *l*, *r*, de *gg* et de *g* appuyé devant les mêmes lettres, de *g* devant *a* dans les mots d'origine populaire et plus régulièrement dans les mots savants ou empruntés (voy. § 20), de *gu* devant *a* et devant *e*, *i* tombés (*lengo; sang*), de *g* dans *gn* devenu final (*poung*), de *w* germanique (anciennement *gu*) et de *v* latin dans quelques mots où *v* avait pris le son du *w* germanique (*goupil*, *gasta*), de *qu* médial isolé (*aigo; aiglo*), de *c* médial isolé devant *a* dans des mots savants (*boutigo*), de *c* médial isolé devant *ŭ* et *ū* (*langousto*, *segur*), par exception, de *c* initial (*gounfla*, *gras*, *grata*, *grìpi*) et de *c* médial suivi de *l*, *r* (*glèiso*, *avugla*, *lagremo*, *migrano*, *aigre*, *maigre*). Le *g* est introduit par analogie dans quelques participes passés (*vougu*, *vengu*, *begu*, *môugu* etc. voy. § 74), et il est prosthétique dans *granouio*. — Le *g* doux (= *dz*) provient de *g* initial ou médial appuyé devant *e*, *i*, de *d* appuyé suivi de *e*, *i* en hiatus (*vergié*), de *i* en hiatus précédé de *m* (*singe*, *counget*), de *n* (*estrange*) et de *p* (*sage*), de *t'c* ou *d'c* dans les suffixes *ticu*-, -*dica*-, -*dice*- (*message*, *piège*, *juge*), et de *c* devenu contigu à une *r* précédente (*bergié*, *clergié*).

Le groupe *gu* provient de *gu* appuyé (*anguielo*, *langui*), de *g* dans des mots savants (l'*u* est intercalé pour indiquer le son dur de *g*: *naveguèn*, de *navega* naviguer), de *w* germanique (*guerro*, *gueita*), de *qu* médial isolé (*segui*), de *u* en hiatus précédé de *l*, *n*, *b*, *v*, *c*, *d* dans plusieurs parfaits (*vouguère*, *venguère*, *beguère*, *escriguère*, *faguère*, *veguère*, etc.; voy. § 72), indirectement de *k* dans *guitarro*.

3. Le *g* dur est généralement *g* dur aussi en français. Quelquefois il est *j* (de *g* suivi de *a* dans les mots d'origine populaire: *joie*), *gu* (de *gu* et de *w* germanique devant *e*, *i* français: *langue*, *guère*), *qu* (dans *boutique*), *c* (de *c* initial dans *crèche*), ou il est sans correspondance (de *qu* médial isolé dans *eau*, de *c* médial isolé devant *u*: *sûr*, de *c* suivi d'une *r* dans *larme*, et dans les participes en *-gu: voulu*, *lu*, *mu*, etc.). — Le *g* doux provençal répond toujours à un *g* doux français.

Le groupe *gu* correspond aux lettres françaises: *gu* (de *gu*, de *g* devant *e*, *i* dans les mots savants, et de *w* germain), *v* (de *qu* médial isolé: *suivre*, et de *u* en hiatus dans quelques parfaits: *écrivis*, etc.) et *u* (dans quelques parfaits: je *bus*, je *mus*, etc. voy. § 72).

§ 20. J.

1. La lettre *j* a toujours le son de *g* doux (= *dz*): *jouvènço* (*juventiam) jeunesse, *toujour* (totos diurnos) toujours, *frejo* (frigidam) froide, *tijo* (tibiam) tige, *mounjo* (monacham) religieuse, *pluejo* (à côte de *plueio* plus correct) (*ploviam) pluie, *jamai* (jam magis) jamais, *jaire* (*jacere) gésir, *jaune* (galbinum) jaune, *jalous* (zelosum) jalous, *jardin* (germ. garden) jardin, *manja*

(manducare) manger, *chanja* (cambiare) changer, *venja* (vindicare) venger, *mejan* (medianum) moyen, *jita* (jactare) jeter.

2. Le *j* provient de *j* initial (*jouvènço*, *jamai*, *jaire*, *jita*), de *g* suivi de *a* (*jaune*, *jardin*), de *d* suivi de *e*, *i* en hiatus (*jour*, *mejan*), de *d* précédé d'une palatale amollie (*frejo*), de *i* en hiatus précédé de *b* (*tijo*, *chanja*), de *v* (*pluèjo*) ou de *n* (*mounjo*, probablement de *moniam au lieu de monacham), de *d* et de *c* (*d'c*) qui se rencontrent par la chute d'une voyelle atone (*manja*, *venja*), enfin de *z* (dans *jalous*).

3. Le *j* provençal répond aux lettres françaises: *j*, *g* (devant *e* et *i*; de *j*, de *b* et d'un *i* en hiatus, de *d'c*, etc.), *y* (de *d* médial et d'un *i* en hiatus: *moyen*) et *i* (de *v* et d'un *i* en hiatus: *pluie*).

Remarque. Comme *c* doux a le son d'uns *s* dure, c'est-à-dire d'une sifflante dentale, *ch* celui de *ts*, *g* doux et *j* celui de *dz*, c'est-à-dire celui d'une plosive dentale combinée avec une sifflante dentale, le provençal ne possède que les deux palatales *k* (écrit *c*, *k*, *qu* et *q*) et *g* dur (écrit *g* et *gu*). Cependant il faut ajouter *i* demi-consonne que nous avons recontrée dans les diphtongues et dans les triphongues commençant par *i* (voy. § 12), dans les mots en *-ìo* (voy. § 12) et représentée par une *h* en remplacement d'un ancien *lh* (= *l* mouillée) (voy. § 17). **§ 21.**

K. Dentales. **§ 22.**

1. Les plosives *t* et *d* se prononcent comme en français: *tablo* (tabulam) table, *tiatre* (theatrum) théâtre, *Tibaud* (germ. *Thiodbald*) Thibaut, *trouba* (*tropare) trouver, *naturo* (naturam) nature, *gouto* (guttam) goutte, *jita*

(jactare) jeter, *quatre* (quattuor) quatre, *èstre* (*essĕre) être, *pastre* (pastor) pâtre, *mourtau* (mortalem) mortel, *mounte* (*de* unde) où; *douna* (donare) donner, *sedo* (setam) soie, *amidoun* (amylum) amidon, *óudour* (odorem) odeur, *bada* (*badare) béer, *prendre* (prehendere) prendre, *rèndre* (reddere) rendre, *tèndre* (tenerum) tendre, *ladre* (lazarum) ladre, *absòudre* (absolvere) absoudre. Le *t* final est muet: *pichot* petit, *cat* (cattum) chat, *aucelet* (*avicellittum) oiselet, *poulit* (politum) poli, *atahut* cercueil, *aut* (altum) haut, *souvènt* (subinde) souvent, *tantost* (tantumtostum?) tantôt (l'*s* devant *t* final se prononce), *aquest* (eccu[m] istum) ce, *requist* (*requæsitum) requis, mais il se prononce, en cas de liaison, dans la lecture de vers et dans certaines locutions: *poulit enfant* joli enfant, *pichot ome* petit homme, *aquest ome* cet homme, *d'aut en bas* de haut en bas. Le *d* final est également muet: *blad* (a-blatum) blé, *pèd* (pedem) pied, *plaid* (placitum) plaid, *crid* (*de* quiritare) cri, *drûd* (gall. drûto) dru, *grand* (grandem) grand. Dans la lecture, il est permis de faire des liaisons telles que: *lou blad es madur* (le *d* se prononce comme *t*); dans la conversation, en dit *lou bla's madur* le blé est mûr. L'adjectif *grand* lie son *d* (prononcé *t*) seulement avec les substantifs qui le suivent: *grand ome* grand homme, mais on ne lie pas dans: *grand e bèu* grand et beau.

La sifflante dentale *s* est dure (forte, sourde) à l'initiale, devant les consonnes, après les consonnes et à la fin du mot: *salut* (salutem) salut, *escoulan* (*scholanum) écolier, *noste* (nostram) notre, *espés* (spissum) épais, *espanta* (*expaventare) épouvanter, *absòudre* (absolvere) absoudre, *versa* (versare) verser, *dansa* (germ. danson) danser, *bas* (bassum) bas, *dous* (dulcem) doux, *bos* (*buscum)

bois, *nas* (nasum) nez, *plais* (placet) il plait. L'*s* double qui ne se trouve qu'entre deux voyelles, est prononcée comme une simple *s* dure: *aguèsse* (habuissem) j'eusse, *aussa* (altiare) hausser, *dessouto* (de-subtus) dessous, *ressega* (resecare) scier, *angouisso* (angustiam) angoisse, *couissin* (*culcitinum) coussin, *eissello* (axillam) aisselle, *naisse* (*nascere) naître. L's médiale isolée est douce (sonore) comme en français: *glèiso* (ecclesiam) église, *causo* (causam) cause, *sesi* (germ. satjan) saisir, *pesa* (pensare) peser, *susa* (sudare) suer, *asata* (adaptare) adopter, *cousino* (coquinam) cuisine, *resoun* (rationem) raison, *lusi* (lucere) luire, *trasèn* (*de* *tragimus) nous tirons. Quelquefois l's se prononce doucement devant des consonnes sonores: *desvaga* (*disvagare) divaguer, *asbest* (asbestum) asbeste. L's finale précédée d'une voyelle est muette, par exception, dans *enclaus* (in-clausum) enclos, *repaus* (*de* repausare) repos, dans tous les mots en *-ais*, excepté *Ais* (Aquas) Aix, et même dans la locution *à-z-Ais* (ou mieux *az Ais*) à Aix; elle est régulièrement muette quand elle est précédée d'une consonne: *discours* (discursum) discours, *divers* (diversum) divers, *tiers* (tertium) tiers, *dins*, *dedins* (de-intus, de-de-intus) dans, dedans, *avans* (abante) avant, *sèns* (sine) sans, *tèms* (tempus) temps. Pourtant on dit en liant l's qui, dans ce cas, est douce et sonore: *dins un prat* dans un pré, *cors à cors* corps à corps, *de tèms en tèms* de temps en temps, *avans ier* avant-hier.

La lettre *z*, employée très rarement, se prononce comme *z* français, c'est-à-dire comme *s* douce ou sonore: *zèle* (zelum) zèle, *zinc* (*de* germ. zinn) zinc, *Zerces* (Xerxes) Xerxès, *à-z-Ais* (ad Aquas) à Aix.

2. Le *t* provient de *t* initial, de *t* double (*gouto*),

de *t* appuyé (*mourtau*, *pastre*, *aut*), de *t* médial isolé dans des mots savants (*naturo*) aussi quand il devient final (*poulit*), de *th* grec (ou germanique: *tiatre*, *Tibaud*), de *d* appuyé devenu final (*souvènt; mounte*, l'*e* de ce mot est ajouté après coup); il est intercalé entre *s* et *r* dans *èstre*.

Le *d* provient de *d* initial, de *d* double, de *d* appuyé (*prendre*, *grand*), quelquefois de *d* médial isolé (*bada*, *pèd*), surtout dans des mots savants (*óudour*), de *t* médial isolé (*sedo*) aussi quand il devient final (*blad*, *crid*), de *t* appuyé dans (*plaid*, *pleideja*) et, par exception, de *l* médiale isolée (dans *amidoun* et dérivés); il est intercalé entre *s* sonore (ou *z*) et *r* (*ladre*), entre *l* et *r* (*absòudre*, *de* absol're), et entre *n* et *r* (*tèndre*).

L'*s* dure provient de *s* initiale, de *s* appuyée médiale, de *s* ou *x* suivis d'une consonne (*noste*, *espaventa*), de *s* double devenue finale (*bas*), de *s* médiale isolée devenue finale, de *sc* médial devenu final (*bos*), de *c* suivi de *e*, *i* devenu final (*dous*), de *te*, *ti* suivi d'une voyelle dans la même condition. L'*s* double provient de *ss* (*aguèsse*), de *s* initiale devenue médiale, dans des composés (*dessouto*, *resseya*), de *ti* appuyé suivi d'une voyelle (*aussa*), de *sti* suivi d'une voyelle (*angouisso*), de *x* médial isolé (*aissello*), de *sc* médial (*naisse*). — L'*s* douce provient de *s* médiale isolée (*glèiso*, *causo*), de *s* médiale précédée d'une *n* tombeé (*pesa*), de *c* (*qu*, *g*) médial isolé antétonique devant *e* ou *i* (*lusi*, *cousino*, *trasèn*), de *t* médial isolé antétonique devant *i* en hiatus ou *j* germanique (*resun*, *sesi*), de *d* médial isolé (*susa*, *asata*), quelquefois de *s* ou *x* suivis d'une consonne sonore (*desvaga*). — L'*s* muette provient: (quelquefois) de *s* médiale isolée devenue finale (*repaus*,

enclaus), de *s* appuyée devenue finale (*tèms*, *devers*) etc.), de *c* appuyé suivi de *e*, *i* et de *ti* appuyé suivi d'une voyelle quand ces groupes deviennent finals (*tiers*), de *t* et d'une *s* finale (*dins*); l's est analogique (ou paragogique) dans quelques particules (*sèns*, *avans*). — La sifflante sonore *z* provient de *z* (ζ) et de *x*, dans des mots savants ou étrangers (*zinc*, *Zerces*), et de *d* devenu intervocalique dans *ad* (dans quelques locutions, p. ex. *à-z-Ais*).

3. En général, les consonnes *t*, *d*, *s* dure, douce ou muette, et *z* correspondent aux mêmes lettres françaises. Mais il faut excepter: *t* initial de *th* qui reste *th* (*théatre Thibaud*), *t* de *t* double qui persiste souvent (*goutte*), *t* et *d* de *t* médial isolé devenu final, qui tombe règulièrement (*poli*, *blé*); *d* et *s* de *d* médial isolé qui tombe également (*béer*, *suer*), *s* de *s*, *x*, $c^{e, i}$ qui disparaissent s'ils sont suivis d'une consonne et devenus contigus à une consonne (*écolier*, *épais*, *notre*, *épouvanter*, *naître*), et l'*s* analogique qui manque dans *avant* (prov. *avans*) mais qui s'ajoute, au contraire, à la fin de beaucoup de formes verbales françaises (1. sg. prés., imparf., imparf. fut., parf.). — L'*s* finale du provençal est remplacée, en français, quelquefois par *x* (*doux*) ou par *z* (*nez*).

L. Labiales. § 23.

Les consonnes labiales *p*, *b*, *f*, *v* se prononcent comme en français: *parla* (*parabolare) parler, *apela* (appellare) appeler, *plòure* (*plovere) pleuvoir, *presso* (pressam) presse, parpaioun (papilionem) papillon, *sòupre* (sulphurem) soufre;

-- *bèu* (bellum) beau, *bouisso* (*buxidam) boite, *bergié* (*berbicarium au lieu de vervecarium) berger, blu (germ. blao) bleu, *bras* (brachium) bras, *gaba* (nor. gabba) gabe, *abiho* (*apiculam) abeille, *ribo* (ripam) rive, *sabé* (sapere) savoir, *roubuste* (robustum) robuste, *raubo* (germ. rauba) robe, *tablo* (tabulam) table, *double* (duplum) double, nèblo (nebulam) brouillard, *cabro* (capram) chèvre, *libre* (librum) livre, *lèbre* (labram) lèvre, *cambarado* (esp. camarada) camarade, *erbo* (herbam) herbe, *berbis* (vervecem) brebis, *embla* (involare) enlever, *sembla* (simulare) sembler, *trèmble* (tremulum) tremble, *courba* (curvare) courber; — *fenèstro* (fenestram) fenêtre, *fe* (vicem) fois, *fantasié* (phantasiam) fantaisie, *flamo* (flammam) flamme, *froumage* (*formaticum) fromage, *óufri* (*offerre) offrir, *trounfle* (triumphum) triomphe, *infèr* (infernum) enfer; — *veni* (venire) venir, *vue* (octo) huit, *vounge* (undecim) onze, *vouga* (germ. wogen) voguer, *avé* (habere) avoir, *janvié* (januarium) janvier, *servi* (servire) servir. — *B* se prononce comme *p* devant *s* dure (sourde): *absòudre* (absolvere) absoudre. — A la fin des mots, *p* et *b* sont muets: *tap* (germ. tap) tampon, *cop* (colaphum) coup, *gip* (gypsum) gypse, *trop* (germ. thorp) trop, *loup* (lupum) loup, *sup* myope, *Aup* (Alpes) Alpes, *saup* (voy. § 73) il sait, *reçaup* il reçoit; *Jacob* (Jacobum) Jacob, *ploumb* (plumbum) plomb. Dans la lecture des vers et dans quelques locutions toutes faites, le *p* final se lie avec la voyelle initiale du mot suivant: *de cap à pèd* de pied en cap, *gip e mourtié* plâtre gâché avec du mortier. — L'*f* finale se prononce: *baf*, *paf*, *bouf* (onomatopoées). Un *v* final n'existe pas.

Le provençal possède, en outre, la spirante labiale *w* ou *ou* demi-consonne dans le *qu* prononcé à la latine

(voy. § 18) et dans quelques mots empruntés au français (voy. § 12).

2. Le *p* provient de *p* initial, de *p* double et appuyé, de *ph* (dans *cop*, écrit aussi *cò*, et dans *sóupre*) et, dans l'orthographe seulement, de *p* médial isolé devenu final (*cap*, *loup*). — Le *b* provient de *b* initial, de *b* double, de *b* dans les groupes *br*, *b'l*, de *b* appuyé, de *b* médial isolé dans quelques mots savants ou étrangers (*roubuste*, *raubo*), de *p* médial isolé (*ribo* et dérivés, *abiho*, *sabé*), de ce même *p* devenu initial dans *boutigo*, de *p* dans les groupes *pl* et *pr* (*double*, *cabro*) et, dans quelques mots, de *v* initial et de *v* médial appuyé (*berbis*, *bergié*, *embla*, *courba*); le *b* est intercalé entre *m* et *l* (*sembla*, *trèmble*), entre *m* et *r* (*cambro*) et dans *cambarado*. — L'*f* provient de *f* initiale, de *f* double, de *f* appuyée, et quelquefois de *ph* (φ) grec ou de *v* initial ou médial (*fe* [vicem] et *palafren*). — Le *v* provient de *v* initial et de *v* médial isolé et appuyé, de *b* médial isolé (*avé*), exceptionnellement de *w* germanique initial (*vouga*) et de *u* en hiatus (*janvié*). Il est prosthétique dans *vue* et *vounge*.

3. Les consonnes *p*, *b*, *f*, *v* correspondent, à la régle, aux mêmes consonnes françaises. Cependant *p* de *p* double reste *pp* en français (*appeler*), *p* final de *p* médial isolé devient *f* (*chef*, etc.) ou disparaît (*je sus*, *je reçus*), et aussi *p* de *ph* est *f* dans *soufre*; — *b* de *p* médial isolé et de *p* suivi d'une *r* devient *v* (*rive*, *savoir*; *chèvre*, *livre*); le *b* intercalé de *cambarado* n'a pas de correspondance (*camarade*); — l'*f* de *ff* est une *f* double en français (*offrir*), l'*f* de *ph* est *ph* dans *triomphe* et autres; — le *v* prosthétique manque dans les mots français *huit* et *onze*.

M. Remarques.

§ 24. Signes diacritiques. — Liaison.

Signes orthographiques. On connaît déjà l'emploi des accents[1]), de la cédille (voy. § 18), de l'*u* diacritique (voy. § 17). On emploie encore comme signes orthographiques: le tréma qui se met sur *i* ou *e* pour les détacher d'une autre voyelle: *countribuï* (contribuere) contribuer, *pouësìo* poésie; le trait-d'union qui marque les mots composés: *arc-de-sedo* (arcum de seta) arc-en-ciel, lie le pronom *meme* avec d'autres pronoms: *iéu-meme* moi-même, *nous-àutri-meme* nous-mêmes, et les pronoms personnels ou les adverbes pronominaux avec leur verbe quand ils en sont précédés: *acampen-se* réunissons-nous, *pensas-ié* pensez-y, et l'apostrophe qui indique les élisions.

L'apostrophe prend la place d'une voyelle supprimée dans les formes de l'article *lou* et *la* (*l'*), dans les pronoms personnels *me*, *te*, *se*, *lou*, *la* (*m'*, *t'*, *s'*, *l'*), dans *ié* (ibi) y, lui, leur: *i'a* il y a, dans *ne* (inde) en: *n'ai* j'en ai, *n'ié'n fau* il lui en faut, dans *un* après un verbe terminé par *a*, *é*, *i*: *ama 'n ome* aimer un homme, dans *se* (si) si (*s'*), et dans les prépositions *de* et *emé*: *es passa 'm'éu* il est passé avec lui.

Sur la liaison voy. §§ 14, 18, 19, 22 et 23. En général, la liaison a lieu dans les mêmes conditions qu'en français. Elle est rare dans la conversation où elle se borne presque entièrement à des locutions toutes faites, moins rare dans le discours et dans la lecture des vers. Cependant les paysans en sont quelquefois extrêmement

---

[1]) On n'emploie jamais l'accent circonflexe.

prodigues et intercalent même, entre deux voyelles, des *s* (douces ou sonores) et des *n* purement euphoniques, introduites sur le modèle des liaisons légitimes.

II. Article. § 25.

L'article défini *lou*, *la* dérive de l'accusatif du démonstratif latin [*il*]*le*, [*il*]*la*, l'article indéfini de l'accusatif du numéral *unus*, *una*.

La langue provençale n'a pas de déclinaison proprement dite, n'ayant pas de désinences qui constituent les cas. Elle y supplée par les prépositions *de* et *à*. La préposition *de* désigne le génitif (et l'ablatif), la préposition *à* marque le datif. L'accusatif n'est distingué du nominatif que par la place qu'il occupe dans la phrase. Le nominatif précède le verbe, l'accusatif le suit.

Les prépositions *de* et *à* forment avec l'article les contractions suivantes:

de lou en *dóu*	*à lou* en *au*
de li en *di*	*à li* en *i*
de lis en *dis*	*à lis* en *is*.

Les voyelles *ou* et *a* des formes *lou* et *la* s'élident et sont remplacées par une apostrophe devant une voyelle. La voyelle de la préposition *de* s'élide aussi devant *un* et *une*. La préposition *à* prend souvent une *n* euphonique pour empêcher l'élision ou l'hiatus: *à-n-Estève* à Étienne, *à-n-un sòu li cerieso* à un sou les cerises. Dans quelques anciennes formules, un *z* s'intercale à la même place: *à-z-Ais* à Aix, *à-z-At* à Apt, *à-z-Aup* à Aups; *à-z-auto voues* à haute voix.

§ 26. Article défini.

Singulier.

	devant une consonne. m.	f.	devant une voyelle. m. et f.
Nom.	*lou*	*la*	*l'*
Gén.	*dóu*	*de la*	*de l'*
Dat.	*au*	*à la*	*à l'*
Acc.	*lou*	*la*	*l'*.

Pluriel.

	devant une consonne. m. et f.	devant une voyelle. m. et f.
Nom.	*li*	*lis*
Gén.	*di*	*dis*
Dat.	*i*	*is*
Acc.	*li*	*lis*.

§ 27. Article indéfini.

Singulier.

	m.	f.
Nom.	*un*	*uno*
Gén.	*d'un*	*d'uno*
Dat.	*à-n-un* ou *à un*	*à-n-uno* ou *à uno*
Acc.	*un*	*uno*.

Pluriel.

	devant une consonne. m. et f.	devant une voyelle. m. et f.
Nom.	*ùni*	*ùnis*
Gén.	*d'ùni*	*d'ùnis*
Dat.	*à-n-ùni*	*à-n-ùnis*
Acc.	*ùni*	*ùnis*.

Le pluriel de l'article indéfini ne s'emploie qu'en parlant de choses doubles: *ùni cisèu* une paire de

ciseaux, *ùni mancho* une paire de manches, *ùni bon souliè* de bons souliers, *ùni bèlli braio* une belle culotte, *n'i'en faran ùni* on lui en fera une paire.

Remarque. L'article défini garde en partie son ancienne valeur pronominale, quand on le met devant un participe dans des phrases telles que: *Adusès de bon fru, voulèn pas li maca* apportez de bons fruits, nous ne voulons pas ceux qui sont tarés; *aquéli poumo soun pas bello, jitas li gastado* ces pommes ne sont pas belles, jetez celles qui sont gâtées. Il est un véritable pronom déterminatif dans: *res sara de la fèsto foro li que tenèn pèr ami* personne ne sera de la fête excepté ceux que nous tenons pour amis. § 28.

Article partitif. § 29.

Le sens partitif est exprimé en provençal à l'aide de la préposition *de* qu'on met devant le substantif:

de pan du pain ou des pains
de car de la viande
de bon counsèu de bons conseils
de bèlli chatouno de belles fillettes.
de sóudard valerous des soldats valeureux, etc.

Dans certaines locutions on emploie le substantif régime sans la préposition *de*:

avé fam avoir faim
avé set avoir soif
avé som avoir sommeil
avé tort avoir tort
avé vergougno avoir honte
faire riboto faire la noce
faire farino moudre
faire glèiso officier
faire pòu faire peur
rèndre comte rendre compte
rèndre justiço rendre justice
rèndre resoun rendre raison

prene fiò prendre feu
prene courso, vanc prendre son élan
prene gardo prendre garde
teni comte tenir compte
teni aubergo tenir auberge
teni tèsto tenir tête
trouba mèstre trouver le maître d'un objet perdu
douna set altérer
douna som faire venir le sommeil
douna fam provoquer l'appétit
douna fèbre donner la fièvre
douna paraulo donner parole
pourta esfrai, ourrour inspirer de l'effroi, etc.

III. Substantif.

A. Genre.

§ 30. 1. Le genre des substantifs provençaux comparé avec celui des substantifs latins.

Les masculins et les neutres latins deviennent masculins; les féminins latins gardent leur genre féminin.

Cependant un assez grand nombre de substantifs font exception. Nous en citons les suivants:

a) Les noms abstraits en *-our* sont féminins quoiqu'ils dérivent de masculins latins en *-or*.

La coulour (colorem) la couleur
la clarour (clarorem) la lueur
la doulour (dolorem) la douleur
la favour (favorem) la faveur
la liquour (liquorem) la liqueur
uno óudour (odorem) une odeur
la valour (valorem) la valeur
li mour f. (mores) les mœurs
la pòu (pavorem) la peur.

Sont exceptés: *amour* (amorem) m. et f. amour, *ounour* (honorem) m. et f. honneur, *vapeur* (vaporem) m. la vapeur et le vapeur (bateau).

b) Les substantifs qui dérivent de pluriels latins du genre neutre en *-a*, soit substantifs soit adjectifs, et qui ont changé cette terminaison en *o* sourd, sont féminins.

Uno armo (arma) une arme
la corno (cornua) la corne
la fueio (folia) la feuille
la fèsto (festa) la fête
la grano (grana) la graine
la joio (gaudia) la joie
la labro (labra) la lèvre
la ligno (ligna) le bois à brûler
la velo (vela) la voile
la lumiero (luminaria) la lumière
uno ensigno (insignia) une enseigne
la bataio (*battualia) la bataille
la meraviho (mirabilia) la merveille
la muraio (muralia) la muraille.

Parmi les substantifs provençaux qui prennent un autre genre que les mots latins dont ils dérivent, nous citons encore:

c) Masculins devenus féminins:

1. Avec changement de la désinence latine.

Espargo (*asparagam au lieu de asparagum) f. asperge
la frucha (*fructam au lieu de fructum) le fruit
la figo (*ficam) la figue
la graso (*gradam) le degré
uno orto (*hortam) un grand jardin
la passero (*passeram) le moineau femelle
la raio (*radiam) la raie
la ramo (*ramam) la ramée.

2. Sans changement de la désinence latine.

La carce (carcerem) la prison
la lèbre (leporem) le lièvre
la flour (florem) la fleur.
la paret (*paretem) la paroi
la dènt (dentem) la dent
la font (fontem) la fontaine
la mar (mare) la mer
la coumeto (cometam) la comète
la planeto (planetam) la planète.

d) Féminins devenus masculins:

Un aubre (arborem) un arbre; de même les noms de la plupart des arbres
un agland (*de* glandem) un gland
un art (artem) un art
lou sort (sortem) le sort
lou dialèite (dialectum) le dialecte
lou sinode (synodum) le synode
un paragrafe (paragraphum) le paragraphe
un image (imaginem) une image.

§ 31. 2. Le genre des substantifs déterminé d'après la signification.

I. Sont du genre masculin:

a) les noms des hommes et des animaux mâles.

Lou paire (patrem) le père
un perdigau (perdicalem) un perdreau.

b) les noms des saisons, des mois, des jours, des parties de la journée et des points cardinaux.

Lou printèms (primum tempus) le printemps
un estiéu (æstivum sc. tempus) un été
un autoun (auctumnum) un automne (mais: *uno autouno* [auctumnam])

un ivèr (hibernum sc. tempus) un hiver

janvié (januarium) m. janvier

febrié (februarium) m. février

mars (martium) m. mars, etc.

lou diminche (dominicum sc. diem) le dimanche

lou dilun (diem Lunæ) le lundi

lou dimars (d. Martis) le mardi

lou dimècre (d. Mercurii) le mercredi

lou dijòu (d. Jovis) le jeudi

lou divèndre (d. Veneris) le vendredi

lou dissate (d. sabbatis) le samedi

lou matin (matutinum sc. tempus) le matin

lou miejour (medium diurnum) le midi

lou sèr (serum) le soir (mais: *la niue* [noctem] la nuit et la *miejo-niue* [mediam noctem] le minuit)

lou nord le nord

lou sud le sud

l'èst m. l'est

lou levant (levantem) le levant

l'ouèst m. l'ouest

lou pounènt (ponentem) le couchant, etc.

c) beaucoup de noms d'arbres et d'arbrisseaux et les noms des métaux.

Lou bouis (buxum f.) le buis

lou ciprès (cypressum f.) le cyprès

lou frais (fraxinum f.) le frêne

lou roure (robur) le rouvre

lou laurié (*laurearium) le laurier

l'argènt (argentum) m. argent

lou ferre (ferrum) le fer

l'or (aurum) m. l'or

lou ploumb (plumbum) le plomb, etc.

II. Sont féminins:

a) les noms des femmes et des animaux femelles:

La maire (matrem) la mère

uno galino (gallinam) une poule.

b) Les noms des pays, des iles et des villes terminées par un *o* sourd.

La Franço (Franciam) la France

la Belgico (Belgicam sc. terram) la Belgique

la Souïsse (Suetiam) la Suisse

la Sicilo (Siciliam) la Sicile

Roumo (Romam) Rome

Vieno (Viennam) Vienne, etc.

et les noms de ville suivants:

Sioun Sion

Jerusalèn Jérusalem

Menfis Memphis

Tir Tyr

Ilioun Ilion, etc.

Les pronoms personnels rapportés à un nom de ville ne s'emploient qu'au féminin, le mot de *vilo* (villam) ville étant sous-entendu.

3. Substantifs qui présentent les deux genres.

§ 32. a) Noms de personne qui sont masculins ou féminins suivant le sexe de la personne dont on parle.

Aubergisto (*de* germ. hariberga) m. et f. aubergiste

elèvo (*de* elevare) m. et f. élève

artisto m. et f. artiste

cambarado (esp. camarada) m. et f. camarade

enfant (infantem) m. et f. enfant

Israelito m. et f. Israélite.

b) Substantifs qui changent de genre d'après la signification.

Lou gardo (germ. warda) le garde

un ensigno (insignia) un enseigne, un porte-drapeau

lou memòri (memoriam) le mémoire

la gardo la garde

uno ensigno une enseigne, un indice

la memòri la mémoire.

c) Substantifs dont le genre diffère au singulier et au pluriel. *Amour* (amorem) amour est masculin au singulier et féminin au pluriel dans le sens de passion.

d) Substantifs qui sont des deux genres sans qu'aucune différence de signification ou d'emploi soit visible.

Ounour m. et f. honneur (le féminin est le genre régulier du vieux provençal; le masculin a été refait sur le latin)
saio (sagam) m. et f. sorte de sarrau
delice m. et f. (delicium et delicia?) délice
fre (frigidum) m. et f. froid
caud (calidum) m. et f. chaleur
gau (gaudium) m. et f. joie, et beaucoup d'autres neutres latins sing. qui sont devenus des substantifs provençaux.

4. Le genre des substantifs provençaux comparé avec celui des substantifs français. **§ 33.**

En général il y a accord dans le genre des deux langues. Sont exceptés:

a) Quelques substantifs où le provençal a conservé le genre latin, tandis que le français a changé de genre.

La salut (salutem) le salut
la pouisoun (potionem) le poison
la miejo-niue (mediam noctem) le minuit
uno ounglo (ungulam) un ongle
li gènt (gentes) f., les gens m. et f.

b) Quelques substantifs où le français a gardé l'ancien genre, tandis que le provençal a changé:

Lou tempe (tempora) la tempe
un image (imaginem) une image
la sau (salem) le sel.

c) Quelques substantifs où il y a une dérivation différente.

La clastro (claustra) le cloître (claustreum)
lou cuié (cochleare) la cuiller (cochlearia)

autouno (auctumnam) f. automne (auctumnum) m.
la figuiero (ficariam) le figuier (ficarium)
la pruniero (*prunariam) le prunier (*prunarium)
lou téule (tegulum) la tuile (tegulam), etc.

Dans *la lèbre* (leporem) le lièvre, le mot latin est du genre commun.

Les homonymes français qui, en apparence, changent de genre d'après la signification, mais qui sont des mots d'origine différente, ont en provençal une autre forme au masculin et au féminin.

Lou couble (*copulum) le couple	*la coublo* (copulam) la couple
lou manche (*manicum) le manche	*la mancho* (manicam) la manche
lou poste (positum) le poste	*la posto* (positam) la poste
lou tour (*de* tornare?) le tour	*la tourre* (turrem) la tour
lou page (παίδιον) le page	*la pajo* (paginam) la page.

On distingue aussi:

un inne (hymnum) un hymne	*uno inno* une hymne.

§ 34. B. Formation du Féminin.

1. Un grand nombre de substantifs qui représentent des êtres animés, désignent leur féminin par un mot différent du masculin:

Un ome (hominem) un homme	*uno femo* (feminam) une femme
lou peirin (patrinum) le parrain	*la meirino* (matrinam) la marraine
lou brau (*brabum) le taureau	*la vaco* (vaccam) la vache.

2. Dans d'autres mots, le féminin se forme du même radical par l'addition d'une désinence différente de celle du masculin.

Lou bourgés (burg-ensem) le bourgeois	*la bourgeso* la bourgeoise
lou marqués (march-ensem) le marquis	*la marqueso* la marquise
lou lioun (leonem) le lion	*la liouno* la lionne
lou dóufin (delphinum) le dauphin	*la dóufino* la dauphine
lou nebout (nepotem) le neveu	*la neboudo* (ou la *nèço* [neptiam]) la nièce
lou marchand (*mercat-antem) le marchand	*la marchando* la marchande
lou véuse (viduum) le veuf	*la véuso* la veuve
lou nòvie (*novium) le nouveau marié	*la nòvia* la nouvelle mariée
lou bergié (vervecarium) le berger	*la bergiero* (*vervecariam) la bergère
lou manjadou (*manducatorium) l'auget	*la manjadouiro* (*manducatoriam) la mangeoire
lou loup (lupum) le loup	*la loubo* (lupam) la louve
lou voulur (du franç. *voleur*) le voleur	*la vouluso* ou *la voulurdo* la voleuse
lou fihòu (filiolum) le filleul	*la fiholo* (filiolam) la filleule
lou camèu (camelum) le chameau	*la camello* (camelam) la chamelle
lou miòu (mulum) le mulet	*la miolo* (mulam) la mule
lou mèstre (magister) le maître	*la mestresso* la maîtresse
lou priéu (priorem) le prieur	*la pr(i)éuresso* la prieure
lou cantaire (cantator) le chanteur	*la cantairis* / *la cantairo* / *la cantarello* } la chanteuse
lou siauclaire (*sarculator) le sarcleur	*la siauclairis* (*sarculatricem) la sarcleuse.

3. Quelquefois le même mot s'emploie au masculin et au féminin: *enfant*, *elèvo*, *cambarado*, *artisto*, etc. Voy. § 32.

4. Un certain nombre de substantifs qui s'appliquent de préférence aux hommes, conservent le genre masculin même lorsqu'on les applique à des femmes: *un autour* un auteur, une femme auteur, *un escrivan* (scribanum) un écrivain, *lou pintre* (*pinctor) le peintre, *lou pouèto* (poëtam) le poète, etc. Les noms d'animaux n'ont généralement qu'une forme pour désigner les deux sexes, et l'usage donne aux uns le genre masculin, aux autres le genre féminin, p. ex. *lou roussignòu* (*lusciniolum) le rossignol, *la pantèro* (pantheram) la panthère. Quand il s'agit de déterminer le sexe de ces animaux, on ajoute aux noms les mots de *mascle* (masculum) mâle et de *femèu* (*feminellum) femelle: *lou roussignòu mascle*, *lou roussignòu femèu*.

§ 35. C. Flexion.

L'ancienne déclinaison provençale qui distinguait les cas sujets et les cas régimes, les singuliers et les pluriels, à l'aide surtout de l'addition d'une *s* de flexion, a entièrement disparu, principalement par suite de la perte, même dans l'orthographe, de cette *s* distinctive. La forme des pluriels est aujourd'hui la même que celle des singuliers; on ne connaît le nombre des substantifs que par les articles et les adjectifs qui les accompagnent ou par le nombre des formes verbales qui s'y rapportent. Les cas sujets ou régimes sont distingués par leur place dans la phrase; les autres cas sont exprimés à l'aide des prépositions *de* et *à* (voy. § 25).

Il n'y a donc qu'une seule forme pour chaque

substantif: c'est généralement celle du régime singulier de l'ancien provençal. Cependant un assez grand nombre de substantifs latins en *-or* ou *-tor*, désignant des noms de personne, a préféré à l'accusatif la forme de l'ancien cas sujet. P. ex.:

pastre (pastor) pâtre, berger (le cas régime *pastorem* a donné *pastour* pasteur, berger)
pintre (*pinctor) peintre
chantre (cantor) chantre
traite (traditor) traître
maire (major) maire
segne (senior) sire, seigneur (à côté de *segnour*, seniorem)
troubaire(*tropator) trouvère
emperaire (imperator) empereur
cantaire (cantator) chanteur, et les autres noms de personne en *-aire* (ator)
bevèire (*bibĭtor) buveur
batèire (*battuitor) batteur
entendèire (*intenditor) entendeur, et les autres noms de personne en *-èire* (ĭtor).
sorre (soror) sœur.

Pour les mots en *-ītor*, v. prov. *-ire*, on a choisi d'autres formations: *mentèire* (de *mentĭtor; en v. prov. *mentire* de mentītor) menteur, *bastissèire* (*bastiscĭtor; en v. prov. *bastire* de *bastītor) bâtisseur, etc. Le mot *servitour* (de l'accusatif servitorem; en v. prov. *servire* de servītor) est emprunté au français. L'accusatif l'a emporté aussi dans d'autres substantifs savants en *-tor*: *leitour* (lectorem) lecteur, *autour* (auctorem) auteur, etc.

Certains mots ne s'emploient qu'au pluriel. Comme les *pluralia tantum* du latin, ils désignent des actes réunis, des objets inséparables, quoique distincts dans leur ensemble.

Lis armarié (armarium) les armoiries
li vèspro (vesperas) les vêpres
lis alentour (à l'entour) les alentours
li moucheto (musc-ittam) les mouchettes, etc.

IV. Adjectif.

§ 36. A. Formation du Féminin.

Anciennement les adjectifs qui avaient en latin une terminaison pour le masculin et une pour le féminin, *bonus*, *bona*, avaient aussi deux terminaisons en provençal, et ceux qui en avaient seulement une pour ces deux genres (homo *grandis*, femina *grandis*) n'en avaient qu'une aussi en provençal. Mais bientôt on ne comprit plus le motif de cette distinction, on crut y voir une irrégularité et on finit par assimiler entièrement la seconde classe d'adjectifs à la première de sorte qu'aujourd'hui il y a une forme différente pour le masculin et pour le féminin de chaque adjectif. Une trace de l'ancienne formation subsiste seulement dans l'adjectif *grand* qui s'emploie souvent invariable, et dans quelques mots composés tels que: *aigo ardènt*) aquam ardentem) eau de vie, *aigo pendènt* (aquam pendentem) versant, pente, *aigo courrènt* (aquam currentem) eau courante, *aigo-fort* (aquam fortem) eau forte, etc.

On peut diviser les adjectifs en quatre groupes: Le premier comprend les adjectifs qui sont terminés par une consonne ou une voyelle et qui, au féminin, ajoutent simplement un *o* sourd (lat. *a*), ou qui se terminent par *e* atone changé au féminin en *o* sourd. Le second comprend les adjectifs qui sont terminés par des consonnes ou par des voyelles (diphtongues ou triphtongues), permutées d'après les lois phonétiques de notre dialecte, avant l'addition de l'*o* sourd caractéristique pour tous les féminins. Le troisième comprend quelques adjectifs qui forment leur féminin par l'addition d'un suffixe spécial. Le quatrième groupe comprend les adjectifs composés.

I. Adjectifs terminés par une consonne et n'ajoutant qu'un *o* à la forme du masculin. § 37.

1. La consonne finale du masculin se prononce.

Minour (minorem) mineur	*minouro* mineure
clar (clarum) clair	*claro* (claram) claire
sencèr (sincerum) sincère	*sencèro* (sinceram) sincère
fièr (ferum) fier	*fièro* (feram) fière
segur (securum) sûr	*seguro* (securam) sûre
amourous (amorosum) amoureux	*amourouso* (amorosam) amoureuse
curious (curiosum) curieux	*curiouso* (curiosam) curieuse
ras (rasum) ras	*raso* (rasam) rase
francés (frank-ensem) français	*franceso* française
gris (germ. gris) gris	*griso* grise
nus (nudum) nu	*nuso* (nudam) nue
bon (bonum) bon	*bono* (bonam) bonne
german (germanum) germain	*germano* (germanam) germaine
certan (*certanum) certain	*certano* (*certanam) certaine
ancian (*anteanum) ancien	*anciano* (*anteanam) ancienne
plen (plenum) plein	*pleno* (plenam) pleine
len (lenem) lisse	*leno* lisse
fin (germ. fin) fin	*fino* fine
prim (primum) premier	*primo* (primam) première
brun (germ. brùn) brun	*bruno* brune
coumun (communem) commun	*coumuno* commune.

2. La consonne finale du masculin est muette.

Sot sot	*soto* sotte
devot (devotum) dévot	*devoto* (devotam) dévote
sujèt (subjectum) sujet	*sujèto* (subjectam) sujette

coumplèt (completum) complet	*coumplèto* (completam) complète
net (nitidum) net	*neto* (nitidam) nette
brunet (germ. brûn-ittum) brunet	*bruneto* (brûn-ittam) brunette
subit (subitum) subit	*subito* (subitam) subite
aut (altum) haut	*auto* (altam) haute
court (curtum) court	*courto* (curtam) courte
fort (fortem) fort	*forto* forte
cubert (coopertum) couvert	*cuberto* (coopertam) couverte
pesant (pensantum) pesant	*pesanto* pesante[1])
sant (sanctum) saint	*santo* (sanctam) sainte
sabènt (*sapentem) savant	*sabènto* savante[2])
defunt (defunctum) défunt	*defunto* (defunctam) défunte
caud (calidum) chaud	*caudo* (calidam) chaude
sourd (surdum) sourd	*sourdo* (surdam) sourde
bastard (*de* bast) bâtard	*bastardo* bâtarde
verd (viridem) vert	*verdo* verte
grand (grandem) grand	*grando* grande, voy. § 36
pervers (perversum) pervers	*perverso* (perversam) perverse
franc (germ. frank) franc	*franco* franche
blanc (germ. blank) blanc	*blanco* blanche
long (longum) long	*longo* (longam) longue.

Les consonnes muettes sont *t*, *d*, *s*, *c*, *g*. Si l'orthographe ne les avait pas restituées sur l'exemple de l'orthographe française, nous trouverions ici des adjectifs terminés au masculin par: *o (sot, devot)*, *è (sujèt, coumplèt)*,

---

1) De même tous les participes présents de la 1re conjugaison.

2) De même tous les participes présents des verbes en *-i*, *-re*, *-e* et *-é*.

é (net, brunet), i (subit), au (aut, caud), our (court, sourd), or (fort), ar (bastard), èr (cubert, verd, pervers), an (pesant, grand, franc, blanc), èn (savènt), on (long), un (defunt), qu'il faudrait réunir avec les adjectifs du groupe IIa.

b) Adjectifs terminés par une voyelle, diphtongue ou triphtongue et dont le féminin se forme également par la simple addition d'un *o*. § 38.

Nèsci (nescium) niais	*nèscio* (nesciam) niaise
gai (germ. gâhi) gai	*gaio* gaie
vermèi (vermiculum) vermeil	*vermèio* (vermiculam) vermeille
vièi (vec'lum au lieu de vetulum) vieux	*vièio* (vec'lam) vieille.

On voit tout de suite que les adjectifs qui entrent dans cette catégorie se terminent par un *i* atone combiné souvent avec une voyelle ou diphtongue précédente qu'il change en diphtongue ou triphtongue. Quand on se rend compte de la prononciation, on trouve qu'au féminin l'*i* final du masculin devient *i* demi-consonne (*y*) et forme avec l'*o* de la terminaison la diphtongue faible *io*. Voy. § 12.

c) Adjectifs terminés par *e* et le remplaçant au féminin par *o*.

Tèndre (tenerum) tendre	*tèndro* (teneram) tendre
poussible (possibilem) possible	*poussiblo* possible
venerable (venerabilem) vénérable	*venerablo* vénérable
fade (fatuum) fade	*fado* (fatuam) fade.

Ce groupe comprend surtout des adjectifs empruntés au français et qui se terminent, dans cette langue, par *e* muet (ou sourd) au masculin et au féminin.

Quelquefois l'orthographe demande un changement de la lettre qui précède l'*o* du féminin.

Sage (*sapium) sage	*sajo* (*sapiam) sage
proudigue (prodigum) prodigue	*proudigo* (prodigam) prodigue, etc.

§ 39. IIa) Adjectifs terminés par une voyelle ou une diphtongue et où une consonne est intercalée devant l'*o* du féminin.

Sadou (satullum) soûl	*sadoulo* (satullam) soûle
premié (primarium) premier	*premiero* (primariam) première
parié (par-arium) pareil	*pariero* (par-ariam) pareille.
entié (integrum) entier	*entiero* (integram) entière
alu (*alutum) ailé	*aludo* (*alutam) ailée
se (siccum) sec	*seco* (siccam) sèche
publi (publicum) public	*publico* (publicam) publique
fla flasque	*flaco* flasque
ami (amicum) ami	*amigo* (amicam) amie
dre (*drictum) droit	*drecho* (*drictam) droite
estré (strictum) étroit	*estrecho* (strictam) étroite
cue (coctum) cuit	*cuecho* (coctam) cuite
fre (frigidum) froid	*frejo* (frigidam) froide
mié (medium) demi	*miejo* (mediam) demie
blu (germ. blau) bleu	*bluio* bleue.

Les consonnes intercalées devant *o* sont: *l* dans *sadou* (l'*l* médiale, devenue finale, est changée en *u* au masculin; l'*l* subsiste au féminin, parce qu'elle est restée médiale); *r* dans les nombreux adjectifs terminés par *ié* (*arium*); *d* dans *alu* qu'il faudrait écrire *alut* (voy. IIb); *c* dans *se* et *publi* (mot savant) dont le *c* (*cc*) latin, devenu final, s'est amuï, mais est conservé devant la voyelle *o*,

et dans *fla*, mot d'origine incertaine; *g* dans *ami* de *amicum*, *-cam* qui perd son *c* intervocalique quand il devient final, mais le change en *g* quand il reste médial (voy. § 19,2); *ch* dans les adjectifs dont le *ct* latin, devenu final, se perd, mais subsiste comme *ch* si la voyelle suivante est conservée (voy. § 18,2); *j* dans les adjectifs où *d* latin précédé d'une palatale (*frig'dum*) ou suivi d'un *i* en hiatus (*medium*) tombe à la fin du mot, mais subsiste comme *j* quand il reste médial (voy. § 20,2); enfin *i* (prononcé *y*) qui est intercalé devant *o* pour éviter l'hiatus.

Remarque. 1. L'adjectif *mié*, *miejo* varie pour le genre aussi quand il précède son substantif avec lequel on le lie par un tiret.

Un mié-litre un demi-litre	*en miejo-luno* en demi-lune
un mié-cat un chat de demi-grosseur	*uno miejo-dougeno* une demi-douzaine.

De même:

mié-nus demi-nu	*miejo-nuso* demi-nue.

b) Adjectifs terminés par des consonnes muettes ou prononcées et qui se permutent devant l'*o* féminin. **§ 40.**

Fat (fatuum) fat, fou	*fado* (fatuam) folle
ardit (*hartitum, *de* germ. hartjan) hardi	*ardido* (*harditam) hardie
favourit favori	*favourido* favorite
mut (mutum) muet	*mudo* (mutam) muette
rous (russum) roux	*rousso* (russam) rousse
gros (grossum) gros	*grosso* (grossam) grosse
gras (crassum) gras	*grasso* (crassam) grasse
faus (pron. *fau*, falsum) faux	*fausso* (falsam) fausse
dous (*dulcium) doux	*douço* (*dulciam) douce
fres (germ. frisk) frais	*fresco* (*friscam) fraiche.

benin (benignum) bénin	*benigno* (benignam) bénigne
malin (malignum) malin	*maligno* (malignam) maligne.

Dans *fat*, *ardit*, *mut* et semblables, dont le *t* final est muet, l'orthographe fait subsister l'ancienne loi phonétique qui changeait *t* médial isolé en *d* (comme aujourd'hui) et qui le gardait ou le rétablissait à la fin des mots; *rous*, *gros*, *gras*, etc. suivent la règle orthographique qui figure *s* forte par *ss* quand elle se trouve entre deux voyelles, mais par *s* simple, quand elle est finale (en latin il y a *ss*, à l'exception de *faus*, de *falsum*); *douço*, le féminin de *dous*, écrit plus conséquemment avec une *s* double par les troubadours (*doussa*), conserve le souvenir du *c* latin sur l'exemple de la forme française (*douce*); *fres*, *fresco*, *benin*, *benigno*, etc. répondent aux lois phonétiques qui changent les consonnes *sc* et *gn*, devenues finales, en *s* et en *n*, mais les conservent, du moins dans l'orthographe (car *gn* = *n* mouillée) devant la voyelle latine *a* (*o* en prov.).

§ 41. c) Adjectifs terminés par une diphtongue ou triphtongue provenant d'une voyelle et d'une consonne vocalisée qui reste consonne au féminin.

Fòu (follem) fou	*folo* folle
mòu (mollem) mou	*molo* molle
jusiòu (*judiolum) juif	*jusiolo* (*judiolam) juive
mourtau (mortalem) mortel	*mourtalo* mortelle
generau (generalem) général	*generalo* générale
bèu (bellum) beau	*bello* (bellam) belle
nouvèu (novellum) nouveau	*nouvello* (novellam) nouvelle
crudèu (crudelem) cruel	*crudèlo* cruelle
nòu (novum) neuf	*novo* (novam) neuve
viéu (vivum) vif	*vivo* (vivam) vive

catiéu (captivum) captif — *cativo* (captivam) captive
pensatiéu (*pensativum) pensif — *pensativo* (*pensativam) pensive.

Il s'agit des consonnes *l* et *v* qui persistent entre deux voyelles, mais se transforment en *u* (prononcé *ou*) quand elles doivent terminer le mot. L'*u* issu d'une consonne se combine, comme toujours, avec la voyelle (diphtongue) qui précède et la change en diphtongue (*òu*, *au*, *èu*) ou en triphtongue (*iéu*, *iòu*). L'étymologie décide s'il faut mettre *l*, *ll* ou *v* au féminin.

Les masculins en *òu*, *au* et *èu* dont l'*u* final provient d'une *l*, reprennent cette consonne devant les noms singuliers commençant par une voyelle: *mol amadou* mol amadou, *reial avenimen* royal avènement, *bèl astre* bel astre, *aquel ome*, cet homme.

III. Adjectifs qui forment leur féminin par l'addition d'un suffixe spécial. § 42.

Encantaire (incantator) enchanteur — *encantarello* ou *encantairis* enchanteresse.

Voy. § 34. La formation du féminin des mots provençaux en *-aire* répond à celle des mots français en *eur*: *eresse* où un second suffixe (*-esse*) s'ajoute également au suffixe masculin (*ere*, v. franç. = ator; *-aire* en provençal).

IV. Adjectifs composés. § 43.

Les adjectifs composés de deux adjectifs les varient tous les deux.

Uno sabour douço-amaro une saveur douce-amère
uno mióugrano aigro-douço une grenade aigre-douce.

Dans certaines justapositions adjectives, en français, le participe est précédé d'un adjectif neutre qui le modifie; en provençal, on emploie un adjectif neutre, un adverbe ou une locution adverbiale qui suivent le participe.

De luserno semenado clar de la luzerne clair-semée
de margarideto culido de fres des pâquerettes frais-
cueillies.

§ 44. **A. Neutre.**

Le neutre singulier, pareil au masculin, s'est conservé dans les adjectifs, contrairement aux substantifs où il s'est entièrement perdu, quand l'adjectif se rapporte à un sujet impersonnel, exprimé ou non exprimé. Il faut rattacher à ce neutre l'emploi de plusieurs adjectifs (*lèu*, *bèu*, *bon*, etc. voy. §§ 43 et 119) comme adverbes. *Mens* (minus) moins, *miés* (melius) mieux etc. (voy. § 120) sont des comparatifs neutres. — Le neutre est encore à reconnaître dans des locutions telles que: *de nòu* (de novo) de nouveau, *en plen* (in plenum) en plein, *de bas* (de basso) en bas, etc.

§ 45. **B. Flexion.**

L'adjectif a gardé quelques traces de l'ancienne déclinaison. La distinction du cas sujet et du cas régime a été abandonnée aussi par eux (voy. §§ 25 et 35). Exception faite des adjectifs peu nombreux en *-aire* (-ator; voy. §§ 35 et 42) et des comparatifs *mendre* (minor) moindre et *pire* (pejor) pire, qui ont conservé la forme de l'ancien nominatif, il n'est resté que la forme de l'accusatif. Mais l'ancienne distinction des nombres s'est conservé en partie.

Le masculin du singulier terminé par une consonne ou par une voyelle (diphtongue, triphtongue) tonique reprend au pluriel l'ancienne *s* de flexion, s'il est suivi d'un substantif commençant par une voyelle:

Un poulit drole un joli garçon — *un poulit enfant* un joli enfant

de poulit drole de jolis garçons — *de poulits enfant* de jolis enfants
un bon travaiaire un bon travailleur — *un bon ami* un bon ami
de bon travaiaire de bons travailleurs — *de bons ami* de bons amis
un nouvèu capèu un nouveau chapeau — *un nouvèl ordre* un nouvel ordre
de nouvèu capèu de nouveaux chapeaux — *de nouvèus ordre* de nouveaux ordres
un vièi menoun un vieux bouc — *un vièi ase* un vieil âne
de vièi menoun de vieux boucs — *de vièis ase* de vieux ânes.

L'addition de l'*s* ne peut se faire si l'adjectif se termine par *s* au singulier.

Un faus devot un faux dévot — *un faus ami* un faux amis
de faus devot de faux dévots — *de faus ami* de faux amis.

Les adjectifs masculins terminés par un *e* atone, le changent au pluriel en *i* devant les consonnes, en *is* devant les voyelles.

Un tèndre cor un tendre cœur — *un tèndre amant* un tendre amant
de tèndri cor de tendres cœurs — *de tèndris amant* de tendres amants.

L'adjectif féminin change toujours son *o* final en *i* devant les noms qui commencent par une consonne, en *is* devant les noms commencés par une voyelle.

La poulido chato la jolie fille — *la poulido oumbro* l'ombre charmante

li poulidi chato les jolies filles — *li poulidis oumbro* les ombres charmantes
la nouvello modo la nouvelle mode — *la nouvello envencioun* la nouvelle invention
li nouvèlli modo les nouvelles modes — *li nouvèllis envencioun* les nouvelles inventions
la vièio bèsti la vieille bète — *la vièio amigo* la vieille amie
li vièii bèsti les vieilles bêtes — *li vièiis amigo* les vieilles amies
la fausso porto la fausse porte — *la fausso alerto* la fausse alerte
li fàussi porto les fausses portes — *li fàussis alerto* les fausses alertes
la tèndro paraulo la tendre parole — *la tèndro amourouso* la tendre amante
li tèndri paraulo les tendres paroles — *li tèndris amourouso* les tendres amantes.

Les adjectifs terminés au féminin du singulier par *co* ou *go* changent, devant l'*i* et l'*is* du pluriel, leur *c* en *qu* et leur *g* en *gu* pour conserver à *c*, *g* l'articulation qu'ils ont au singulier:

Uno fresco aureto une fraîche bise — *uno longo paraulo* une longue parole
de frésquis aureto de fraîches bises — *de lòngui paraulo* de longues paroles

L'*i* (*is*) du pluriel des adjectifs n'a aucun rapport avec la terminaison latine *i* des masculins pluriels de la seconde déclinaison (*boni*). Il provient de l'*es* (*tendres*, *fausses*) et de l'*as* terminal (*tendras*, *faussas*, *novellas*) que possédaient les pluriels masculins (*-es*) et féminins (*-as*) du vieux provençal. L'*as* des féminins (changé probablement d'abord en *os*, avec *o* sourd) s'est assimilé

à l'*es* des masculins, et l'*s* de cette désinence s'est changée en *i*, au commencement seulement devant certaines consonnes (*r*, *m*, *g*, *d*, *b*, *f*, *s* en forcalquérien, où subsiste cette ancienne loi) et plus tard devant toutes les consonnes. L'*ei* ainsi formé finit par s'introduire aussi là où, devant des voyelles, l'*s* était conservée. Nous arrivons avec cela aux terminaisons que l'adjectif pluriel prend en marseillais (*tèndrei cuer, tèndreis amant; poulidei chato, poulideis oumbro*, etc.). Le rhodanien a simplifié la diphtongue *ei* en *i*.

Placé après son substantif, l'adjectif est toujours invariable pour le nombre: § 46.

Un ami nouvèu un ami nouveau	*l'erbo nouvello* l'herbe nouvelle
d'ami nouvèu des amis nouveaux	*lis erbo nouvello* les herbes nouvelles
un pan tèndre un pain frais	*la poumo maduro* la pomme mûre
de pan tèndre des pains frais	*li poumo maduro* les pommes mûres.

C. Gradation. § 47.

La faculté qu'avait le latin d'exprimer le comparatif et le superlatif par un changement de terminaison dans l'adjectif n'existe plus en provençal. Ce qui, en latin, est l'exception, est devenu la règle, c'est-à-dire qu'on supplée à la forme du comparatif en joignant au positif les adverbes *mai* (magis) ou *pu* (prononcé souvent *pe*, avec *e* sourd; lat. plus). Devant une voyelle, on écrit et on prononce *pus* (avec *s* sonore).

Grand grand	*mai grand* ou *pu grand* plus grand
grando grande	*mai grando* ou *pu grando* plus grande

savènt savant	*mai savènt* ou *pu savènt* plus savant
savènto savante	*mai savènto* ou *pu savènto* plus savante.

Le comparatif prend la valeur d'un superlatif relatif, s'il est précédé de l'article défini ou d'un adjectif possessif:

Lou (*moun, toun, soun, noste, voste*) *mai* ou *pu grand* le (mon, ton, son, notre, votre) plus grand
la mai ou *pu grando* la plus grande
lou mai ou *pu savènt* le plus savant
la mai ou *pu savènto* la plus savante.

Le superlatif absolu est marqué par les adverbes *bèn* (bene) bien, *forço* (fortia) très, *mai que* (magis quam) plus que, *estremamen* (extrema-mente) extrêmement, *infinidamen* (infinita-mente) infiniment, placés (comme *pu* et *mai*) devant le positif: *la musico es forço agradivo* la musique est très agréable. La formule *que-noun-sai* (tant que je ne sais l'exprimer) qui indique également le superlatif absolu, est placée généralement après l'adjectif: *un aucelet poulit que-noun-sai* un oisillon extrêmement joli; mais on dit aussi: *èro que-noun-sai bèu* il était très beau.

§ 48. Trois adjectifs ont conservé le comparatif formel du latin qui s'emploie concurremment avec le positif précédé de l'un des adverbes *mai* ou *pu*:

Bon (bonum) bon	*mai bon* ou *meiour* (meliorem) meilleur	*lou mai bon* ou *lou meiour* le meilleur
bono (bonam) bonne	*mai bono* ou *meiouro* meilleure	*la mai bono* ou *la meiouro* la meilleure
marrit mauvais	*pu marrit* ou *pire* (pejor) pire	*lou pu marrit* ou *lou pire* le pire

marrido mauvaise	*pu marrido* ou *piro* pire	*la pu marrido* ou *la piro* la pire
pichot petit	*pu pichot* ou *mendre* (minor) moindre	*lou pu pichot* ou *lou mendre* le moindre
pichoto petite	*pu pichoto* ou *mendro* moindre	*la pu pichoto* ou *la mendro* la moindre.

Les adjectifs suivants dérivent aussi de comparatifs latins: *majour* (majorem) majeur, *minour* (minorem) mineur, *superiour* (superiorem) supérieur, *inferiour* (inferiorem) inférieur, *anteriour* (anteriorem) antérieur, *pousteriour* (posteriorem) postérieur, etc. Ces adjectifs qui tous sont d'origine savante, ne peuvent être précédés de *pu* ou de *mai*, ni suivis de la conjonction *que*, mais se construisent comme leurs correspondants français (*antérieur*, etc. *à*).

Il y a aussi un certain nombre d'adjectifs qui dérivent de superlatifs latins: *estrème* (extremum) extrême, *suprème* (supremum) suprême, *infime* (infimum) infime, *merme* et *minim* (tous les deux de *minimum*) minime. A l'exception de *merme* qui est de formation populaire, ces adjectifs sont empruntés au français littéraire. Ils conservent la signification latine de superlatifs absolus. — Les formes *grandissime* très grand, *belissime* très beau, *richissime* très riche sont d'origine savante et ne remontent pas au vieux provençal.

V. Nom de Nombre.

A. Adjectifs Numéraux Cardinaux. § 49.

1 *un* (unum)
2 *dous* (duos)
3 *tres* (tres)
4 *quatre* (quattuor)
5 *cinq* (quinque). Voy. § 18,1
6 *sièis* (pron. *sièi*, sex)

7 *sèt* (septem)
8 *vue* (octo)
9 *nòu* (novem)
10 *dès* (decem)
11 *vounge* (undecim)
12 *douge* (duodecim)
13 *trege* (tredecim)
14 *quatorge* (quatuordecim)
15 *quinge* (quindecim)
16 *sege* (sedecim)
17 *dès-e-sèt* (decem et septem)
18 *dès-e-vue*
19 *dès-e-nòu*
20 *vint* (viginti)
21 *vint-e-un*
22 *vint-e-dous*
23 *vint-e-tres*
24 *vint-e-quatre*
25 *vint-e-cinq*
26 *vint-e-sièis*
27 *vint-e-sèt*
28 *vint-e-vue*
29 *vint-e-nòu*
30 *trento* (triginta)
31 *trento-un*
32 *trento-dous*, etc.
40 *quaranto* (quadráginta)
41 *quaranto-un*, etc.
50 *cinquanto* (quinquáginta)
60 *sieissanto* ou *seissanto* (sexáginta)
70 *setanto* (septuáginta)
80 *vuetanto* (octoginta) ou *quatre-vint*
81 *vuetanto-un*
82 *vuetanto-dous*, etc.
90 *nounanto* (nonáginta)
100 *cènt* (centum)
101 *cènt-un* (pron. *cèn-un*)
102 *cènt-dous*, etc.
200 *dous cènt*
300 *tres cènt*
1000 *milo* (mille)
1001 *milo e un*
1002 *milo-dous*
1894 *milo-vue-cènt-nounanto-quatre*
milanto ou *un milioun* (millionem) un million
un miliard un milliard.

Les adjectifs numéraux cardinaux (aussi *vint*, *cènt* et *milo*) sont invariables, excepté *un* et *dous* qui ont pour féminin *uno* et *dos*.

Pour exprimer un nombre pair de dizaines, on emploie les multiples de *vint* aussi dans *sièis vint* 120, *trege vint* 260, *dès-e-nòu vint* 380.

B. Adjectifs Numéraux Ordinaux. § 50.

Premié ou *proumié* (primarium) *premiero* (primariam) premier, première
unen, *unenco* unième
segound, *-do* (secundum) second, -de
dousen, *-enco* deuxième
tresen, *-enco* troisième
quatren, *-enco* quatrième
cinquen, etc. cinquième
sieisen sixième
seten septième
vuechen huitième
nouven neuvième
desen dixième
voungen onzième
dougen douzième, etc.
vinten vingtième
vint-e-unen vingt et unième
vint-e-dousen vingt-deuxième, etc.
trenten trentième
trento-unen trente et unième
trento-dousen trente-douxième, etc.
sieissanten soixantième
setanten soixante-dixième
vuetanten quatre-vingtième
nounanten quatre-vingt-dixième
centen centième
milen millième.

Il n'y a que les nombres ordinaux *premié* et *segound* qui dérivent directement du latin. On forme les autres adjectifs ordinaux en ajoutant *en*, *enco* aux adjectifs cardinaux qui finissent par une consonne, et en changeant en *en*, *enco* l'*e* métatonique ou l'*o* sourd de ceux qui se terminent ainsi. Le suffixe *en*, *enco* (qui, au masculin, devrait s'écrire *enc*, avec *c* muet) paraît être dérivé du suffixe latin *inquum*, *inquam* (propinquum, -inquam). Devant ce suffixe, *cinq* reprend l'*u* dont *q* initial et médial est toujours accompagné; dans *vuechen*, on voit reparaître le *ch* (de *ct* latin) tombé à la fin de *vue* (anciennement *vuech*, voy. § 18,2 et § 39) et, dans *nouven*, le *v* vocalisé en *u* à la fin du mot *nòu*. D'après les lois

phonétiques du provençal *ò*, *è*, *ièi*, *èn* de *nòu*, *sèt*, *sièis*, *cènt*, devenus protoniques, se changent en *ou*, *e*, *iei*, *en* dans les nombres ordinaux *nouven*, *seten*, *sieisen*, *centen*.

Premié et *segound* sont seuls dans une expression numérale; *unen* et *dousen* s'emploient avec les dizaines: *lou premié*, *lou segound*, *lou vint-e-unen et lou trento-dousen soun esta li numerò sourtènt* le premier, le second, le vingt-et-unième et le trente-deuxième ont été les numéros sortants.

C'est des adjectifs numéraux ordinaux qu'on forme les adverbes de nombre: *premieramen*, *segoundamen* (*dousencamen*), *tresencamen*, *quatrencamen*, etc. (voy. § 119).

§ 51. C. Nombres Fractionnaires.

Les seuls nombres fractionnaires provenant directement du latin sont: *la miejo* (mediam) la demie, *la mita* (medietatem) la moitié, *lou tiers* (tertium) le tiers, et *lou quart* (quartum) le quart. On continue: *un cinquen* un cinquième, *un sieisen* un sixième, etc., en remplaçant les nombres fractionnaires par les nombres ordinaux substantivés. Mais on dit en ce cas plus généralement: *di cinq part uno* un cinquième, *di sièis part quatre* les quatre sixièmes, *di tres part dos* les deux tiers, *di quatre part tres* les trois quarts.

§ 52. D. Nombres Collectifs.

Les nombres collectifs se forment en ajoutant le suffixe *eno* (-enam) aux nombres cardinaux et en y introduisant à la fois les mêmes modifications phonétiques et orthographiques que demande l'addition du suffixe *-en* des nombres ordinaux (voy. § 50). Ainsi on forme:

Uno sieiseno une sixaine
uno seteno une septaine
uno vuecheno une huitaine
uno nouveno une neuvaine
uno dougeno une douzaine
uno vinteno une vingtaine
uno trenteno une trentaine
uno quaranteno une quarantaine
uno cinquanteno une cinquantaine
uno setanteno une septentaine
uno centeno une centaine.

On dérive de ces mots, à l'aide des suffixes *-ado* (atam), *au* (alem) et *ari* (arium):

Uno quingenado (de *quingeno*) une quinzaine de jours
un trentenau (de *trenteno*) une trentaine
un centenau (de *centeno*) une centaine
un trentenari (de *trenteno*) un trentenaire, le nombre de trente messes, etc.

E. Nombres Proportionnels. § 53.

Simple (simplum) simple
double (duplum) double
triple (triplum) triple
quadruple (quadruplum) ou *quatriple* (forme analogique) quadruple
quintuple (*quintuplum) quintuple
sestuple (*sextuplum) sextuple
setuple (septuplum) septuple
decuple (decuplum) décuple
centuple (centuplum) centuple.

Précédés de l'article, les nombres proportionnels deviennent substantifs (au sens neutre): *lou simple* le simple, *lou double* le double, etc. — Ils remplacent aussi les nombres multiplicatifs du latin (simplex, duplex, etc.).

Notez aussi les expressions: *faire d'un dès* produire dix pour un; *faire d'un vint* produire vingt pour un, *faire d'un cènt* centupler.

VI. Pronom.

A. Pronom Personnel.

§ 54. 1. Formes atones.

	Sujet.	Régime direct.	Régime indirect.
1re p. sgl.	[*iéu*] je	*me, m'* (me) me	*me, m'* (me) me
pl.	[*nous*] nous	*nous* (nos) nous	*nous* (nos) nous
2e p. sgl.	[*tu*] tu	*te, t'* (te) te	*te, t'* (te) te
pl.	[*vous*] vous	*vous* (vos) vous	*vous* (vos) vous
3e p. sgl.	[*éu*] il, [*elo*] elle	*lou, l'* ([il]lum) le, *la, l'* ([il]lam) la	*ié, i'* lui, y
pl.	[*éli*] ils, elles	*li, lis, lèi* ([il]los, [il]las) les	*ié, i'* leur, y
Réfl. sgl. et pl.		*se, s'* (se) se	*se, s'* (se) se.

Nous avons mis les pronoms sujets (*iéu* [ego], *tu* [tu], *éu* [illum], *elo* [illam], *nous* [nos], *vous* [vos], *éli* [illos et illas]) entre crochets parce qu'ils ne s'emploient que rarement comme atones ou conjoints. Les formes verbales suffisent généralement pour faire comprendre la personne qui parle: *cante* je chante; *cante?* (avec un accent interrogatif) chanté-je?, etc.

Me, te, se, les régimes directs et indirects conjoints aux verbes, élident leur *e* devant une voyelle; il y a élision aussi dans les accusatifs *lou* et *la*, et dans l'adverbe pronominal *ié* employé pour des personnes et pour des choses et issu du compromis des anciennes formes *li, lui, lh* ([il]li, [il]lui), *liei* (*[il]laei) et *i* (ibi). L'usage fréquent de *ié* au singulier lui a fait accaparer aussi le pluriel qui était anciennement *lour* (illorum, génitif latin qui avait pris les fonctions d'un datif).

Nous, le régime d'un verbe à la 1re pers. du plur., est souvent remplacé par *se*: *acampen-se* ou *acampen-nous* réunissons-nous, *entenden-se* entendons-nous, *se veiren proun* nous nous verrons bien.

Lèi s'emploie à la place de *li, lis* quand le pronom régime suit le verbe (voy. plus bas): *sauvas-lèi* sauvez-les, *dounas-me-lèi* donnez-les-moi, *fai-lèi veni* fais les venir, *ve-lèi* les voilà.

Le génitif (et l'ablatif) latin du pronom sing. et plur. de la 3e personne est remplacé par l'adverbe pronominal *en, n'en* (devant les consonnes), *n'* (devant les voyelles) en. *N'en* est une combinaison de *ne* (inde) et de *en* (inde). *En* seul s'emploie après les pronoms personnels dont la voyelle s'élide devant l'*e* de *en*. Ex.: *n'en vole* j'en veux, *n'en pode plus* je n'en puis plus, *n'en vène* j'en viens, *n'en doute* j'en doute; *Diéu t'en preserve* Dieu t'en préserve, *s'en ana* s'en aller; *n'ai* j'en ai, *n'es* il en est.

Dans les temps composés du verbe *s'en ana*, *en* se joint au verbe: *s'es enana* il s'en est allé. Comp. les mots *empourta* (inde portare) emporter, *s'enveni* (se inde venire) s'en retourner, *s'envoula* (se inde volare) s'envoler, *s'enchaure* (se inde *calëre) se soucier, où l'adverbe pronominal est entièrement soudé avec le verbe.

Les pronoms personnels régimes sont placés avant le verbe; mais ils le suivent à l'impératif. Cependant ils précédent aussi l'impératif quand il y a négation: *remèmbro-te de l'ounour de ti rèire* rappele-toi l'honneur de tes ancêtres; mais: *lou destourbo pas* ne le détourne pas.

Lorsqu'un verbe a deux pronoms compléments, il faut énoncer d'abord celui qui représente les personnes.

Me l'adus il me l'amène — *aduse-me-lou* amène-le-moi
nous la sèr il nous la sert — *serve-nous-la* sers-la-nous
me n'en fau il m'en faut — *dounas-me-n'en* donnez-m'en
ié lou pago il le lui paie — *pago-ié-lou* paie-le-lui, etc.
ié l'as rendu tu le lui as rendu

Le pronom *ié* se place entre les deux parties du pronom *n'en: n'i'en faudrié* il lui en faudrait; *parlas n'i'en* parlez-lui-en.

Quelquefois le pronom personnel régime est supprimé quand il est rencontré par l'adverbe prononominal *ié: Aquelo flour fai plesi à ma maire, ié pourgirai* cette fleur fait plaisir à ma mère, je la lui offrirai.

On dit au contraire, avec un datif éthique, *crèi-te-lou* crois-le; *espèro-te-lou* espère-le.

§ 55. 2. Formes toniques.

		Sujet.	Régime.
1re p.	sing.	*iéu* moi	*iéu* moi
	plur.	*nous* nous	*nous* nous
2e p.	sing.	*tu* toi	*tu* toi
	plur.	*vous* vous	*vous* vous
3e p.	sing.	*éu* lui, *elo* elle	*éu* lui, *elo* elle
	plur.	*éli* eux, elles	*éli* eux, elles
Réfl.	sing. et plur.		*se* soi.

On voit que les formes du sujet s'emploient aussi comme régimes. Pour exprimer les rapports du génitif et du datif, on fait précéder les pronoms toniques des prépositions *de* et *à*:

de iéu de moi	*à iéu* à moi
de tu de toi	*à tu* à toi
d'éu de lui	*à éu* à lui
d'elo d'elle	*à elo* à elle

d'éli d'eux, d'elles *à éli* à eux, à elles
de se de soi *à se* à soi.

Nous et *vous* sujets, suivis ou non d'un qualificatif, et régimes précédés d'une préposition, sont généralement remplacés par *nous-autre, nautre, vous-autre, vautre* (*àutri, -s; nàutri, -s; vàutri, -s* devant les qualificatifs): *nàutri, pàuri mourtau* nous pauvres mortels; *nous-àutri chatouno* nous autres jeunes filles, *nous-autris ome* nous, les hommes; *vàutri, Prouvençau* vous autres Provençaux; *es nàutri que pagan per vautre* c'est nous qui payons pour vous; *sian pas fres, nous autre* ou *nous-àutri, sian pas fres* nous ne sommes pas frais; *vous àutri cresès que pensan à vous-autre* vous croyez que nous pensons à vous; *emé nous autre* ou *nautre* avec nous; *parlas pèr vautre* parlez pour vous-mêmes; *pàuri vautre* malheur à vous.

B. Possessifs.

1. Adjectifs possessifs. § 56.

Singulier. masc.	fem.	Pluriel. masc. et fém.
Moun (mum *de* meum) mon	*ma* (ma *de* mea) ma	*mi, mis* (mos *de* meos) mes
toun (tum *de* tuum) ton	*ta* (ta *de* tua) ta	*ti, tis* (tos *de* tuos) tes
soun (sum *de* suum) son	*sa* (sa *de* sua) sa	*si, sis* (sos *de* suos) ses
noste (nostrum) notre	*nosto* (nostram) notre	*nòsti, nòstis* (nostros, -as) nos
voste (vostrum) votre	*vosto* (vostram) votre	*vòsti, vòstis* (vostros, -as) vos
soun (sum *de* suum) leur	*sa* (sa *de* sua) leur	*si, sis* (sos *de* suos) leurs.

Par euphonie, on emploie *moun*, *toun*, *soun* au lieu de *ma*, *ta*, *sa* devant tout mot féminin qui commence par une voyelle: *moun amo* mon âme, *toun espaso* ton épée, *soun imour* son humeur.

Mi, ti, si, nòsti, vòsti s'emploient devant des noms commençant par une consonne, *mis, tis, sis, nòstis, vòstis* (avec *s* douce) devant des noms qui commencent par une voyelle. Quant aux terminaisons voy. §§ 38 et 45. Sur l'usage de *soun, sa, si*, voy. § 57.

§ 57. 2. Pronoms possessifs.

Singulier.		Pluriel.	
masc.	fém.	masc.	fém.
Lou miéu (meum) le mien	*la miéuno* ou *la miéu* la mienne	*li miéu* (meos) les miens	*li miéuno* ou *li miéu* les miennes
lou tiéu (*teum) le tien	*la tiéuno* ou *la tiéu* la tienne	*li tiéu* (*teos) les tiens	*li tiéuno* ou *li tiéu* les tiennes
lou siéu (*seum) le sien	*la siéuno* ou *la siéu* la sienne	*li siéu* (*seos) les siens	*li siéuno* ou *li siéu* les siennes
lou nostre (nostrum) le nôtre	*la nostro* (nostram) la nôtre	*li nostre* les nôtres	*li nostro* les nôtres
lou vostre (vostrum) le vôtre	*la vostro* (vostram) la vôtre	*li vostre* les vôtres	*li vostro* les vôtres
lou siéu (*seum) le leur	*la siéuno* ou *la siéu* la leur	*li siéu* les siens	*li siéuno* ou *li siéu* les leurs.

Le pronom *miéu* est dérivé d'une forme **miéun* (*de* meum, avec *eu* diphtongue) qui a perdu son *n* par l'influence de l'ancien nominatif *miéus* (meus). L'*n* a été conservée au féminin dérivé du masculin **miéun* par l'addition de l'*o* (lat. *a*) féminin. Le féminin *miéu* (sans suffixe féminin) suit l'analogie du masculin. Les pronoms de la 2e et de la 3e personne *tiéu*, *siéu*, *tiéuno, siéuno* ont été formés sur le modèle du pronom de la 1re personne. Dans les pronoms *nostre*, *vostre* l'*r* métatonique, tombées dans les formes atones *(noste*, *voste)*, s'est conservée; comp. l'exemple: *voste parla retrais au nostre* votre parler a du rapport au nôtre. Le pluriel *miéu* (imité dans *tiéu, siéu* qui ne peuvent provenir de tuos, suos) peut dériver directement du latin *meos* (de là *mieos, miéus* dont l'*s* s'est amuïe), mais il peut aussi être fait sur le modèle du singulier.

Contrairement au français, les adjectifs et pronoms possessifs *soun*, *sa*, *si*, *lou siéu*, *la siéuno*, etc. sont employés aussi quand il y a plusieurs possesseurs. *Lis enfant soun dins sa chambro* les enfants sont dans leur chambre.

Employés comme attributs les pronoms possessifs peuvent perdre l'article qui les précède: *De quau es aquéu vèsti?* — *Es siéu* de qui est ce vêtement? — Il est à lui. — Ils deviennent adjectifs s'ils précédent leur nom: *lou miéu paire* mon père; *la miéu tanto* ma tante; *un miéu ami* un de mes amis, *un siéu fraire* un de ses frères. Ces locutions sont plus particulières au dialecte niçard.

C. Démonstratifs.

§ 58. 1. Adjectifs démonstratifs.

Singulier.		Pluriel.
masc.	fém.	masc. et fém.
Aquest ou *aqueste* (eccu[m] istum) ce, ce-ci	*aquesto* (eccu[m] istam) cette, cette-ci	*aquésti, -s* (eccu[m] istos, -as) ces, ces-ci
aquéu, aquel (eccu[m] illum) ce, ce-là	*aquelo* (eccu[m] illam) cette, cette-là	*aquéli, -s* (eccu[m] illos, -as) ces, ces-là.

Aquest, -e s'emploie pour désigner un objet rapproché, *aquéu* pour un object plus éloigné. Quand on ne distingue pas, on emploie *aquéu*.

La forme *aqueste* doit son *e* paragogique à l'analogie des adjectifs en *-e, -o* dont ce pronom prend toutes les flexions (voy. §§ 38 et 45. Devant les consonnes, on emploie: *aquest, aqueste, aquéu, aquésti* et *aquéli*, devant les voyelles: *aquest, aquel, aquéstis* et *aquélis*. Voy. §§ 45 et 59.

§ 59. 2. Pronoms démonstratifs.

Les formes des pronoms démonstratifs sont identiques avec celles des adjectifs démonstratifs, sauf que les pronoms n'ont pas les formes des adjectifs qui s'emploient devant des noms commençant par une voyelle.

Neutre	*ço* (ecce hoc) ce	*eiçò* (ecce hoc) ceci	*acò* (eccu[m] hoc) cela.

Pour marquer la proximité d'un objet désigné, on ajoute au pronom et à l'adjectif *aquest(e)* les formules *d'eici* (de ecce hic) ou *d'eiça* (de ecce hac): *aquest-d'eici* ou *aquest-d'eiça* celui-ci, *aquesto-d'eici* ou *aquesto-d'eiça* celle-ci; *aquest ome d'eici* ou *aquest ome d'eiça* cet homme-ci, *aquesto femo d'eici* ou *aquesto femo d'eiça* cette femme, etc. — Quand on désigne un objet plus éloigné, mais plus

rapproché de la personne qui parle que de celle à qui l'on s'adresse, on ajoute *d'aqui* (de eccu[m] hic) au pronom *aquéu: aquéu-d'aqui* celui-ci, *aquelo-d'aqui* celle-ci, etc. Enfin, pour désigner un objet éloigné, mais plus rapproché de la personne à qui l'on s'adresse que de celle qui parle, on emploie *aquéu-d'eila* (de eccu[m] illac) celui-là, *aquelo-d'eila* celle-là, *aquel ome d'eila* cet homme-là, *aquelo femo d'eila* cette femme-là.

De même on dit, avec le pronom neutre: *eiçò-d'eici*, *eiçò-d'eiça* ceci, *aco-d'aqui* et *aco-d'eila* cela.

Sur l'article employé en guise d'un pronom démonstratif, voy. § 28.

D. Interrogatifs et Relatifs.

1. Adjectifs relatifs et interrogatifs. **§ 60.**

Singulier. masc.		fem.		Pluriel. masc.	fém.
Quau (qualem)		*qualo*		*quau* quels	*qualo* quelles
quet ou *quete* (quid)		*queto*		*quéti, quétis*	
quent ou *quente*	quel	*quento*	quelle	*quénti, quéntis*	quels,
quint ou *quinte*		*quinto*		*quinti, quintis*	quelles
qun (*de* que-un)		*quno*		*qùni, qùnis*	
quant (quantum) quel, quel nombreux		*quanto* quelle		*quànti, quàntis*	
lou quau lequel		*la qualo* laquelle		*li quali, li qualis* lesquels, lesquelles	
dóu quau duquel		*de la qualo* de laquelle		*di quali, -s* desquels, desquelles	
au quau auquel, etc.					

Quau, lou quau (qualem) ont adopté la flexion ordinaire des adjectifs. — Le *t* final de *quet* ne provient pas du *d* de *quid* latin; il est ajouté, comme les *-to, -ti, -tis* du féminin et du pluriel, par analogie aux adjectifs en *-tus, -ta,* (*t, -to,* en provençal). Le féminin *queto* peut être remplacé par *que* devant une consonne: *Que bugadiero* quelle lessiveuse, *que causo* quelle cause. — *Quent* et *quint* proviennent d'un accusatif latin **quĭm* (formé sur le nominatif *quĭs*) auquel s'est joint le même suffixe *tus, -ta* (*t, to*) qui paraît être emprunté à *quant* (quantum).

Quau est surtout interrogatif; *lou quau* surtout relatif. *Quet* est admiratif et interrogatif; *quent* et *qun* sont presque toujours admiratifs; *quint* est de préférence interrogatif.

§ 61. 2. Pronoms relatifs et interrogatifs.

Qu (prononcé *cu*, lat. cui), *que* (qui, quem, quid) qui, que, quoi (dont, à qui)
quau (qualem) quel, quelle, quels, quelles
quet(e), queto / *quent(e), quento* / *quint, quinto* / *qun, quno* } quel, quelle
quant, quanto quel, combien
lou quau, la qualo, etc. lequel, laquelle etc.

Qu s'emploie devant les consonnes et devant les voyelles. Il est invariable. Pour exprimer le génitif et le datif, on le fait précéder des prépositions *de, à* ou *en*. *Aquéu, aquelo, aquéli de qu parlas* celui, celle, ceux, celles dont vous parlez; *li gènt en qu s'adrèisso* (ou *en quau s'adrèisso*) les gens à qui il s'adresse. Souvent on se contente de *que* pour exprimer ces mêmes rapports, mais alors on joint les adverbes pronominaux *n'en (n', en)* ou *ié* au verbe de la phrase relative: *l'ome*

que n'en parle = *l'ome de qu parle* l'homme dont je parle, *l'ome que ié parle* l'homme à qui je parle; *es un oubrié que se ié pòu ges faire de reproche* c'est un ouvrier auquel on ne peut faire aucun reproche.

Qu est usité dans toute la Provence; *quau* (invariable, quand il est un pronom interrogatif) est plus usité dans le pays d'Arles. — *Quau* s'emploie partout dans les sentences et les proverbes, au lieu de *aquéu que: Quau vòu prene dos lebre à la fes, souvèn n'en pren ges* qui veut prendre deux lèvres à la fois, souvent n'en prend point. — *Quau*, pronom relatif, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes: *lou patroun en quau te fises* le patron en qui tu te fies. — *Lou quau* s'applique aux personnes et aux choses.

Le pronom relatif peut être séparé de son antécédent: *un cassaire passè qu'anavo cala si fielat* un chasseur passa qui allait tendre ses filets.

E. Indéfinis.

1. Adjectifs indéfinis. § 62.

Cade, *cado* (*de* κατὰ) chaque
chasque, *chasco* (quisque) chaque
quauque, quauco; quàuqui, *-s* (qualem-quam) quelque, quelques
mant, *manto; mant*, *-s*, *manti*, *-s* (celt. mantì) maint, mainte; maints, maintes
certan, *certano; certan*, *-s*, *certàni*, *-s* (certanum) certain, -e; certains, -es
diferènt, *-s*, *diferènti*, *-s* (differentem) différents, différentes
divers, *divèrsi*, *-s* (diversum) divers, diverses.

2. Pronoms indéfinis. § 63.

Cadun, *caduno* (κατὰ unum) chacun, e
chascun, *chascuno* (quisque unus) chacun, e

quaucun, quaucuno, quàuquis-un, quàuquis-uno (qualem-quam-unum) quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes
degun, deguno (*de* germ. deh[ein] *et* unum) personne
autrui (*alterui) autrui
l'on, on (homo) l'on, on.
res (res) personne
rèn (rem) rien
quaucarèn (qualem-quam rem) quelque chose.

§ 64. 3. Adjectifs et Pronoms indéfinis.

Aucun, aucuno; aucun, -s, aucuno, -i, is (aliqu'unum) aucun, -e; aucuns, -es
autre, autro; autre, autro (*àutri, -s* devant les substantifs, lat. alter) autre, autres
l'un l'autre l'un l'autre
l'un e l'autre l'un et l'autre
tau, talo; tau, talo (*tau, -s, tàli, -s* devant les substantifs) tel, telle; tels, telles
tout, touto; tóuti, -s m. et f. (totum) tout, toute; tous, toutes
plusiour (plus-iores) m. et f. plusieurs
meme, memo; meme, mémi (met-ipsimum) même, mêmes
lou meme, la memo, etc. le même, la même
iéu-meme moi-même, *tu-meme* toi-même, etc.

Tout s'accorde comme en français: *tout* (lou pople de) *Marsiho l'aclamè* tout Marseille l'acclama; *es tout aliscado* elle est toute polie; *es touto passido* elle est toute fleurie; *soun tóuti vergougnouso* elles sont toutes honteuses.

VII. Verbe.

A. Conjugaison. § 65.

Le provençal a perdu le passif (et le déponent), sauf le participe passé; il a gardé les modes, sauf le supin, il a gardé les temps, sauf le plus-que-parfait de l'indicatif (encore vivant en vieux provençal dans le sens d'un conditionnel), le futur antérieur, le futur de l'impératif. l'imparfait et le parfait du subjonctif, le passé de infinitif Il a remplacé le futur par une formation nouvelle composée de l'infinitif et du présent indicatif d'*avé* (habere); il a créé avec l'infinitif et l'imparfait d'*avé* un temps nouveau, le conditionnel ou imparfait du futur; il forme plusieurs temps de l'actif et le passif tout entier (sauf le participe) par des périphrases composées de différents temps d'*avé* et d'*èstre* (**essere*, au lieu de *esse*) et du participe passé, d'où la nécessité où il s'est trouvé de donner un participe passé même aux verbes qui n'en avaient pas pas en latin.

On peut distinguer en provençal quatre conjugaisons différentes ayant à l'infinitif les terminaisons suivantes:

a *i* *re (e)* *é.*

Mais les verbes en *é* dont le verbe auxiliaire *avé* peut servir de type, possèdent quelquefois un second infinitif en *re*, et comme ils sont peu nombreux et présentent ou présentaient encore d'autres particularités, il vaut mieux les classer avec les verbes dits *forts* parce que anciennement ils faisaient quelques temps au moyen d'un changement du radical et avaient, pour ainsi dire, la faculté de les tirer d'eux-mêmes.

Les verbes en *i* (lat.-*īre*) se divisent en deux groupes:

a) Les verbes simples en *i*. Paradigme: *servi* (servire) servir.

b) Les verbes inchoatifs (c'est-à-dire verbes dérivés ou imités d'inchoatifs latins. Ils intercalent au présent indicatif, à l'imparfait indicatif et à l'impératif *is*, *iss* après le thème, syllabe répondant à la syllabe latine -īsc-.

§ 66. B. Thèmes.

Chaque forme verbale se compose du thème (radical) et d'une terminaison.

Le thème est généralement atone (protonique); il est tonique dans les 1—3ᵉ sing. et 3ᵉ plur. du présent indicatif et subjonctif, dans la 2ᵉ sing. de l'impératif des verbes en *a*, des verbes simples en *i* et des verbes en *re (e, é)*, et dans l'infinitif des verbes en *re (e)*. L'accent porté dans ces formes par le thème le modifie souvent d'après les lois phonétiques de notre langue, et le différencie ainsi du thème atone des formes plus nombreuses à terminaison tonique. Ainsi on a:

	Thème tonique.		Thème atone.
o: (de ŏ libre)	*jogue, -gues, -go, -gon,* etc.	*ou:*	*jougan, -gas, -gave,* etc.; inf. *jouga* (jŏcare) jouer
	logue, -gues, -go, -gon, etc.		*lougan, -gas,* etc.; inf. *louga* (lŏcare) louer
	move, -ves, -von		*mouvèn, -vès, -viéu;* inf. *mòure* (*mŏvĕre) mouvoir
	mole, -les, -lon		*moulèn, -lès, -liéu;* inf. *mòurre* (mŏlere) moudre
	pode, pos, podon		*poudèn, -dès, -diéu;* inf. *poudé* (*pŏtēre) pouvoir

	Thème tonique.		Thème atone.
	vole, vos, volon		*voulèn, -lès, -liéu;* inf. *voulé* (*vŏlēre) vouloir
	fose, -ses, -son		*fousèn, -sès, -siéu;* inf. *fouire* (fódere) piocher)
	cose, -ses, -son		*cousèn, -sès, -siéu;* inf. *couire* (cŏquere) cuire.
	more, -res, mor, -ron		*mourèn, -rès, -riéu;* inf. *mouri* (*mŏrire) mourir
o: (de *o* entravé)	*porte, -tes, to, -ton*	*ou:*	*pourtan, -tas, -tave,* etc.; inf. *pourta* (pŏrtare) porter.
	conte, -tes, -to, -ton		*countan, -tas, -tave*; inf. *counta* (cŏmputare) conter.
	comte, -tes, -to -ton		*coumtan, -tas, -tave*; inf. *coumta* (cŏmputare) compter.
	sorte, -tes, sort, -ton		*sourtèn, -tès, -tiéu*; inf. *sourti* (*sŏrtire) sortir.
	dorme, -mes, -mon		*dourmèn, -mès, -miéu*; inf. *dourmi* (*dŏrmire) dormir
	tole, -les, -lon		*toulèn, -lès, -liéu*; inf. *tole* (tŏllere) ôter
	porge, -ges, -ge, -jon.		*pourgèn, -gès, -giéu*; inf. *pourgi* (*de* porr[i]gere) présenter

	Thème tonique.	Thème atone.
(de ō libre)	*adore*, *-res*, *-ro*, *-ron*	*adouran*, *-ras*, *-rave*; inf. *adoura* (adōrare) adorer
(de *on* suivi de *s*)	*mostre*, *-res*, *-ro*, *-ron*	*moustran*, *-ras*, *-rave*; inf. *moustra* (monstrare) montrer
(de ŭ libre)	*crose*, *-ses*, *-so*, *-son*	*crousan*, *-sas*, *-save*; inf. *crousa* (crŭciare) croiser
è: (de ĕ libre)	*lève*, *-ves*, *-vo*, *-von*.	*e*: *levan*, *-vas*, *-vave*; inf. *leva* (lĕvare) levare
	crèbe, *-bes*, *-bo*, *-bon*	*creban*, *-bas*, *-bave*; inf. *creba* (crĕpare) crever
	gèle, *-les*, *-lo*, *-lon*	*gelan*, *-las*, *-lave*; inf. *gela* (gĕlare) geler
	tène, *-nes*, *-non*.	*tenèn*, *-nès*, *-niéu*; inf. *teni* (*tĕnire) tenir
	vène, *-nes*, *-non*	*venèn*, *-nès*, *-niéu*; inf. *veni* (vĕnire) venir
(de ē libre)	*cèle*, *-les*, *-lo*, *-lon*	*celan*, *-las*, *-lave*; inf. *cela* (cēlare) celer
	espère, *-res*, *-ro*, *-ron*	*esperan*, *-ras*, *-rave*; inf. *espera* (spērare) espérer
	cède, *-des*, *-do* *-don*	*cedan*, *-das*, *-dave*; inf. *ceda* (*cēdare) céder
(de ĕ entravé)	*assète*, *-tes*, *-to*, *-ton*	*assetan*, *-tas*, *-tave*; inf. *asseta* (*adsĕditare) asseoir

Thème tonique.		Thème atone.	
ell:	*apelle, -lles, -llo, -llon*	*el:*	*apelan, -las, -lave*; inf. *apela* (appellare) appeler
	renouvelle, -lles, -llo, -llon		*renouvelan, -las, -lave*; inf. *renouvela* (renovellare) renouveler
iè: (de *æ* = *ĕ* libre)	*aquière, -res, aquièr, -ron*	*e:*	*aquerèn, -rès, -riéu*; inf. *aqueri* (*de* adquaerere) acquérir
	counquière, -res, counquièr, -ron		*counquerèn, -rès, -riéu*; inf. *counqueri* (*de* con-quaerere) conquérir
ue: (de *ŏ* libre)	*cuerbe, -bes, cuerb, -bon*	*u:*	*curbèn, -bès, -biéu*, etc.; inf. *curbi* (cŏŏperire) couvrir
	duerbe, -bes, duerb, -bon		*durbèn, -bès, -biéu*; inf. *durbi* (de-ŏperire) ouvrir
	despueie, -ies, -io, -ion		*despuian, -ias, -iave*; inf. *despuia* (de-spŏliare) dépouiller
(de *ŏ* entravé)	*cueie, -ies, -ion*		*cuièn, -iès, -iéu*; inf. *culi* (cŏlligĕre) cueillir
ai: (voy. § 10)	*laisse, -sses, -sso, -sson*	*ei:*	*leissan, -ssas*, etc.; inf. *leissa* (laxare) laisser
	baisse, etc.		*beissan, -ssas*, etc.; inf. *beissa* (*bassiare) baisser
	flaire, -res, -ro		*fleiran, -ras*; inf. *fleira* (fragrare) flairer

	Thème tonique.		Thème atone.
	naisse,-sses,-sson		*neissèn, -ssès, -ssiéu;* inf. *naisse* (*nascere) naître
	paisse,-sses, -sson		*peissèn, -ssès, -ssiéu;* inf. *paisse* (pascere) paître
iai:	*biaise, -ses, -so, -son*	*iei:*	*bieisan, -sas, -save;* inf. *bieisa* (*bifaciare) détourner
ai:	*plaise, -ses, plais, -son*	*a:*	*plasèn, -sès, -siéu;* inf. *plaire* (*placēre) plaire
	jaise, -ses, jais, -son		*jasèn, -sès, -siéu;* inf. *jaire* (jacere) gésir
èi: (voy. § 10)	*crèisse,-sses,-sson*	*ei:*	*creissèn, -ssès, -ssiéu;* inf. *crèisse* (crēscere) croître
	parèisse, -sses, -sson		*pareissèn, -ssès,* etc.; inf. *parèisse* (*parescere) paraître
	counèisse, -sses, -sson		*couneissèn, -ssès;* inf. *counèisse* (cognoscere) connaître
òu: (voy. § 11)	*absòuve, -ves, -von*	*óu:*	*absóuvèn, -vès;* inf. *absòudre* (absŏlvere) absoudre
	òufre, -fres,- fre, -fron		*óufrèn, -frès;* inf. *óufri* (*offerire) offrir
	plòu	*ou:*	*plouvié,* etc.; inf. *plòure* (*plŏvere) pleuvoir

	Thème tonique.		Thème atone.
èu: (voy. § 11)	*abrèuje, -jes,- jo, -jon*	*éu:*	*abréujan, -jas, -jave;* inf. *abréuja* (*ab-breviare) abréger
	grèuge, -ges, -jo, -jon		*gréujan,-jas;* inf. *gréuja* (*greviare) léser, exploiter
io: (voy. § 11,2 et § 3,2)	*viole, -les, -lo, -lon*	*ióu:*	*vióulan, -las, -lave;* inf. *vióula* (violare) violer
io: (voy. § 2,2 et § 3,2)	*enfioque, -ques, -co, -con*	*iou:*	*enfioucan, -cas, -cave,* inf. *enfiouca* (in-focare) enflammer
	enfiole, -les, -lo, -lon		*enfioulan, -las,* etc.; inf. *enfioula* (in-filare) duper
iè: (voy. § 5,2)	*assièje, -jes, -jo, -jon*	*ie:*	*assiejan, -jas, -jave;* inf. *assieja* (*assediare) assiéger
èn: (voy. § 14,2)	*vènte, -tes, -to, -ton*	*en:*	*ventan, -tas, -tave;* inf. *venta* (ventare) venter
	sènte, -tes, -ton		*sentèn, -tès, -tiéu,* inf. *senti* (sentire) sentir
	rènde, -des, -don		*rendèn, -dès, -diéu;* inf. *rèndre* (reddere) rendre, etc.

Le thème tonique est modifié différemment selon **§ 67.**
qu'il est suivi d'une voyelle (1—3ᵉ sing., 3ᵉ plur. prés. ind. et subj.; 2ᵉ impér. des verbes en *-a*; 1—2ᵉ sing., 3ᵉ plur. ind. et subj., 2ᵉ sing. impér. des verbes simples en *i* et des verbes en *re, e, é*), de la consonne *r* (à l'infinitif

des verbes en *re*) ou d'aucun autre son (3e sing. prés. ind. et [souvent] 2e sing. impér. des verbes en *re*). Dans ce dernier cas, nous retrouvons les mêmes modifications que les consonnes finales devaient subir dans les adjectifs masculins (voy. §§ 39—41). Ainsi dans *cueie*, *-ies* etc. *i* est demi-consonne *(y)*; dans la 3e pers. *cuei* il est le dernier élément (vocalique) d'une triphtongue (voy. § 38); *s* double médiale *(ss)* devient *s* à la fin du mot: *paisse, -s,* etc.; *naisse, -s, crèisse, -s, counèisse, -s,* mais 3e sing. *pais, nais, crèis, counèis* (voy. § 40); *l* médiale et *v* médial deviennent *u* et se combinent avec la voyelle précédente pour former des diphtongues (ou triphtongues): *vole, -s, tole, -s, mole, -s, vale, -s:* 3e sing. *vòu, tòu, mòu, vau; move, -s, beve, -s, escrive, -s, vive, -s:* 3e sing. *mòu, béu, escriéu, viéu* (voy. §§ 41 et 107). Mais il y a encore d'autres changements. Le *d* intervocalique devient *s* (douce) quand il reste médial: *crese, -s* (credo) je crois, *vese* (*vido) je crois, *fose* (*fodo) je pioche, *case* (cado) je tombe, etc.; mais il devient *i* à la fin du mot: *crèi* (credit), *vèi* (videt), *foui* (fodit), *cai* (cadit). L'*i* forme une diphtongue avec la voyelle qui précède. Dans le présent des verbes *rire* (ridëre) rire, *claure* (claudere) clore et composés, l'*s* (de *d)* entre aussi dans la 3e p. sing.: *rise : ris*; *clause : claus*, etc. Le *qu* médial isolé de *coquere* (cuire) devient également *s* quand la consonne reste intervocalique: *cose* je cuis, et *i* à la fin du mot: *coui* (coquit) il cuit. Dans les thèmes toniques terminés en latin par *ng*, ce groupe se change en *gn* (*n* mouillée) quand il est suivi d'une voyelle, mais en *n* simple quand il devient final: *plagne* (plango) je plains: *plan* (plangit) il plaint, *tegne* (tingo) je teins: *ten* (tingit) il teint; aussi *cregne* (tremo) je crains: *cren* (tremit) il craint, etc.

Voy. § 109. Dans les présents des verbes *veni* (venire) venir, *teni* (tenere) tenir, *prendre* (prehendere) prendre, l'orthographe est la même dans toutes les formes à thème tonique, mais la prononciation varie dans la 3e sing.: *vène*: *vèn*, *tène* : *tèn*, *prene* : *pren*. Il en est de même des verbes en *-re* dont le thème est terminé par *d* ou par *t*: *perdre* (perdere) perdre, *batre* (battuere) battre, etc., et des verbes simples en *i*, dont le radical est terminé par *nt*: *perde* : *perd*, *bate* : *bat*, *sènte* (*sento) je sens: *sènt* (sentit) il sent, *mente* (*mento) je mens: *ment* (mentit) il ment etc.; leur *d*, *t*, devenu final, s'amuït, et l'*n* finale de *vèn*, *prèn*, *sènt* a une autre prononciation que l'*n* médiale de *vène*, *prene*, *sènte*, etc. Voy. § 14. Les consonnes *m* et *v* précédées d'une *r* dans les thèmes des verbes *dormir* (*dormire) dormir et *servir* (servire) servir tombent quand elles deviennent finales: *dorme* : *dor*, *serve* : *sèr*. L'*rr* de *courre* (currere) courir, devenue finale, se change en *r* simple: *courre* : *cour*. — Voy. aussi § 87.

Devant l'*r* de l'infinitif à thème tonique, l'*l* et le *v* qui terminent le radical, se changent comme à la fin du mot: 1. sing. prés. *molc*: inf. *mòurre*; *move* : *mòure*; *bevc* : *béure*; *escrive* : *escriéure*, *vive* : *viéure* (voy. § 67). Dans *mòurre* (molere) moudre et dans *torre* (tollere) enlever, *rr* provient de l'ancien groupe *dr* dont le *d* s'était intercalé entre l'*l* du thème et l'*r* de l'infinitif (*mol're*; de là *moldre*, *mòudre*, *mòurre*; *tol're* : *toldre*, *tòudre*, *torre*). L'infinitif *tole* qu'on rencontre à côté de *torre* est de formation récente. Voy. § 79. Le *d* médial isolé, qui, devenu final, se changeait en *i* (§ 67), devient *i* aussi devant *r*: *vèire* (*vidĕre, *ved're*, *vèire*) voir, *crèire* (credere) croire, *fouire* (fodere) piocher, *rouire* (rodere) ronger, *caire* (cadere) choir, *raire* (radere) raser, *sèire* **§ 68.**

(*sedĕre) seoir. Dans les verbes où la 3e sing. conservait ou ajoutait l'*s* des autres personnes du prés. ind., l'infinitif n'a pas d'*i* (de *d*) devant l'*r*: *rire* (les deux *i* du thème et de *d* devaient s'unir dans un seul son), *claure* (on a évité le groupe *aui* de *au* et de *d*), *esclure* (excludere) exclure, *counclure* (concludere) conclure, etc. Voy. § 108. Le *qu* de *coquere* se change en *i* devant *r* comme à la fin du mot: *couire* (prés. *cose : coui*). Le *c* (et le *g*) médial isolé qui devient *s* au présent quand il est suivi d'une voyelle et aussi à la 3e pers. du sing. (voy. § 22,2), se change également en *i* devant l'*r* de l'infinitif: *nouire* (*nocere) nuire (Prés.: 1e sing. *nouise*, 3e sing. *nouis*), *faire* (facere) faire (Prés. 3e sing. *fai*), *jaire* (jacere) gésir (Prés. *jaise : jais*), *traire* (*tragĕre) traire (Prés. *trase, trais* ou *trai*), *plaire* (*placĕre) plaire (Prés. *plaise : plais*), *taire* (*tacĕre) taire, *lèire* (*licĕre) être à loisir, *dire* (dicere) dire (l'*i* de *c* s'est soudé avec l'*i* du thème; Prés.: *dise: dis* ou *di*), *coustruire* (*construgĕre) construire (Prés.: *coustruise : coustruis*). Voy. § 108. Par exception, le *c* du thème, rencontré par l'*r* de l'infinitif, a disparu, et l'*r* s'est doublée, dans *coundurre* (conducere) conduire (Prés. *counduse*, *coundus*), *adurre* (adducere) amener, etc. — Dans les infinitifs *jougne*, (jungere) joindre, *plagne* (plangere) plaindre, *tegne* (tingere) teindre, etc. (de verbes dont le radical se termine en latin par *ng*), *naisse* (*nascĕre) naître, *paisse* (pascĕre) paître, *crèisse* (crescere) croître, etc. (de verbes dont le thème est terminé en latin par *sc*), *móuse* (mulgĕre) traire, *torse* (torquĕre) tordre, *rèime* (redimere) racheter, *cerne* (cernere) tamiser, *porge* (porrigere) présenter (voy. §§ 79, 109), où l'*r* s'est perdue parce qu'elle était finale en vieux provençal (v. prov. *jonher*, *planher*, *naisser*, etc.), le

thème tonique de l'infinitif est le même que celui du présent indicatif 1e et 2e sing., 3e plur., c'est-à-dire des formes du présent où le thème tonique est suivi d'une voyelle atone.

Le thème tonique du subjonctif présent est toujours suivi d'une terminaison commençant par une voyelle; par conséquent il est identique avec celui des formes de l'indicatif, de l'impératif et de l'infinitif, qui sont également suivies d'une voyelle atone (*e, es, on; o).* Il n'y a aucune différence formelle entre les 1es, 2es sing. et 3es plur. de l'indicatif et du subjonctif présent des verbes simples en *i* et des verbes en *re (e):* **§ 69.**

	Indicatif.	Subjonctif.
Sing. 1.	*serve*, *rènde* je sers, je rends	*serve*, *rènde* je serve, je rende
2.	*serves*, *rèndes* tu sers, tu rends	*serves*, *rèndes* tu serves, tu rendes
Plur. 3.	*servon*, *rèndon* ils servent, ils rendent	*servon*, *rèndon* ils servent, ils rendent.

De même, ind. et subj.: *fose* (inf. *fouire* piocher), *cose* (inf. *couire* cuire), *move* (inf. *mòure* mouvoir), *mole* (inf. *mòurre* moudre), *paisse* (inf. *paisse* paître), *mòuse* (inf. *mòuse* traire) etc. etc. Cependant quelques verbes forts ont conservé au subjontif présent un ancien radical inchoatif ou qui s'était formé sous l'influence des désinences latines *iam*, *ias* etc. Ainsi s'expliquent les subjonctifs: *posque* (po-scam) je puisse, *sache* (sapiam) je sache. D'autres verbes empruntent le thème de leur subjonctif présent au parfait (voy. § 72): *saupe* (de l'anc. parfait *saup*, sapui) je sache, *visque* (d'un parf. *visc*, *viscui) je vive, *ague* (de l'anc. parf. *ag*, habui) j'aie,

begue (de l'anc. parf. ***beg***, *bibui) je boive, ***escrigue*** (de l'anc. parf. ***escrig***, *scribui) j'écrive, ***plague*** (de l'anc. parf. ***plag***, placui) je plaise, ***tèngue*** (de l'anc. parf. ***teng***. *tenui) je tienne, ***vèngue*** (de l'anc. parf. ***veng***, venui) je vienne, ***vaugue*** (de l'anc. parf. ***valg***, valui) je vaille, ***vogue*** (de l'anc. parf. ***volg***, volui) je veuille, etc. Peu à peu, ce ***gu*** s'est introduit aussi dans les subjonctifs des verbes forts qui ne possédaient pas d'ancien parfait en ***g***, et même dans le subjonctif présent des verbes faibles en *re* (1[e] et 2[e] pers. plur: ***rendeguen***, ***rendegués***) et des verbes inchoatifs et simples en *i* (dans toutes les personnes: ***punigue***, ***-gues***, ***-gue***, etc.; voy. les paradigmes). Sur l'*e* et l'*i* intercalés devant ***gu***, au parfait comme au subjonctif, voy § 72.

§ 70. L'accent qui porte tantôt sur le thème (dans les 3 personnes du sing. et dans la 3[e] pers. du plur.), tantôt sur la terminaison (dans la 1[re] et 2[e] pers. du plur.) fait varier aussi le thème du subjonctif prés. de formation anomale (analogique):

o:	*vogue*, *-s* je veuille, etc.	*ou:*	***vouguen***, ***-gués*** nous voulions, etc.
	posque je puisse		*pousquen* nous puissions
òu:	*absòugue* j'absolve	*óu:*	***absóuguen*** nous absolvions
	mòugue je remue		***móuguen*** nous remuions
èn:	*tèngue* je tienne	*en:*	***tenguen*** nous tenions
	vèngue je vienne		***venguen*** nous venions, etc.

Voy. § 66.

§ 71. Le thème atone est toujours invariable, s'il n'est pas remplacé par le thème tonique d'un ancien parfait fort (voy. § 69) ou s'il n'y a pas de restes d'anciennes

formes, comme dans le participe présent des verbes *valé* (valere) valoir: *vaïènt* (tiré du thème du subj. prés. *vaie*, valeam) et *sabé* (sapere) savoir: *sachènt* (sapientem) sachant. Voy. § 104.

Le parfait et l'imparfait subjonctif des verbes en *i* intercalent, entre le thème atone et la terminaison, la syllabe *igu*, et le parfait et l'imparfait subjonctif des verbes en *re* la syllabe *egu:* **§ 72.**

Parf. Ind.	Imparf. Subj.
puniguère, etc. je punis	*puniguèsse*, etc. je punisse
serviguère je servis	*serviguèsse* je servisse
rendeguère je rendis	*rendeguèsse* je rendisse.

Le *gu* de ces syllabes intercalaires est emprunté aux parfaits des verbes forts qui, en latin (classique ou vulgaire), se terminaient par *ui*. L'*u* en hiatus de ce temps avait pris, avec ou sans la consonne précédente, le son du *w* germanique et se changeait comme lui en *gu* et en *g* (voy. § 19). Ainsi on conjuguait en vieux provençal: *ag* (ou *ac*, *g* devenant sourd à la fin du mot), *aguest*, *ag*, *aguem*, *aguets*, *agron; agues*, *aguesses*, *agues*, *aguessem*, *aguessets*, *aguesson*, j'eus, tu eus, etc. De même *jag* (jacui), *plag* (placui), *deg* (debui), *volg* (volui), *dolg* (dolui), *calg* (calui), *valg* (valui), *teng* (tenui), *pog* (potui) et, par analogie, *mog* (*movui), *conog* (*cognovui), *pag* (*pavui), *creg* (*crevui), *tolg* (*tollui); *cazeg* (*cadui), *correg* (*currui), etc. On trouve déjà ici l'*e* qui est intercalé devant *gu* pour faciliter la prononciation, et qui est devenu obligatoire dans les verbes faibles in *re*. L'*i* qui s'intercale dans les parfaits des verbes en *i* suit l'analogie des nombreuses formes en *i* tonique. L'*ei* des parfaits *creiguère*, *pleiguère*, *pareiguère*, *couneiguère*

est dû à l'analogie des formes dont le thème atone possédait régulièrement la diphtongue *ei*. Voy. § 66. La formation du parfait à l'aide de *gu (egu, igu, eigu)* a été adoptée successivement presque par tous les parfaits des verbes forts et par tous les parfaits des verbes faibles en *i* et en *re*.

§ 73. Une autre formation ancienne s'est conservée dans les parfaits *saupère* (du v. prov. *saup*, lat. sapui) je sus, *reçaupère* je reçus, *deçaupère* je déçus, etc. (v. prov. *receup*, *deceup*, lat. recipui, decipui; *reçaup*, etc. d'après *caup*, capui). Voy. § 107. Les thèmes *saup*, *reçaup*, etc. sont entrés même à l'infinitif (*saupre, reçaupre*, etc. à côté de *sabé*, *recebre* etc.) et au présent indicatif (3e sing. *saup* il sait; et: *reçaupe*, *-pes*, *-p*, *-pèn*, *-pès*, *-pon*). D'ailleurs, on a formé, du thème du présent subjonctif, les nouveaux parfaits *sachère* je sus et *pousquère* je pus, de v. prov. *sacha* (sapiam), aujourd'hui *sache*, et *posca*, aujourd'hui *posque* (voy. §§ 69 et 74). *Visquère* je vécus provient du lat. vulg. *viscui (au lieu de *vixui; lat. class. vixi).

§ 74. Le *gu (g)* du parfait s'est introduit, déjà au moyen-âge, aussi dans le participe passé. On a formé, du thème du parfait et de la terminaison *u*, *udo* (utum, utam) des participes passés des verbes en *-re*, les terminaisons *gu*, *gudo* (anciennement: *gut*, *guda*), *egu*, *egudo* (là où le parfait est en *eguère*) et *eigu*, *eigudo* (là où le parfait est en *eiguère*, voy. § 72): *agu* eu, *jagu* (inf. *jaire*) couché, *begu* bu, *caugu* (v. prov. *calgut*) fallu, *vaugu* valu, *vougu* voulu, *móugu* mu, *plóugu* plu, *tengu* tenu, *vengu* venu, *plasegu* plu, *courregu* couru, *pareigu* paru. La langue moderne a augmenté le nombre de ces participes: *faugu* fallu, *cousegu* cousu, *mousegu* trait, etc. sont de

création récente. On a formé du thème du parfait aussi les participes: *viscu* vécu (de l'anc. parfait *visc*, *viscui, voy. § 73), *nascu* (de l'anc. parf. *nasc*, *nascui) né, et *pascu* pu (de l'anc. parf. *pasc*, *pascui). *Pouscu* pu est formé à l'aide du thème du subj. prés. *posc* (voy. § 69) qui, avant d'entrer au participe passé, avait gagné le parfait (voy. § 73). D'autres verbes ont gardé, avec les modifications phonétiques régulières, les participes forts du latin en *-sum: ris* (risum) ri, *pres* (prehensum) pris, *claus* (clausum) clos, *counclus* (conclusum) conclu, etc., *mes* (missum) mis, *fos* (fossum) pioché, *escous* (excussum) battu (du blé), *ars* (arsum) brûlé, *mous* (mulsum) trait, *tors* (torsum) tordu; et en *-tum: tòut* (*tollitum) enlevé, *mòut* (molitum) moulu, *vist* (*vistum) vu, *fa*, *-cho* (factum, -am) fait, -e, *tra*, *-cho* (tractum) tiré, *di*, *-cho* (dictum) dit, *adu*, *-cho* (adductum) amené, *coustrui*, *-cho* (constructum) construit, *joun*, *-cho* (junctum) joint, *plan*, *-cho* (planctum) plaint, *pen*, *-cho* (*pinctum) peint, etc. (voy. §§ 39 et 108), *escri*, *-cho* (scriptum) écrit (voy. § 18). Deux verbes ont un participe analogique de formation récente: *sachu* su (du thème du subj. prés. qui était entré au parf., voy. § 73; comp. *pouscu*) et *venci* vaincu (fait sur le type des participes faibles des verbes en *-i*). — Les participes passés des verbes faibles en *-a*, *-i*, *-re* ajoutent leur terminaison (voy. § 81) au thème atone normal.

Le thème en *gu* a gagné même quelques infinitifs. **§ 75.**
Cette formation qui est de date très récente, n'existe que pour des infinitifs en *é: agué* (à côté de *avé*, habere) avoir, *vaugué* (au lieu de *valé*, valere) valoir, *vougué* (à côté de *voulé*, *volēre) vouloir, et *faugué* (à côté de *falé*, *fallēre) falloir. Les parfaits *pousquère* et *sachère* (voy. § 73) ont produit les infinitifs modernes *pousqué*

(au lieu de *poudé*, *potēre) pouvoir et *saché* (à côté de *sabé* et de *saupre*) savoir. On connaît déjà l'origine des infinitifs *saupre* savoir, *reçaupre* recevoir, *deçaupre* décevoir, etc. (voy. § 73) qui s'emploient à côté de *sabé* *(savé)*, *recebre*, *decebre*, etc. *(reçuvre*, *deçuvre* en rhodanien populaire; dans ces formes, le *b* a éte changé en *v* et cette spirante a transformé l'*e* précédent en *u*).

§ 76. Enfin le type du parfait en *gu* s'est introduit aussi au participe présent: dans *aguènt* (à côté de *avènt*, habentem) ayant, *vouguènt* (à côté de *voulènt*, volentem) voulant, et *pouguènt* (à côté de *pousquènt*, du subj. prés. *posque*, et de *poudènt*, potentem) pouvant. Voy. § 104.

§ 77. Le futur provençal se compose de l'infinitif du verbe et du présent d'*avé* (seulement on a *en*, *és* au lieu d'*avèn*, *avès*). Le conditionnel se compose de l'infinitif du verbe et de l'imparfait de l'auxiliaire *avé*, avec suppression de la syllabe *av*. Cette composition ayant eu lieu à une époque très reculée, il est naturel que l'*r* des infinitifs latins *(are*, *ire*, *ēre*, *ĕre*; v. prov. *ar*, *ir*, *er*, *re* et *er)* s'y soit conservée. L'*a* de l'infinitif de la 1re conjugaison (en *-a*, are), devenu protonique, a dû être gardé; les *i*, *ē*, *ĕ* des autres infinitifs devaient disparaître; mais les verbes faibles en *i* (ire), simples et inchoatifs, ont conservé l'*i* sur l'exemple de leurs nombreuses formes en *i* tonique, et quelques verbes forts les ont imités.

Ainsi on forme:

I	Inf. *parla* (v. prov. *parlar*) parler.	Fut. *parlarai*.	Cond. *parlariéu*.
IIa	Inf. *puni* (v. prov. *punir*) punir.	*punirai*.	*puniriéu*.

IIb Inf. *servi* (v. prov. *servir*) servir	*servirai*	*serviriéu*
III Inf. *rèndre* (v. prov. *rendre*) rendre	*rendrai*	*rendriéu*

La chute de l'*e* et l'*i* (dans les verbes forts) de l'infinitif et la combinaison de l'infinitif devenu protoniques avec les terminaisons toniques d'*avé* ont donné lieu à divers accidents phonétiques. Là où le thème de l'infinitif portait l'accent, il devait être modifié d'après les mêmes lois que nous avons déjà vues fonctionner aux §§ 66 et 70. P. ex.:

Inf.	Fut.	Cond.
Plaire (*placere) plaire	*pleirai*	*pleiriéu*
traire (*tragĕre) tirer	*treirai*	*treiriéu*[1])
crèire (crēdere) croire	*creirai*	*creiriéu*
vèire (*vĭdere) voir	*veirai*	*veiriéu*
plòure (*plŏvere) pleuvoir	*plóura*	*plóurié*
mòure (*mŏvere) mouvoir	*móurai*	*móuriéu*
mòurre (mŏlĕre) moudre	*móurrai*	*móurriéu*
absòudre (absolvĕre) absoudre	*absóudrai*	*absóudriéu*, etc.

Si le thème du verbe est terminé par un *v*, ce *v* se vocalise devant *r* en *u* : *avé* : *aurai*, *auriéu;* s'il est terminé par *l* ou *n*, un *d* doit s'intercaler entre ces lettres et l'*r* de l'infinitif, et l'*l* suivie de la consonne *d* doit se changer en *u*: *voulé* (v. prov. *voler*) vouloir: (*voldrai* et) *voudrai* (avec assimilation du *d*: *vourrai*), *valé* (valere) valoir: *vaudrai (vaurrai)*, *falé* (*fallēre) falloir: *faudra;* *veni* (venire) venir: *vendrai*, *teni* (tenere) tenir: *tendrai;*

---

[1]) Les futurs *jairai* de *jaire* (*jacĕre) gésir, *cairai* de *caire* (cadere) choir et *trairai* (à côté de *treirai*) de *traire* (*tragĕre) tirer suivent l'analogie des formes à thème tonique. Voy. §§ 10,2 et 108.

aussi *cregne* (tremere) craindre: *crendrai* (à côté de *cregnirai*, voy. plus bas, et § 109. Dans les verbes dont le thème provençal se termine par *gn* (*n* mouillée), par *ss* (lat. *sc*), *ls* (lg) ou *rs* (lat. *rqu*), on introduit généralement *ei* entre le thème et le *rai*, *riéu* etc. du futur et du conditionnel: *jougne* (jungere) joindre: *jougneirai*, *jougneiriéu; ougne* (unguere) oindre: *ougneirai*, *plagne* (plangere) plaindre: *plagneirai*, *pegne* (pingere) peindre: *pegneirai*, *tèisse* (texere) tisser: *teisseirai*, *móuse* (*mulgĕre) traire: *móuseirai* (ou *móuserai*), *torse* (torquere) tordre: *tourseirai*. On forme aussi, de l'inf. *courre* (currere) courir: *courreirai*, d'un ancien inf. *vence* (vincere) vaincre: *venceirai;* et non de l'infinitif, mais du thème atone du présent, les futurs et les conditionnels: *couseirai* je cuirai, *couseiriéu* je cuirais (à côté de *couirai*, *couiriéu* qui sont réguliers), *traseirai* je tirerai (à côté de *treirai*, voy. plus haut) et *clauseirai* je clorai (à côté de *claurai* qui est régulier). Il est évidént que ces formes en *eirai* ont été créées sur le modèle des futurs reguliers: *pleirai*, *treirai*, *veirai*, *creirai*. Il en est de même des futurs *pareirai* (inf. *parèisse*, lat. parescere, paraître) et *couneirai* (inf. *counèisse*, lat. cognoscere, connaître), qui ne prennent pas ou suppriment le suffixe inchoatif. Quelquefois, le futur et le conditionnel sont dérivés d'un ancien infinitif perdu. *Farai*, *fariéu* sont formés de l'infinitif vieux provençal: *far* (facere) faire. *Sarai*, *sariéu* dérivent du lat. vulgaire essere (franç. *être*), dont la première syllabe est tombée, et dont la seconde syllabe a pris *a* au lieu de *e* sur le modèle de *farai*. Sur *venceirai* de *vence* voy. plus haut. Au contraire, un infinitif moderne a donné au verbe *sabé* (sapere, savoir) le futur: *sauprai* (de *saupre*, voy. § 73). Quel-

ques verbes forts ont abandonné les anciennes formes régulières et forment les temps du futur sur le type des verbes faibles en *i*: *vincre* (vincere) vaincre: *vencirai* (à côté de *venceirai* et de *vincrai*), *ougne* (unguere) oindre: *ougnirai*, *estregne* (stringere) étreindre: *estregnirai*, *cregne* (tremere) craindre: *cregnirai* (à côté de *crendrai*; voy. plus haut), *naisse* (nascere): *neissirai*, *paisse* (pascere) paitre: *peissirai*, *crèisse* (crescere) croître: *creissirai*. Il est à noter que le thème latin de tous ces verbes se termine par une palatale (*c*, *ng*, *sc*).

C. Terminaisons.

Les terminaisons sont naturellement atones dans § 78.
les formes verbales à thème tonique, et toniques dans les formes verbales à thème atone. L'orthographe fait facilement connaître leur tonalité.

Voici un tableau de toutes les terminaisons normales, mais qui fait abstraction des prolongations (et des transformations) des thèmes:

		I.	IIa.	IIb.	III.
Inf.		*a*	*i*	*i*	*re, e (é)*
Participe	prés.	*ant*		*ènt*	
	passé	*a, ado*		*i, ido*	*u, udo*
Ind. Prés.	Sing.	*e, es, o*		*e, es, —*	
	Plur.	*an, as, on*		*èn, ès, on*	
Imparf.	Sing.	*ave, aves, avo*		*iéu, iés, ié*	
	Plur.	*avian, avias, avien*		*ian, ias, ien*	
Parf.	Sing.		*ère, ères, è*		
	Plur.		*erian, erias, èron*		
Subj. Prés.	Sing.		*e, es, e*		
	Plur.		*en, és, on*		

	I.	IIa.	IIb.	III.
Imparf. Sing.		*èsse, èsses, èsse*		
Plur.		*essian, essias, èsson*		
Impér. Sing. et Plur.	*o; en, as*	*e; en, ès*		*—; en, ès*
Fut. Sing.		*ai, as, a*		
Plur.		*en, és, an*		
Cond. Sing. (= Imparf. IIa, IIb, III)		*iéu, iés, ié*		
		ian, ias, ien.		

Une très grande partie des désinences est commune à toutes les conjugaisons. Cette simplicité est le résultat de beaucoup d'altérations successives des anciennes flexions. Presque chaque terminaison a une longue histoire compliquée qui n'est pas toujours facile à démêler.

§ 79. Infinitif. Les infinitifs en *a*, *i*, *re*, *e*, *é* répondent aux terminaisons du vieux provençal *ar*, *ir*, *re*, *er* et *ér* et dérivent des désinences latines *āre*, *īre*, *ĕre* et *ēre*. La désinence *er*, actuellement *e*, ne s'est développé qu'après des thèmes terminés par *ng* (jungere, pungere, unguere, plangere, fingere, pingere, stringere, tingere), par *sc* (*nascere, pascere, *irascere, crescere, cognoscere, parescere), par *x* (texere), *lg* (ou *lc*; *mulgere ou *mulcere), *rqu* (torquere), *r'g* (porr'gere), *rn* (cernere) et *m* (redimere, tremere et imprimere, dont les deux derniers suivent l'analogie des thèmes en *ng*): *jougne* joindre, *pougne* poindre, *plagne* plaindre, *fegne* feindre, *pegne* peindre, *estregne* étreindre, *tegne* teindre; *naisse* naître, *paisse* paître, *iraisse* fâcher, *crèisse* croître, *counèisse* connaître, *parèisse* paraître; *tèisse* tisser; *móuse* traire; *torse* tordre; *porge* (à côté de *pourgi*) présenter; *cerne* (à côté de *cerni*) voir; *rèime* racheter; *cregne* craindre; *empregne* empreindre. Voy. § 109. L'infinitif *taise*

(à côté de *teisa*; lat. tacere) taire est un compromis de *tasé* (tacēre; v. prov. *tazer*) et de *taire* (tacere), fait sous l'influence du thème tonique du présent. Le thème tonique du présent a produit tout seul les infinitifs *tole* (à côté de *torre*, voy. § 68) enlever et *prene* (à côté de *prendre*) prendre.

L'infinitif en *é* (lat. ēre) se trouve dans les verbes: *poudé* (*potēre; à côté de *pousqué*, voy. § 75) pouvoir, *voulé* (*volēre; à côté de *vougué*, voy. § 75) vouloir, *valé* (valere; à côté de *vaugué*, voy. § 75) valoir, *calé* (calēre; à côté de *chaure* de *calĕre) chaloir, *falé* (*fallēre; à côté de *fougué*, voy. § 75) et *sabé* (*sapēre; voy. aussi § 75). Voy. § 103.

Beaucoup de verbes ont changé d'infinitif et même de conjugaison, à l'époque de la formation du provençal ou plus tard. Ainsi placēre (devenu *placere) a donné *plaire* plaire; tacēre (devenu *tacere): *taire* taire; frigēre (frigĕre): *frire* frire; vidēre (*vidĕre): *vèire* voir; ridēre (*ridĕre): *rire* rire; movēre (*movĕre): *móure* mouvoir; mulgēre (*mulgĕre): *móuse* traire; velle (devenu *volēre): *voulé* vouloir; posse (devenu *potēre): *poudé* pouvoir. Offerre (devenu *offerīre) a donné *óufri* (II[a]) offrir, sufferre (*sufferīre) *soufri* (II[a]) souffrir, sequere (*sequīre) *segui* (II[a et b], à côté de *segre*) suivre, con-quaerere (con-*quaerīre) *counqueri* (II[a et b]) conquérir, fallere (*fallīre) *fali* (II[a et b]) faillir, colligere (*coll[i]gīre) *culi* (II[a et b]) cueillir, *legere* (*legīre) *legi* (II[a]) lire, fugĕre (*fugīre) *fugi* (II[b]) fuir, vincere (*vincīre) *venci* (II[b]) vaincre, etc. Implēre (devenu *implīre) a donné *emplir* (II[a]) emplir, florere (*florire) *flouri* (II[a]) fleurir, putēre (*putire) *pudi* (II[a et b]) puer, languēre (*languire) *langui* (II[a]) languir, lucēre (*lucire) *lusi* (II[a]) luire, repœnitēre (*repœnitīre) *repenti*

(II[b]) repentir; putrēre (*putrīre) *pourri* (II[a]) pourrir, resplendere (*resplendīre) *resplendi* (II[a]) resplendir, tenēre (*tenīre) *teni* tenir. Ce sont surtout les infinitifs en *i* qui ont gagné du terrain. Voy. §§ 101, 102.

§ 80. Participe présent. La terminaison *ant* provient régulièrement de -antem; *ènt* de -entem qui a pénétré dans tous les verbes, sauf ceux qui suivent la conjugaison en *-a* (I). — Comme en français, le participe présent est invariable; mais il varie (fém. *-anto, -ènto*) s'il devient adjectif verbal et qu'il désigne alors un fait durable, un état permanent. — On forme le gérondif en plaçant la préposition *en* devant le participe: *en parlant* en parlant; *en punissènt* en punissant.

§ 81. Participe passé. La terminaison *a, ado* provient de -ātum, -ātam; *i, ido* de -ītum, -ītam; *u, udo* de -ūtum, -ūtam. Sur les participes passés qui sont restés forts, voy. § 74. — Les participes passés varient comme les adjectifs. Voy. §§ 39 et 45.

§ 82. Indicatif. Présent. La 1[re] conjugaison a gardé le plus fidèlement les formes du vieux provençal et du latin. L'*o* de la 3[e] pers. sing. provient régulièrement de *-at* (v. prov. *a*); de même *-an, -as* de -amus (v. prov. *-am*, avec perte de l'*s* métatonique) et de -atis (v. prov. *-az*). L'*on* de la 3[e] pers. plur. peut provenir de -ant ou être emprunté aux verbes dont la 3[e] plur. se terminait par -unt (v. prov. *on*). La terminaison de la 2[e] pers. sing. as (v. prov. *-as*) s'est changée en *es* comme la désinence correspondante des adjectifs fém. (voy. § 45). Cette seconde personne et, plus anciennement, l'exemple des verbes dont le thème verbal était terminé par un groupe de consonnes qui demandait un *e* d'appui (v. prov. *semble, -s, tremble, -s, membre, -s*, etc.; voy. § 5,2)

a fait ajouter régulièrement un *e* aussi à la 1re personne. — Les autres conjugaisons faibles (et généralement aussi les verbes forts) ont suivi, dans les 1re et 2e pers. sing., l'exemple des verbes de la 1re conjugaison; le vieux provençal perdait, selon les lois phonétiques, l'*e* et l'*i* des terminaisons *-es*, *-is* du latin, comme le fait encore fréquemment la 3e pers. sing. pour l'*e* et l'*i* des désinences latines *et* et *it*. Sur les modifications de la consonne finale de la 3e sing. voy. § 67. Le *t* métatonique du latin (*et*, *it*) a disparu. La 3e pers. plur. *on* provient de unt qui a remplacé les anciennes terminaisons ent et iunt (v. prov. *en*, *on*). La 1re et la 2e pers. plur. sont formées sur le modèle des personnes analogues des anciens parfaits qui se terminaient par *em*, *etz* ou sur le modèle de la 1re et de la 2e pers. plur. prés. ind. du verbe *èstre* (v. prov. *em*, *ets*). Autrefois ces personnes se terminaient par *en*, *és*, de -ēmus, -ētis, désinences qui se sont maintenues dans la 1re et la 2e pers. plur. du subj. prés. de la 1re conjugaison (qui a été suivie par les autres conjugaisons) et dans les mêmes personnes de tous les futurs.

Imparfait. I. La 1re pers. sing. terminée en v. prov. par *ava* lat. *(abam)* a adopté l'*e* analogique de la 1re pers. sing. du présent; la terminaison de la 2e pers. sing. provient régulièrement de v. prov. *ávas* (lat. *abas: avas: aves*, voy. §§ 45 et 82), celles de la 3e pers. sing. et plur. de v. prov. *áva* (-abat) et *avon* (-abant). Les terminaisons de la 1re et de la 2e p. plur. sont composées de *av* (lat. *ab*, dans -abamus, -abatis) et des désinences du plur. imparf. des autres conjugaisons. — II et III. L'*ian*, *ias* de la 1re et de la 2e plur. proviennent des terminaisons du v. prov. *-iàm*, *-iàts* (*de* § 83.

e[b]amus, e[b]atis, avec changement de l'*e* en hiatus en *i* et avec la perte de l'*s* métatonique de la 1re pers. plur., qui tombe dans toutes les 1res pers. plur.); l'*ien* de la 3e pers. plur. provient du v. prov. *ían* (lat. ī[b]ant, ē[b]ant), dont l'*a* s'est affaibli en *e*, et où, après un déplacement analogique de l'accent, l'*i* en hiatus s'est joint à *e(n)* pour former une diphtongue. Le déplacement de l'accent était produit par l'exemple de la 1re et de la 2e pers. plur. Des analogies ont changé aussi les terminaisons du sing. Celle de la 2e pers. sing., *ías* en v. prov. (-ī[b]as, -ē[b]as), devenue *íes* et *iés*, a fait naître une 3e sing. en *ié* (v. prov. *ía*, lat. ī[b]at, ē[b]at) et une 1re pers. sing. en *iéu* qui paraît avoir reçu son *u* par l'influence de la 1re pers. sing. du verbe *èstre: siéu* je suis.

§ 84. Parfait. I—III. La 3e sing. en *-è* (v. prov. *èt*) et la 3e plur. en *-èron* sont seules de formation ancienne. La 3e pers. plur. (et peut-être aussi l'ancien plus-que-parfait en *-èra*, *-èras*, *-èra*, *eràm*, *eràs*, *èran*) ont fait entrer *-er-* aussi dans la 1re et la 2e pers. sing., et dans la 1re et la 2e pers. plur. (terminées en v. prov. par *èi*, *ès*; *èm*, *èts*). On a ajouté, par analogie, à cet *-er-:* au sing. les terminaisons du présent, au pluriel les terminaisons de l'imparfait.

§ 85. Subjonctif. Présent. I—III. Les terminaisons *e*, *es*, *e* sont analogiques. Elles existaient dès l'origine au subj. prés. des verbes de la 1re conjugaison dont le thème demandait des *e* d'appui (voy. §§ 5,2 et 82): v. prov. *semble*, *-es*, *-e*, etc. L'exemple de ces formes, celui de l'indicatif présent (1re et 2e pers.) et la recherche inconsciente de l'uniformité les ont introduites au subj. de tous les verbes. Les désinences du plur. (1re et 2e

pers.) *en*, *és* proviennent de l'*ēmus*, *ētis* de la 1[re] conjugaison latine (voy. §§ 14,2 et 82) adoptés, dans leur forme provençale, par tous les verbes. L'*on* de la 3[e] pers. plur. est emprunté aux 3[es] pers. plur. qui dérivent de -unt (Voy. § 82).

Imparfait. I—III. Les terminaisons *èsses* de la 2[e] pers. sing. et *èsson* de la 3[e] pers. plur. sont des formes de moyen-âge conservées. Déjà, à cette époque, elles étaient d'usage dans toutes les conjugaisons (à la place de lat. a[v]isses, -ent; i[v]isses, -ent; -isses, -issent). L'*e* de la 2[e] pers. s'est introduit, par analogie, dans la 1[re] et dans la 3[e] sing. (autrefois -*ès*), et les anciennes désinences de la 1[re] et 2[e] pers. plur. *em*, *ets* (de *essèm*, *essèts*) ont été remplacées par l'*ian*, *ias* de l'imparfait indicatif (voy. §§ 83 et 84). **§ 86.**

Impératif. I. L'*o* de la 2[e] pers. sing. provient régulièrement de l'*a* atone du latin. La 1[re] pers. plur. (I—III) est empruntée au subj. prés., la 2[e] pers. plur. au présent indicatif. La classe II[a] a au sing. une forme régulière sans terminaison *(punis)* et une seconde, plus moderne, qui est empruntée à la 2[e] pers. prés. ind. dont l'*s* est omise. C'est de la même manière que se forme la 2[e] pers. sing. des conjugaisons II[b] et III (*serve*, de *serves* tu sers, *rènde*, de *rèndes* tu rends). Cependant un assez grand nombre de verbes a sauvé une forme plus ancienne où l'*e (i)* métatonique de l'impér. lat. (2[e] sing.) s'est amuï et où, par conséquent, il n'y a plus de désinence. Le thème doit subir, en ce cas, les modifications énumérés, au § 67, pour les 3[es] sing. des verbes en *re*. Ainsi on a: *dor* (à côté de *dorme*) dors, *pren* (à côté de *prene*, lat. prehende) prends, *bat* (à côté de *bate;* battue) bats, *béu* (à côté de *beve;* bibe) bois; *escriéu* (ou *escrive;* scribe) **§ 87.**

écris; *mòu* (ou *move;* move) remue; *fai* (ou *fague*, du subj. prés.; fac) fais; *trai* (ou *trase;* *trage; il y a aussi une 3e sing. *trai*, à côté de *trais*. Voy. § 68) tire, *vai* (vade) va, *crèi* (ou *crese;* crede) crois, *ve* (vide; la 1re p. plur.: *veguen* = subj. prés. 1re p. plur.; la 2e pers. *vesès* ou, par contraction, *vès* = ind. prés. 2e plur.) vois, *coundus* (ou *counduse;* conduce) conduis, *joun* (ou *jougne;* junge) joins, etc. Quelques verbes remplacent l'impératif entièrement par le subjonctif présent: *avé* (habere) avoir, *èstre* (essere) être, *voulé* (*volēre) vouloir, *sabé* (*sapēre) savoir, et *dire* (dicere) dire dont la 2e sing. impér. *digo* (v. prov. *diga*) et la 2e plur. impér. *digas* (v. prov. *digats*) continuent les anciennes formes régulières du subj. prés.

§ 88. Futur et Conditionnel. Voy. § 77. Sauf les terminaisons de la 1re et de la 2e plur. *en*, *és* qui représentent l'ancien plur. du verbe *avé* (autrefois: 1re plur. *aven*, 2e plur. *avés*), les terminaisons sont celles du présent et de l'imparfait du verbe *avé*.

§ 89. Anomalies. Les anciens verbes forts ont généralement adopté les désinences de la 3e conjugaison faible. Cependant quelques verbes ont conservé des restes d'une formation primitive.

Le verbe auxiliaire *avé* et le verbe *sabé* conservent au présent indic. les vieilles formes du sing. *ai*, *as*, *a*, *sai*, *sas* (à côté de *sabes*) et de la 3e pers. plur. *an* qu'on explique par des formes latines populaires: *hayo*, *has*, *hat*, *haunt*, *sayo*, *sas*. *Avèn*, *avès* (*sabèn*, *sabès*) (voy. § 88) ont suivi les mêmes analogies que les 1res personnes de tous les verbes des classes II et III. Voy. § 82. Les autres formes du verbe *avé* n'ont rien de particulier. Les temps du passé sont dérivés du thème *ag* (habui) j'eus, qui s'est introduit aussi au subj. prés.

(voy. § 69), au participe présent (*aguènt*, à côté de *avènt*, voy. § 76), et à l'infinitif (*agué*, à côté de *avé*. Voy. § 75). Le futur *aurai* (cond. *auriéu*) change régulièrement le *v* du thème en *u*, parce que le *v* est devenu contigu à une consonne *(r)*. Voy. § 77. Sur le participe passé, voy. § 74; sur l'impératif § 87.

Le verbe *èstre* (lat. essere, au lieu de esse) a tiré du thème nouveau *est* (dont le *t* a été intercalé entre *ss* et *r* de ess're) le participe présent *estènt*. Le participe passé *esta*, *-ado* (statum, -am) est emprunté au verbe *esta* (stare) être debout. La 1re pers. sing. prés. ind. était en v. prov. *sui* (de su[m] + *i* analogique, formation faite d'après *ai* et semblables). *Sui* devenait, par métathèse, *siu* et plus tard *siéu*, chaque ancien *íu* se changeant en *iéu* (voy. § 13). La 2e pers. sing. *siés*, anc. *es* (ou *est*), parait avoir emprunté son *si* (ou simplement *s*, placée devant une anc. forme *iés*) à la 1re personne; elle est visiblement aussi sous l'influence d'un ancien subj. prés. 2e sing. *siés* (de *sías*, *síes*, *siés;* voy. plus bas) et de l'imparfait indic. des verbes des classes II et III. Peut-être même *siés* est tout simplement l'ancienne forme de la 2e sing. du subj. prés. La 3e pers. sing. prés. *es* (lat. est, dont le *t* a disparu) change son *s* en *i* devant les mêmes consonnes qui, en forcalquérien, font subir cette transformation à toute *s* qui les précède immédiatement (voy. § 45). Conséquemment *ei* de *es* aurait dû devenir *i* comme *autri*, etc.; mais la langue s'est arrêtée ici à l'étape du marseillais et, d'accord avec ce dialecte, elle emploie quelquefois *eis* devant des voyelles. La 1re et la 2e pers. plur. *sian*, *sias* sont empruntées au subjonctif (siamus, siatis, v. prov. *siam, siats;* notez la concordance avec *avian*, *avias* et les autres imparfaits); § 90.

la 3e pers. plur. *soun* dérive de sunt, dont le *t* s'est amuï très anciennement comme celui de est. L'imparfait *ère*, etc. a gardé le thème *er* du lat. eram, mais a adopté les terminaisons de l'imparfait de la 1re conjugaison (voy. § 83). Le parfait *fuguère* ajoute le *gu* et les terminaisons connues du parfait (voy. §§ 72 et 84) au radical *fu* du lat. fui; *fuguèsse* et le subjonct. prés. analogique *fugue* sont formés pareillement. L'ancien subj. prés. *sia* est conservé dans la 3e pers. sing. *sié* (v. prov. *sía*; de là *síe* et *sié* d'après les 1re et 2e pers. plur. *siàn*, *siàs*); mais, à la règle, il a fait place à de nouvelles formations avec *gue*. *Fugue*, *-gues*, *-gue*, etc. est dérivé du thème nouveau du parfait *fuguère*; dans *siegue*, *-es*, *-e*, *siguen*, *sigués*, *siegon*, les formes à thème tonique ont *ie* (souvenir de l'ancien *síe* ou *sié*) et les formes à thème atone ont *si* (le *si* du v. prov. *siam*, *siats*). Mais il y a aussi échange. Dans la langue populaire on trouve aussi *sigue* et *sieguen*, etc. et *si-* et *sie-* s'introduisent même aux temps du passé: *siguère* et *sieguère*, *siguèsse* et *sieguèsse*. Les terminaisons du subjonct. prés. sont celles de tout subj. prés. de notre langue. Sur l'impér. voy. § 87. Sur le futur et le condit. voy. § 77.

§ 91. Le verbe *ana* aller (voy. § 100) a emprunté les 3 personnes du singulier et la 3e pers. plur. du présent ind. et subj. au verbe latin vadere. Vado, etc. devenu: **vao*, **vaïs*, **vaït* a donné *vau*, *vas*, *vai*, *vaunt: *van* (comp. *an* de *haunt, *habunt). Le subjonctif. prés. est formé à l'aide de *gu (g)* (*vague*, *-es*, *-e*, *vagon*) et suit les types *fague*, *vaugue*, etc. Voy. § 69. — Les formes citées de vadere ressemblent aux formes correspondantes de *faire* (facere) faire. Le prés. ind. *fau*, *fas*, *fai*, *fan* (sur l'impér. *fai*, voy. § 87) fait supposer

les formes latines populaires fa(c)o, faïs, faït, fa(c)unt; le subj. prés. est *fague*. *Fasèn*, *-ès*, *fasiéu* etc. suivent les lois générales.

Le verbe *voulé* (volere) vouloir (voy. § 104) forme régulièrement la 3ᵉ pers. sing. prés. ind. *vòu* (*volet) il veut (voy. § 67); mais la 2ᵉ pers. qui devrait être *vòus* (formation ancienne) ou *voles* (formation récente) est *vos*, d'après *pos* (*potes) tu peux. En revanche, la 3ᵉ sing. *pòu* (lat. vulg. *potet) il peut a été fait sur *vòu*.—Sur les autres anciens verbes forts, voy. §§ 104 ss. **§ 92.**

D. Temps Composés.

Sur le futur et le conditionnel voy. § 77. On forme avec le verbe *avé* et, dans quelques verbes intransitifs, avec le verbe *èstre* (voy. § 110) et le participe passé: le parfait indéfini ind. et subj. (prés. de *avé* et pc. p.; p. ex. *ai agu*, *ague agu*, j'ai eu, j'aie eu), le plus-que-parfait ind. et subj. (imparf. de *avé* et pc. p.: *aviéu agu*, *aguèsse agu*, j'avais eu, j'eusse eu), le parfait antérieur (parfait de *avé* et pc. p.: *aguère agu* j'eus eu), le futur antérieur (futur de *avé* et pc. p.: *aurai agu* j'aurai eu) et le conditionnel passé (conditionel de *avé* et pc. p.: *auriéu agu* j'aurais eu). La langue familière possède aussi des temps surcomposés p. ex. *i'ai agu parla de nosto cresenço* je lui ai eu parlé de notre croyance. — Le verbe auxiliaire *èstre* forme ses temps composés à l'aide de ses propres temps simples: *siéu esta*, etc. **§ 93.**

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avé* s'accorde avec le complément direct lorsqu'il en est précédé; il reste invariable si le complément est après **§ 94.**

ou s'il n'y en a pas. Le participe suivi d'un infinitif observe les mèmes règles qu'en français.

§ 95. Le passif latin est remplacé par des formes composées du verbe auxiliaire *èstre* et du participe passé. Le parfait du latin *punitus sum* ayant fourni le présent du passif provençal *siéu puni* je suis puni, le plus-que-parfait ayant fourni l'imparfait provençal *ère puni* j'étais puni, on dut avoir recours à une double composition pour former le passé indéfini, le plus-que-parfait, (le futur antérieur et le conditionnel passé): *siéu esta puni* j'ai été puni, *ère esta puni* j'avais été puni, etc. — Le participe passé, conjugué avec *èstre*, s'accorde toujours, en genre et en nombre, avec le sujet du verbe.

E. Remarques orthographiques.

§ 96. Les verbes terminés à l'infinitif par *ça* ne conservent la cédille que devant *a* et *o: traça* (*tractiare) tracer: *trace*, *traces*; *traçan*, *traças*, *traçon*, *traçave*, *traçarai*, etc.

Les verbes en *ca* changent *c* en *qu* devant *e: seca* (siccare) sécher: *seque*, *-ques*, *sequère*; *secan*, *-cas*, *-con*, *secave*, etc.

Les verbes en *ga* changent *g* en *gu* devant *e: sega* (secare) faucher: *sègue*, *-gues*, *seguère*; *segan*, *-gas*, *-gon*, *segave*, etc.

Les verbes en *ja* changent *j* en *g* devant *e: gréuja* (*greviare) duper: *grèuge*, *-ges*, *gréugère*; *gréujan*, *-jas*, etc.

Les verbes en *gi* changent *g* en *j* devant *o*: *fugi* (fugere) fuir: *fuge*, *-ges*, *-gèn*, *-gès*, *fugiéu*, etc.; *fujon*.

Les verbes en *ia* (dissyllabique) mettent un accent grave sur l'*i* dans les formes à thème tonique: *lia* (ligare) lier: *lìe*, *lìes*, *lìo*, *lìon*; *lian*, *-as*, *liave*, *liarai* etc.

Le *gu* du thème du parfait (voy. §§ 72 ss.) devient g devant *o* et *u: fugon*, *vaugu*, etc.; *qu* devient *c* devant les mêmes voyelles: *posque*: *poscon*, etc.

Les verbes en *ela* doublent l'*l* dans les formes à thème tonique: *apela* (appellare) appeler: *apelle*, *-lles*, *-llo*, *-llon*; *apelave*, *apelère* etc. Voy. § 66.

F. Paradigmes.

1. Verbes auxiliaires. § 97.

Infinitif.

Présent.	*Avé*, *agué* avoir	Présent.	*Èstre* être
Passé.	*Avé agu*, *agué agu* avoir eu.	Passé.	*Èstre esta* avoir été.

Participe.

Présent.	*Avènt*, *aguènt* ayant	Présent.	*Estènt* étant
Passé.	*Agu*, *agudo* eu, eue	Passe.	*Esta*, *estado* été.

Indicatif.

Présent.

Ai j'ai	*Siéu* je suis
as tu as	*siés* tu es
a il a	*es*, *'s*, *èi*, *èis* il est
avèn nous avons	*sian* nous sommes
avès vous avez	*sias* vous êtes
an ils ont.	*soun* ils sont.

Imparfait.

Aviéu j'avais	*Ère* j'étais
aviés tu avais	*ères* tu étais
avié il avait	*èro* il était
avian nous avions	*erian* nous étions
avias vous aviez	*erias* vous étiez
avien ils avaient.	*èron* ils étaient.

Parfait défini.

Aguère j'eus	*Fuguère, siguère* je fus
aguères tu eus	*fuguères, siguères* tu fus
aguè il eut	*fuguè, siguè* il fut
aguerian nous eûmes	*fuguerian, siguerian* nous fûmes
aguerias vous eûtes	*fuguerias, siguerias* vous fûtes
aguèron ils eurent.	*fuguèron, siguèron* ils furent.

Parfait indéfini.

Ai agu j'ai eu	*Siéu esta* j'ai été
as agu tu as eu	*siés esta* tu as été
a agu il a eu	*es esta* il a été
avèn agu nous avons eu	*sian esta* nous avons été
avès agu vous avez eu	*sias esta* vous avez été
an agu ils ont eu.	*soun esta* ils ont été.

Plus-que-parfait.

Aviéu agu j'avais eu	*Ère esta* j'avais été
aviés agu tu avais eu	*ères esta* tu avais été
avié agu il avait eu	*èro esta* il avait été
avian agu nous avions eu	*erian esta* nous avions été
avias agu vous aviez eu	*erias esta* vous aviez été
avien agu ils avaient eu.	*èron esta* ils avaient été.

Parfait antérieur.

Aguère agu j'eus eu	*Fuguère* ou *siguère esta* j'eus été
aguères agu tu eus eu	*fuguères, siguères esta* tu eus été
aguè agu il eut eu	*fuguè, siguè esta* il eut été

aguerian agu nous eûmes eu
aguerias agu vous eûtes eu
aguèron agu ils eurent eu.

fuguerian, siguerian esta nous eûmes été
fuguerias, siguerias esta vous eûtes été
fuguèron, siguèron esta ils eurent été.

Futur simple.

Aurai j'aurai
auras tu auras
aura il aura
auren nous aurons
aurés vous aurez
auran ils auront.

Sarai je serai
saras tu seras
sara il sera
saren nous serons
sarés vous serez
saran ils seront.

Futur antérieur.

Aurai agu j'aurai eu
auras agu tu auras eu
aura agu il aura eu
auren agu nous aurons eu
aurés agu vous aurez eu
auran agu ils auront eu.

Sarai esta j'aurai été
saras esta tu auras été
sara esta il aura été
saren esta nous aurons été
sarés esta vous aurez été
saran esta ils auront été.

Conditionnel présent.

Auriéu j'aurais
auriés tu aurais
aurié il aurait
aurian nous aurions
aurias vous auriez
aurien ils auraient.

Sariéu je serais
sariés tu serais
sarié il serait
sarian nous serions
sarias vous seriez
sarien ils seraient.

Conditionnel passé.

Auriéu agu j'aurais eu
auriés agu tu aurais eu

Sariéu esta j'aurais été
sariés esta tu aurais été

aurié agu il aurait eu	*sarié esta* il aurait été
aurian agu nous aurions eu	*sarian esta* nous aurions été
aurias agu vous auriez eu	*sarias esta* vous auriez été
aurien agu ils auraient eu.	*sarien esta* ils auraient été.

Subjonctif.

Présent.

Ague j'aie	*Siegue* ou *fugue* je sois
agues tu aies	*siegues*, *fugues* tu sois
ague il ait	*siegue*, *fugue* il soit
aguen nous ayons	*siguen*, *fuguen* nous soyons
agués vous ayez	*sigués*, *fugués* vous soyez
agon ils aient.	*siegon*, *fugon* ils soient.

Imparfait.

Aguèsse j'eusse	*Fuguèsse*, *siguèsse* je fusse
aguèsses tu eusses	*fuguèsses*, *siguèsses* tu fusses
aguèsse il eût	*fuguèsse*, *siguèsse* il fût
aguessian nous eussions	*fuguessian*, *siguessian* nous fussions
aguessias vous eussiez	*fuguessias*, *siguessias* vous fussiez
aguèsson eussent.	*fuguèsson*, *siguèsson* ils fussent.

Parfait indéfini.

Ague agu j'aie eu	*Siegue* ou *fugue esta* j'aie été
agues agu tu aies eu	*siegues*, *fugues esta* tu aies été
ague agu il ait eu	*siegue*, *fugue esta* il ait été
aguen agu nous ayons eu	*siguen*, *fuguen esta* nous ayons été
agués agu vous ayez eu	*sigués*, *fugués esta* vous ayez été.
agon agu ils aient eu.	*siegon*, *fugon esta* ils aient été.

Plus-que-parfait.

Aguèsse agu j'eusse eu	*Fuguèsse, siguèsse esta* j'eusse été
aguèsses agu tu eusses eu	*fuguèsses, siguèsses esta* tu eusses été.
aguèsse agu il eût eu	*fuguèsse, siguèsse esta* il eût été
aguessian agu nous eussions eu	*fuguessian, siguessian esta* nous eussions été
aguessias agu vous eussiez eu	*fuguessias, siguessias esta* vous eussiez été
aguèsson agu ils eussent eu.	*fuguèsson, siguèsson esta* ils eussent été.

Impératif.

Agues aie	*Siegues, fugues* sois
aguen ayons	*siguen, fuguen* soyons
agués ayez.	*sigués, fugués* soyez.

2. Ac-

§ 98. a) Conjugaisons vivantes.

Infinitif.

	I.	IIa.
Présent.	*Parla* parler.	*Puni* punir.
Passé.	*Avé parla* avoir parlé.	*Avé punì* avoir puni.

Participe.

Présent.	*Parlant* parlant.	*Punissènt* punissant.
Passé.	*Parla, parlado* parlé, parlée.	*Puni, punido* puni, punie.

Indicatif.

Présent.

Parle je parle	*Punisse* je punis
parles tu parles	*punisses* tu punis
parlo il parle	*punis* il punit
parlan nous parlons	*punissèn* nous punissons
parlas vous parlez	*punissès* vous punissez
parlon ils parlent.	*punisson* ils punissent.

Imparfait.

Parlave je parlais	*Punissiéu* je punissais
parlaves tu parlaies	*punissiés* tu punissais
parlavo il partout	*punissié* il punissait
parlavian nous parlions	*punissian* nous punissions
parlavias vous parlier	*punissias* vous punissiez
parlavon ils parlaient.	*punissien* ils punissaient.

Parfait défini.

Parlère je parlai	*Puniguère* je punis
parlères tu parlas	*puniguères* tu punis
parlè il parla	*puniguè* il punit

tif.

b) Conjugaisons archaïques.

Infinitif.

	IIb.	III.
Présent.	*Servi* servir	*Rèndre* rendre.
Passé.	*Avé servi* avoir servi.	*Avé rendu* avoir rendu.

Participe.

Présent.	*Servènt* servant.	*Rendènt* rendant.
Passé.	*servi, servido* servi, servie.	*rendu, rendudo* rendu, rendue.

Indicatif.

Présent.

Serve je sers	*Rènde* je rends
serves tu sers	*rèndes* tu rends
sèr ou *sièr* il sert	*rènd* il rend
servèn nous servons	*rendèn* nous rendons
servès vous servez	*rendès* vous rendez
servon ils servent.	*rèndon* ils rendent.

Imparfait.

Serviéu je servais	*Rendiéu* je rendais
serviés tu servais	*rendiés* tu rendais
servié il servait	*rendié* il rendait
servian nous servions	*rendian* nous rendions
servias vous serviez	*rendias* vous rendiez
servien ils servaient.	*rendien* ils rendaient.

Parfait défini.

Serviguère je servis	*Rendeguère* je rendis
serviguères tu servis	*rendeguères* tu rendis
servigué il servit	*rendeguè* il rendit

I.	IIa.
parlerian nous parlâmes	*puniguerian* nous punîmes
parlerias vous parlâtes	*puniguerias* vous punîtes
parlèron ils parlèrent.	*punigueron* ils punirent.

Parfait indéfini.

Ai parla j'ai parlé	*Ai puni* j'ai puni
as parla	*as puni*
a parla	*a puni*
avèn parla	*avèn puni*
avès parla	*avès puni*
an parla.	*an puni.*

Plus-que-parfait.

Aviéu parla j'avais parlé	*Aviéu puni* j'avais puni
aviés parla	*aviés puni*
avié parla	*avié puni*
avian parla	*avian puni*
avias parla	*avias puni*
avien parla.	*avien puni.*

Parfait antérieur.

Aguère ama j'eus aimé	*Aguère puni* j'eus puni
aguères ama	*aguères puni*
aguè ama	*aguè puni*
aguerian ama	*aguerian puni*
aguerias ama	*aguerias puni*
aguèron ama.	*aguèron puni.*

Futur simple.

Parlarai je parlerai	*Punirai* je punirai
parlaras tu parleras	*puniras* tu puniras
parlara il parlera	*punira* il punira

IIb.	III.
serviguerian nous servîmes	*rendeguerian* nous rendîmes
serviguerias vous servîtes	*rendeguerias* vous rendîtes
serviguèron ils servirent.	*rendeguèron* ils rendirent.

Parfait indéfini.

Ai servi j'ai servi	*Ai rendu* j'ai rendu
as servi	*as rendu*
a servi	*a rendu*
avèn servi	*avèn rendu*
avès servi	*avès rendu*
an servi.	*an rendu.*

Plus-que-parfait.

Aviéu servi j'avais servi	*Aviéu rendu* j'avais rendu
aviés servi	*aviés rendu*
avié servi	*avié rendu*
avian servi	*avian rendu*
avias servi	*avias rendu*
avien servi.	*avien rendu.*

Parfait antérieur.

Aguère servi j'eus servi	*Aguère rendu* j'eus rendu
aguères servi	*aguères rendu*
aguè servi	*aguè rendu*
aguerian servi	*aguerian rendu*
aguerias serri	*aguerias rendu*
aguèron servi.	*aguèron rendu.*

Futur simple.

Servirai je servirai	*Rendrai* je rendrai
serviras tu serviras	*rendras* tu rendras
servira il servira	*rendra* il rendra

I.	IIa.
parlaren nous parlerons	*puniren* nous punirons
parlarés vous parlerez	*punirés* vous punirez
parlaran ils parleront.	*puniran* ils puniront.

Futur antérieur.

Aurai parla j'aurai parlé	*Aurai puni* j'aurai puni
auras parla	*auras puni*
aura parla	*aura puni*
auren parla	*auren puni*
aurés parla	*aurés puni*
auran parla.	*auran puni.*

Conditionnel présent.

Parlariéu parlerais	*Puniriéu* je punirais
parlariés tu parlerais	*puniriés* tu punirais
parlarié il parlerait	*punirié* il punirait
parlarian nous parlerions	*punirian* nous punirions
parlarias vous parleriez	*punirias* vous puniriez
parlarien ils parleraient.	*punirien* ils puniraient.

Conditionnel passé.

Auriéu parla j'aurais parlé	*Auriéu puni* j'aurais puni
auriés parla	*auriés puni*
aurié parla	*aurié puni*
aurian parla	*aurian puni*
aurias parla	*aurias puni*
aurien parla.	*aurien puni.*

Subjonctif.

Présent.

Parle je parle	*Punigue* je punisse
parles tu parles	*punigues* tu punisses
parle il parle	*punigue* il punisse

IIb.	III.
serviren nous servirons	*rendren* nous rendrons
servirés vous servirez	*rendrés* vous rendrez
serviran ils serviront	*rendran* ils rendront.

Futur antérieur.

Aurai servi j'aurai servi	*Aurai rendu* j'aurai rendu
auras servi	*auras rendu*
aura servi	*aura rendu*
auren servi	*auren rendu*
aurés servi	*aurés rendu*
auran servi.	*auran rendu.*

Conditionnel présent.

Serviriéu je servirais	*Rendriéu* je rendrais
serviriés tu servirais	*rendriés* tu rendrais
servirié il servirait	*rendrié* il rendrait
servirian nous servirions	*rendrian* nous rendrions
servirias vous serviriez	*rendrias* vous rendriez
servirien ils serviraient.	*rendrien* ils rendraient.

Conditionnel passé.

Auriéu servi j'aurais servi	*Auriéu rendu* j'aurais rendu
auriés servi	*auriés rendu*
aurié servi	*aurié rendu*
aurian servi	*aurian rendu*
aurias servi	*aurias rendu*
aurien servi.	*aurien rendu.*

Subjonctif.

Présent.

Serve ou *servigue* je serve	*Rènde* je rende
serves, servigues tu serves	*rèndes* tu rendes
serve, servigue il serve	*rènde* il rende

I.	IIa.
parlen nous parlions	*puniguen* nous punissions
parlés vous parliez	*punigués* vous punissiez
parlon ils parlent.	*punigon* ils punissent.

Imparfait.

Parlèsse je parlasse	*Puniguèsse* je punisse
parlèsses tu parlasses	*puniguèsses* tu punisses
parlèsse il parlât	*puniguèsse* il punît
parlessian nous parlassions	*puniguessian* nous punissions
parlessias vous parlassiez	*puniguessias* vous punissiez
parlèsson ils parlassent.	*puniguèsson* ils punissent.

Parfait indéfini.

Ague parla j'aie parlé	*Ague puni* j'aie puni
agues parla	*agues puni*
ague parla	*ague puni*
aguen parla	*aguen puni*
agués parla	*agués puni*
agon parla	*agon puni.*

Plus-que-parfait.

Aguèsse parla j'eusse parlé	*Aguèsse puni* j'eusse puni
aguèsses parla	*aguèsses puni*
aguèsse parla	*aguèsse puni*
aguessian parla	*aguessian puni*
aguessias parla	*aguessias puni*
aguèsson parla.	*aguèsson puni.*

Impératif.

Parlo parle	*Punis* ou *punisse* punis
parlen parlons	*punissen* punissons
parlas parlez.	*punissès* punissez

IIb.	III.
serven, serviguen nous servions	*rendeguen* nous rendions
servés, servigués vous serviez	*rendegués* vous rendiez
servon, servigon ils servent.	*rèndon* ils rendent.

Imparfait.

Serviguèsse je servisse	*Rendeguèsse* je rendisse
serviguèsses tu servisses	*rendeguèsses* tu rendisses
serviguèsse il servît	*rendeguèsse* il rendît
serviguessian nous servissions	*rendeguessian* nous rendissions
serviguessias vous servissiez	*rendeguessias* vous rendissiez
serviguèsson ils servissent.	*rendeguèsson* ils rendissent.

Parfait indéfini.

Ague servi j'aie servi	*Ague rendu* j'aie rendu
agues servi	*agues rendu*
ague servi	*ague rendu*
aguen servi	*aguen rendu*
agués servi	*agués rendu*
agon servi.	*agon rendu.*

Plus-que-parfait.

Aguèsse servi j'eusse servi	*Aguèsse rendu* j'eusse rendu
aguèsses servi	*aguèsses rendu*
aguèsse servi	*aguèsse rendu*
aguessian servi	*aguessian rendu*
aguessias servi	*aguessias rendu*
aguèsson servi.	*aguèsson rendu.*

Impératif.

Serve sers	*Rènde* rends
serven servons	*renden* rendons
servès servez.	*rendès* rendez.

§ 99. 3. Passif.

Infinitif.

Présent: *èstre puni* être puni. Passé: *èstre esta puni* avoir été puni.

Participe.

Présent: *estènt puni* étant puni. Passé: *estènt esta puni* ayant été puni.

Indicatif.

Présent.

Siéu puni je suis puni
siés puni etc.

Parfait indéfini.

Siéu esta puni j'ai été puni etc.

Imparfait.

Ère puni j'étais puni.

Plus-que-parfait.

Ère esta puni j'avais été puni, etc.

Parfait défini.

Fuguère puni je fus puni, etc.

Parfait antérieur.

Fuguère esta puni j'eus été puni, etc.

Futur simple.

Sarai puni je serai puni.

Futur antérieur.

Sarai esta puni j'aurai été puni, etc.

Conditionnel présent.

Sariéu puni je serais puni.

Conditionnel passé.

Sariéu esta puni j'aurais été puni.

Subjonctif.

Présent.

Siegue ou *fugue puni* je sois puni, etc.

Parfait.

Siegue ou *fugue esta puni* j'aie été puni.

Imparfait.

Fuguèsse puni je fusse puni, etc.

Plus-que-parfait.

Fuguèsse esta puni j'eusse été puni.

Impératif.

Siegues ou *fugues puni*, etc.

G. Verbes en *a* (I). §100.

Les verbes en *-a* étaient déjà en latin plus nombreux que les verbes des autres classes. La 1re conjugaison est aussi la plus productive. Elle comprend: 1⁰ les verbes remontant à des verbes latins en *-are;* 2⁰ un grand nombre de verbes créés par dérivation; 3⁰ les verbes tirés des verbes germaniques en *-an* non précédé de *j;* 4⁰ les verbes empruntés au français qui suivent la 1re conjugaison aussi dans cette langue.

Sur les verbes en *ça*, *ca*, *ga*, *ja*, *ia*, *ela* voy. § 96. Sur les verbes en *a* dont le thème varie selon qu'il porte l'accent ou non, voy. § 66.

Ana. Voy. § 91. Prés. Ind. *vau*, *vas*, *vai*, *anan*, *anas*, *van;* Subj. *ane* ou *vague*, *anes* ou *vagues*, *ane* ou *vague*, *anen*, *anés*, *anon* ou *vagon.* Impér. *vai*, *anen*, *anas.* Toutes les autres formes sont régulières. Imparf. Ind. *anave;* Subj. *anèsse.* Parf. *anère.* Fut. *anarai.* Cond. *anariéu.* — Pc. Prés. *anant.* Pc. P. *ana.*

Esta ou *ista* (stare) être, rester. Prés. Ind. *este*, *estes*, *esto*, *estan*, *estas*, *eston*, ou *iste*, *-stes*, *-sto*, etc.; Subj. *este* ou *iste*, *-stes*, *-ste*, *-sten*, *-stés*, *-ston.* Impér. *esto* ou *isto*, *esten* ou *isten*, *estas* ou *istas.* Imparf. Ind. *estave;* Subj. *estèsse.* Parf. *estère*, *istère.* Fut. *estarai.* Cond. *estariéu.* — Pc. Prés. *estant*, *istant.* Pc. P. *esta*, *ista*, *-stado.*

H. Verbes inchoatifs en *i.* (IIa). §101.

Cette conjugaison comprend des verbes provenant:

1⁰ de verbes latins en *ire*, soit tels déjà en latin classique: *puni* (punire) punir, *nourri* (nutrire) nourrir, *assourti* (ad-*sortire) assortir, *vesti* (vestire) vêtir, *brusi* (rugire?) bruire, *englouti* (ingluttire) engloutir, *toussi*

(tussire) tousser, *feri* (ferire) férir, *sali* et composés (salire) saillir, etc., soit devenus tels en latin vulgaire: *prouvesi* (providēre) pourvoir, *flouri* (florēre) fleurir, *langui* (languēre) languir, *lusi* (lucēre) luire, *se penti* (pœnitēre) se repentir; *espandi* (espandĕre) étendre, *fugi* (fugĕre) fuir, *benesi* (benedicĕre) bénir, *secouri* (sucurrĕre) secourir, *sourgi* (surgere) sourdre, les composés de *faire: counfi* (conficĕre) confire, *escoufi* (ex-conficere) déconfire, etc.

2⁰ de verbes tirés de verbes germaniques en *-jan: gari* (warjan) guérir, *escarni* (skarnjan) railler, *basti* (bastjan) bâtir, *espeli* (speljan) épeler, *ahi* (hâtjan) haïr.

3⁰ de verbes dérivés d'adjectifs: *clari* (*de* clarum) éclaircir, *ennegri* (*de* in-nigrum) noircir, *enduri* (*de* in-durum) endurcir, etc.

4⁰ de verbes empruntés au latin après la période des origines: *espremi* (exprimere) exprimer, *proutegi* (protegere) protéger, *preferi* (præferre) préférer, *prouferi* (proferre) proférer, *coumpeli* (compellere) contraindre, *aspergi* (aspergere) asperger, *arguï* (arguere) arguer, *prouïbi* (prohibere) prohiber, *depremi* (deprimere) déprimer, *legi* (legere) lire, et les composés: *relegi* (religere) relire, *elegi* (eligere) élire, *reelegi* (reeligere) réélire, etc. Voy. § 79.

§ 102. I. Verbes simples en *i*. (II^b).

Cette conjugaison ne comprend qu'un petit nombre de verbes qui, à l'exception de *teni* (tenēre) tenir, *aqueri* ad-quaerere) acquérir, et *pourgi* (porr[i]gere) présenter, dérivent de verbes latins en *-ire*. A cause des changements nécessaires du thème (voy. § 66), le paradigme *servi* n'est suivi entièrement par aucun de ces verbes. Les verbes *curbi, durbi, aqueri, mouri, veni, teni* ont

conservé leurs participes forts (en *-ert, -ist, -ort; gu*); *veni* et *teni* ont aussi le parfait fort (sans *i* devant *gu*) et possèdent, comme *mouri*, un futur et un conditionnel de formation ancienne.

Sourti (*sortire) sortir. Voy. § 66. Prés. Ind. *sorte, -tes, sort, sourtèn, sourtes, sorton;* Subj. *sorte, -tes, -te, sourten* ou *sourtiguen, sourtés* ou *sourtigués, sorton.* Impér. *sorte, sourten, sourtès.* Imparf. Ind. *sourtiéu;* Subj. *sourtiguèsse.* Parf. *sourtiguère.* Fut. *sourtirai.* Cond. *sourtiriéu.* — Pc. Prés. *sourtènt.* Pc. P. *sourti, -tido.*

De même: *ressourti* (re-*sortire) ressortir, c'est-à-dire sortir de nouveau (mais: *ressourtisse, -isses,* etc. de *ressourti* ressortir, être du ressort, de la dépendance).

Menti (*mentire) mentir. Prés. Ind. *mente, -tes, ment, mentèn, -tès, -ton;* Subj. *mente,* etc.

Parti (partire) partir. Prés. *parte, -tes, part, partèn,* etc.

Composé: *reparti* (re-partire) repartir.

Senti (sentire) sentir. Voy. § 66. Prés. Ind. *sènte, -tes, sènt, sentèn, -tès, sènton;* Subj. *sènte, -tes, -te, senten, -tés, sènton,* ou *sentigue,* etc. Impér. *sènte, senten, -tès.* Imparf. Ind. *sentiéu;* Subj. *sentiguèsse.* Parf. *sentiguère.* Fut. *sentirai.* Cond. *sentiriéu.* — Pc. Prés. *sentènt.* Pc. P. *senti, -tido.*

Dourmi (dormire) dormir. Voy. § 66. Prés. Ind. *dorme, -mes, dor, dourmèn, -mès, dormon;* Subj. *dorme, -mes, -me, dourmen, més, dormon.* Impér. *dorme* ou *dor* (voy. § 87), *dourmen, -mès.* Imparf. Ind. *dourmiéu;* Subj. *dourmiguèsse,* etc.

Composés: *s'endourmi* (in-dormire) s'endormir, *rendourmi* (re-in-dormire) endormir de nouveau.

Pourgi ou *porge* (porr[i]gere) présenter. Voy. §§ 66, 79 et 96. Prés. Ind. *porge, -ges, -ge, pourgèn, -gès, porjon;*

Subj. *porge, -ges, -ge, pourgen, -gés, porjon.* Impér. *porge, pourgen, -gès.* Imparf. Ind. *pourgiéu*, etc.

Ausi (audire) ouïr, entendre. Prés. Ind. *ause, -ses, -se, -sèn, -sès, -son;* Subj. *ause* ou *ausigue.* Impér. *ause*, etc. Imparf. Ind. *ausiéu;* Subj. *ausiguèsse.* Parf. *ausiguère.* Fut. *ausirai*, etc.

Prusi (*prudire, *de* prurire) démanger. Verb. impers. et déf. Prés. Ind. 3e sing. *prus,* 3e pl. *pruson;* Subj. *prugue, prugon.* Imparf. Ind. *prusié;* Subj. *prusiguèsse.* Parf. *prusiguè.* — Pc. P. *prusegu.*

Curbi (co-operire) couvrir. Voy. § 66. Prés. Ind. *cuerbe, -bes, cuerb, curbèn, -bès, cuerbon;* Subj. *cuerbe, -bes, -be, curben, -bés, cuerbon,* ou *curbigue,* etc. Impér. *cuerbe, curben, -bès.* Imparf. Ind. *curbiéu,* etc. — Pc. Prés. *curbènt.* Pc. P. *cubert, -berto.*

De même: *descurbi* (dis-cooperire) découvrir et *durbi* (de-operire) ouvrir.

Aqueri (*de* ad-quærere) acquérir. Voy. § 66. Prés. Ind. *aquière, -res, aquièr, aquerèn, -rès, aquièron;* Subj. *aquière, -res, -re, aqueren, -és, aquièron,* ou *aquerigue,* etc. Impér. *aquière, aqueren, -rès.* Imparf. Ind. *aqueriéu;* Subj. *aqueriguèsse.* Parf. *aqueriguère.* Fut. *aquerirai.* Cond. *aqueririéu.* — Pc. Prés. *aquerènt.* Pc. P. *aquist, aquisto.*

De même: *s'enqueri* (*de* in-quærere). Sur *counqueri* voy. § 103.

Veni (venire) venir. Voy. §§ 66, 67. Prés. Ind. *vène, -nes, -vèn, venèn, venès, vènon;* Subj. *vèngue, -gues, -gue, venguen, -gués, vèngon.* Impér. *vène, venen, -nès.* Imparf. Ind. *veniéu;* Subj. *venguèsse.* Parf. *venguère.* Fut. *vendrai.* Cond. *vendriéu.* — Pc. Prés. *venènt.* Pc. P. *vengu, -gudo.*

De même: *teni* (tenere) tenir, et les composés de ces deux verbes: *counveni* (convenire) convenir, *descounveni* (disconvenire) disconvenir, *se desaveni* (disadvenire) se brouiller, *mesaveni* (minus advenire) mésarriver, *deveni* (devenire) devenir, *endeveni* (in-devenire) advenir, arriver, *interveni*, *entre-veni*, *enterveni* (intervenire) intervenir, *perveni* (pervenire) parvenir, *preveni* (praevenire) prévenir, *prouveni* (provenire) provenir, *reveni* (revenire) revenir, *se souveni* (subvenire) se souvenir, *surveni* (sub- et super-venire) subvenir et survenir; *aparteni* (ad-per-tenere) appartenir, *counteni* (con-tenere) contenir, *deteni* (de-tenere) détenir, *entre-teni* (inter-tenere) entretenir, *manteni* (manu tenere) maintenir, *óuteni* (obtenere) obtenir, *reteni* (re-tenere) retenir, *sousteni* (subtus tenere) soutenir.

Mouri (*morire) mourir. Voy. § 66. Prés. Ind. *more*, *-res*, *mor*, *mourèn*, *-rès*, *moron;* Subj. *more*, *-res*, *-re*, *mouren*, *-rés*, *moron*. Impér. *more*, *mouren*, *-rès*. Imparf. Ind. *mouriéu;* Subj. *mouriguèsse*. Parf. *mouriguère*. Fut. *mourrai* ou *mourirai*. Cond. *mourriéu* ou *mouririéu*. — Pc. Prés. *mourènt*. Pc. P. *mort*, *morto*.

K. Verbes mixtes en *i* (II^a^ et II^b^). § 103.

Quelques verbes en *-i* de fonds primitif hésitent entre les formes de la classe II^a^ et de la classe II^b^ et sont par conséquent tantôt simples, tantôt inchoatifs. *Counqueri*, *óubri*, *óufri* et *soufri* possèdent des participes passés forts; *segui* a un futur et un conditionnel de formation ancienne.

Bouli (bullire) bouillir. Prés. Ind. *bouie*, *-ies*, *boui* (voy. § 67), *bouièn*, *-iès*, *-ion*, ou *boulisse*, etc.; Subj.

bouie ou *boulique.* Impér. *bouie, -ien, -iès.* Imparf. Ind. *bouiéu* ou *boulissiéu;* Subj. *bouièsse* ou *bouliguèsse.* Parf. *bouliguère.* Fut. *bouirai* ou *boulirai.* Cond. *bouiriéu* ou *bouliriéu.* — Pc. Prés. *bouiènt* ou *boulissènt.* Pc. P. *bouli, -lido.*

Pudi (*putire *de* putere) puer. Prés. Ind. *pude, -des, pud, pudèn, -dès, -don,* ou *pudisse,* etc.; Subj. *pude* ou *pudigue.* Imparf. Ind. *pudiéu* ou *pudissiéu;* Subj. *pudiguèsse.* Parf. *pudiguère.* Fut. *pudirai.* Cond. *pudiriéu.* Pc. Prés. *pudènt.* Pc. P. *pudi, -dido.*

Culi (*coll[i]gire *de* colligere) cueillir. Voy. § 66. Prés. Ind. *cueie, -ies, cuei* (voy. § 67), *cuièn, -iès, cueion,* ou *culisse,* etc.; Subj. *cueie, -ies, -ie, cuien, -iés, cueion,* ou *culigue,* etc. Impér. *cueie, cuien, -iès,* ou *culisse,* etc. Imparf. Ind. *cuiéu* ou *culissiéu;* Subj. *culiguèsse.* Parf. *cuïguère* ou *culiguère.* Fut. *culirai.* Cond. *culiriéu.* — Pc. Prés. *cuiènt* ou *culissènt.* Pc. P. *culi, -lido.*

Composés: *aculi* (*accolligere) accueillir et *reculi* (recolligere) recueillir.

Fali (*fallire *de* fallere) faillir. Prés. Ind. *faie, -ies, -ie, -ièn, -iès, -ion,* ou *falisse,* etc.; Subj. *faie* ou *falisse,* etc. Imparf. Ind. *falissiéu;* Subj. *faliguèsse.* Parf. *faliguère.* Fut. *falirai.* Cond. *faliriéu.* — Pc. Prés. *faiènt* ou *falissènt.* Pc. P. *fali, -lido.*

Segui (*sequīre) et *segre* (*sequĕre) suivre. Prés. Ind. *segue, -gues, -gue, -guèn, -guès, segon,* ou *seguisse,* etc.; Subj. *seguigue,* etc. Impér. *seguisse,* etc. Imparf. Ind. *seguiéu* ou *seguissiéu;* Subj. *seguiguèsse.* Parf. *seguiguère.* Fut. *segrai* ou *seguirai.* Cond. *segriéu* ou *seguiriéu.* — Pc. Prés. *seguènt* ou *seguissènt.* Pc. P. *segui -guido.*

Composés: *ensegui* ou *ensegre* (in -*sequere) suivre de point en point, et *persegui* (*de* per-*sequere) poursuivre.

Cerni ou *cerne* (cernere) rechercher. Prés. Ind. *cerne, -nes, -ne*, etc., ou *cernisse*, etc.; Subj. *cerne* ou *cernigue.* Impér. *cerne, -nen, -nès.* Imparf. Ind. *cerniéu* ou *cernissiéu;* Subj. *cernèsse* ou *cerniguèsse.* Parf. *cerniguère.* Fut. *cernirai.* Cond. *cerniriéu.* — Pc. Prés. *cernènt.* Pc. P. *cerni, -nido.*

Óubri (operire) ouvrir. Prés. Ind. *óubre, -bres, -bre, -brèn, -brès, -bron*, ou *óubrisse*, etc.; Subj. *óubre* ou *óubrigue*, etc. Impér. *óubre* ou *óubrisse,* etc. Imparf. Ind. *óubriéu* ou *óubrissiéu;* Subj. *óubriguèsse.* Parf. *óubriguère.* Fut. *óubrirai.* Cond. *óubririéu.* — Pc. Prés. *óubrènt* ou *óubrissènt.* Pc. P. *óubert, -berto.*

Óufri (*offerire) offrir. Voy. § 66. Prés. Ind. *òufre, -fres, -fre, óufrèn, -frès, òufron,* ou *óufrisse*, etc.; Subj. *òufre*, etc. ou *óufrigue.* Impér. *òufre* ou *óufrisse,* etc. Imparf. Ind. *óufriéu* ou *óufrissiéu;* Subj. *óufriguèsse.* Parf. *óufriguère.* Fut. *óufrirai.* Cond. *óufririéu.* — Pc. Prés. *óufrènt* ou *óufrissènt.* Pc. P. *óufert, -ferto* ou *óufri, -frido.*

Soufri (*sufferire) souffrir. Prés. Ind. *soufre, -fres, -fre,* etc., ou *soufrisse,* etc.; Subj. *soufre* ou *soufrigue.* Impér. *soufre* ou *soufrisse,* etc. Imparf. Ind. *soufriéu* ou *soufrissiéu;* Subj. *soufriguèsse.* Parf. *soufriguère.* Fut. *soufrirai.* Cond. *soufririéu.* — Pc. Prés. *soufrènt* ou *soufrissènt.* Pc. P. *soufert, -ferto* ou *soufri, -frido.*

Counqueri (*conquærire *de* con-quærere) conquérir. Voy. § 66. Prés. Ind. *counquière, -res, counquièr, counquerèn, -rès, counquièron,* ou *counquerisse,* etc.; Subj. *counquière* ou *counquerigue.* Impér. *counquière, counquerissen, counquerissès.* Imparf. Ind. *counquerissiéu;*

Subj. *counqueriguèsse.* Parf. *counqueriguère.* Fut. *counquerirai.* Cond. *counqueririéu.* — Pc. Prés. *counquerènt.* Pc. P. *counquist, -quisto.*

Sur le simple *querre* (quærere) quérir, voy. § 106. Sur *aqueri*, voy. § 102.

§ 104. L. Verbes en *é*.

Les verbes en *é* proviennent de verbes latins en *ēre* *(avé, valé, calé)* ou en *ĕre* remplacé par *ēre* en latin vulgaire *(falé, sabé); poudé, voulé* proviennent de **potēre*, **volēre* qui ont pris la place des verbes classiques *posse* et *velle*. Ils ont le parfait en *-guère* (sans l'intercalation d'un *e* ou d'un *i*), sauf *sachère* (voy. § 73), et le participe passé en *gu, -gudo.* Sur *pousquère, pouscu* voy. § 73. Le thème du parfait s'est introduit dans les subjonctifs prés. *posque* ou *pogue*, *vòugue* ou *vogue, vaugue* (à côte de *vaie,* lat. valeam), *faugue* ou *fòugue* et *caugue,* dans les infinitifs secondaires de tous nos verbes, excepté *calé,* et dans les participes prés. *pousquènt, pouguènt* (à côté de *poudènt*), *vouguènt* (à côté de *voulènt*) et *aguènt* (à côté de *avènt*). Voy. §§ 69, 75, 76.

Poudé (pousqué) pouvoir. Voy. § 66. Prés. Ind. *pode, podes* ou *pos* (voy. § 92), *pòu* (voy. § 92), *poudèn, -dès, podon;* Subj. *posque, -ques, -que, pousquen, -qués, poscon,* ou *pogue, -gues, -gue, pouguen, -gués, pogon.* Imparf. Ind. *poudiéu;* Subj. *pousguèsse* ou *pouguèsse.* Parf. *pouguère* ou *pousquère.* Fut. *poudrai* ou *pourrai.* Cond. *poudriéu* ou *pourriéu.* — Pc. Prés. *poudènt, pouguènt* ou *pousquènt.* Pc. P. *pougu* ou *pouscu, -udo.*

Voulé (vougué) vouloir. Voy. § 66. Prés. Ind. *vole, voles* ou *vos* (voy. § 92), *vòu, voulèn, -lès, volon;* Subj.

vòugue ou *vogue, vòugues* ou *vogues, vòugue* ou *vogue, vouguen, vougués, vogon.* Impér. *vogues, vouguen, -gués* (voy. § 87). Imparf. Ind. *vouliéu* (prononciation populaire: *vouiéu*, voy. § 15); Subj. *vouguèsse.* Parf. *vouguère.* Fut. *voudrai* ou *vourrai.* Cond. *voudriéu* ou *vourriéu.* — Pc. Prés. *voulènt* ou *vouguènt.* Pc. P. *vougu, -gudo.*

Valé (vaugué) (valere) valoir. Prés. Ind. *vale, -vales* ou *vos, vau, valèn, -lès, -lon;* Subj. *vaie* ou *vaugue.* Impér. *vale, -len, -lès.* Imparf. Ind. *valiéu;* Subj. *vauguèsse.* Parf. *vauguère.* Fut. *vaudrai* ou *vaurrai.* Cond. *vaudriéu* ou *vaurriéu.* Pc. Prés. *valènt* ou *vaiènt* (voy. § 71). Pc. P. *vaugu, -gudo.*

Composés: *prevalé* (prævalere) prévaloir, et *equivalé* (æquivalere) équivaloir.

Calé (c[h]aure) (calere) chaloir, falloir, se soucier. Verb. impers. Prés. Ind. 3e sing. *c(h)au;* Subj. *c(h)augue.* Imparf. Ind. *calié;* Subj. *cauguèsse.* Parf. *cauguè.* Fut. *caudra.* Cond. *caudrié.* — Pc. Prés. *calènt.* Pc. P. *caugu.*

Falé (fougué) falloir. Verb. impers. Prés. Ind. 3e sing. *fau (fòu);* Subj. *faugue (fòugue).* Imparf. Ind. *falié;* Subj. *fauguèsse (fouguèsse).* Parf. *fauguè (fouguè).* Fut. *faudra (foudra).* Cond. *faudrié (foudrié).* — Pc. Prés. *falènt (foulènt).* Pc. P. *faugu (fougu).*

Sabé ou *saupre* (sapere) savoir. Voy. §§ 89, 69 et 73. Prés. Ind. *sai* ou *sabe, sas* ou *sabes, saup, sabèn, -bès, -bon;* Subj. *sache.* Impér. *sache(s), sachen, sachés* (voy. § 87). Imparf. Ind. *sabiéu;* Subj. *sachèsse.* Parf. *sachère.* Fut. *sauprai (saubrai, saurrai).* Cond. *saupriéu (saubriéu, saurriéu).* — Pc. Prés. *sachènt* (voy. § 71). Pc. P. *sachu, -chudo* (voy. § 74).

§105. M. Verbes en *re*, *e*.

Les verbes en *re*, *e* (anciennement *er* dont l'*r* a disparu comme l'*r* des infinitifs en *a* et *i*, autrefois *ar* et *ir*, voy. §§ 77 et 79) proviennent de verbes latins en *ĕre;* quelques-uns de verbes qui avaient *ēre* en latin classique (*respondre*, *mordre*, *ardre*, *dèure*, *mòure*, *dòure*, *nouire*, *plaire*, *taire*, *vèire*, *sèire*, *lèire*, *rire*, *móuse*, *torse;* voy. § 79).

On peut diviser ces verbes en quatre groupes selon la forme de leur infinitif (*re* ou *e*) et selon les consonnes finales de leur thème.

§106. 1. Infinitif en *re*. Thème terminé par *d* (*t* lat.), *t* (*tt* lat.), *r*, *rr*, *mp*, *nc*, *nd* (*n* et *nd* lat.), *rd*.

Le thème est invariable, sauf les changements résultant de la place de l'accent tonique (voy. §§ 66, 69, 77). Le parfait se termine par *eguère*, à l'exception de *prenguère* où *guère* suit immédiatement le radical, et de *venciguère* (de l'infinitif secondaire *venci*). Le participe passé est en *u* qui est ajouté immédiatement au thème verbal. Cependant *courre* forme un participe plus récent *courregu* (au lieu de *courru*), et les verbes *escoudre*, *prendre*, *metre*, *ardre*, *roumpre* ont conservé leurs participes forts en *s: escous*, *pres*, *mes*, *ars*, et en *t: rout*. Le *gu* du parfait est entré au subj. prés. dans *prengue* et composés, dans *vencigue* (à côté de *vince*), et dans les 1[res] et 2[es] plur. des verbes *respoundre (respoundeguen, -egués)*, *metre (meteguen*, etc.), *mordre*, et des verbes en *èndre (rendeguen, -egués*. Voy. § 69). Sur les futurs *courreirai* et *venceirai*, voy. § 77; *vencirai* et *courrirai* sont dérivés des infinitifs secondaires *venci* et *courri*, conservés en languedocien.

Escoudre (excutere) battre le blé. Prés. Ind. *escoude, -des, escoud, -dèn, -dès, -don;* Subj. *escoude.* Impér. *escoude,* etc. Imparf. Ind. *escoudiéu;* Subj. *escoudeguèsse.* Parf. *escoudeguère.* Fut. *escoudrai.* Cond. *escoudriéu.* — Pc. Prés. *escoudènt.* Pc. P. *escous, -sso.*

Prendre (*prene,* voy. § 79) (prehendere) prendre. Prés. Ind. *prene, -nes, pren* (voy. § 67), *prenèn,* etc. Subj. Prés. *prengue.* Impér. *pren* (voy. § 87) ou *prene, prenen, -nès.* Imparf. Ind. *preniéu;* Subj. *prenguèsse.* Parf. *prenguère.* Fut. *prendrai.* Cond. *prendriéu.* — Pc. Prés. *prenènt.* Pc. P. *pres, -so.*

Composés: *aprendre* (apprehendere) apprendre, *des-aprendre* (dis-apprehendere) désapprendre, *coumprendre* (comprehendere) comprendre, *entre-prendre* (inter-prehendere) entreprendre, *se mesprendre* (minus prehendere) se méprendre, *reprendre* (reprehendere) reprendre, *sous-prendre, susprendre, surprendre* (subtus-, super-prehendere) surprendre.

Batre (battuere) battre. Prés. Ind. *bate, -tes, bat, batèn,* etc.; Subj. *bate.* Impér. *bat* (voy. § 87) ou *bate.* Imparf. Ind. *batiéu;* Subj. *bateguèsse.* Parf. *bateguère.* Fut. *batrai.* Cond. *batriéu.* — Pc. Prés. *batènt.* Pc. P. *batu, -tudo.*

Composés: *abatre* (ad-battuere) abattre, *coumbatre* (com-battuere) combattre, *debatre* (de-battuere) débattre, *rebatre* (re-battuere et re-ad-battuere) rebattre et rabattre.

Metre (mittere) mettre. Prés. Ind. *mete, -tes, met, tèn, -tès, -ton;* Subj. *mete, -tes, -te, meten* ou *meteguen, metés* ou *metegués, meton.* Impér. *mete, -ten, -tès.* Imparf. Ind. *metiéu;* Subj. *meteguèsse.* Fut. *metrai.* Cond. *metriéu.* — Pc. Prés. *metènt.* Pc. P. *mes, -sso.*

Composés: *ametre* (admittere) admettre, *coumetre* (committere) commettre, *coumproumetre* (compromittere) compromettre, *demetre* (de-mittere) démettre, *emetre* (emittere) émettre, *escoumetre* (ex-committere) gager, défier, *permetre* (permittere) permettre, *proumetre* (promittere) promettre, *remetre* (remittere) remettre, *soumetre* (summittere) soumettre, *trasmetre* (transmittere) transmettre.

Querre (quaerere) quérir ne s'emploie qu'à l'infinitif et avec les verbes *ana* aller, *veni* venir et *manda* (mandare) envoyer.

Courre (courri) (currere) courir. Prés. Ind. *courre, -rres, cour* (voy. § 67), *courrèn,* etc.; Subj. *courre,* etc. Impér. *courre.* Imparf. Ind. *courriéu;* Subj. *courreguèsse.* Parf. *courreguère.* Fut. *courreirai* ou *courrirai.* Cond. *courreiriéu* ou *courririéu.* — Pc. Prés. *courrènt.* Pc. P. *courregu (courrigu), -gudo.*

Composés: *acourre* (adcurrere) accourir, *councourre* (concurrere) concourir, *discourre* (discurrere) discourir, *encourre* (incurrere) encourir, *escourre* (ex-currere) échapper, *recourre* (recurrere) recourir, *secourre* (à côté de *secouri*) (succurrere) secourir.

Roumpre (rumpere) rompre. Prés. Ind. *roumpe, -pes, -p, -pèn,* etc.; Subj. *roumpe.* Impér. *roumpe,* etc. Imparf. Ind. *roumpiéu;* Subj. *roumpeguèsse.* Parf. *roumpeguère.* Fut. *roumprai.* Cond. *roumpriéu.* — Pc. Prés. *roumpènt.* Pc. P. *rout, -to* ou *roumpu, -pudo.*

Composés: *courroumpre* (corrumpere) corrompre, *interroumpre* (interrumpere) interrompre.

Vincre (venci) (vincere) vaincre. — Prés. Ind. *vince, -ces, -ce,* etc.; Subj. *vince* ou *vencigue.* Impér. *vince,*

etc. Imparf. Ind. *vinciéu;* Subj. *venciguèsse.* Parf. *venciguère.* Fut. *vinceirai* ou *vencirai.* Cond. *vinceiriéu* ou *venciriéu.* — Pc. Prés. *vincènt.* Pc. P. *vencu, -cudo.*

Poundre (ponere) pondre. Prés. Ind. *pounde, -des, -d, -dèn, -dès, -don*; Subj. *pounde*, etc.

Foundre (fundere) fondre. Prés. Ind. *founde, -des, -d, -dèn, -dès, -don*, etc.

De même: *apoundre* (apponere) ajouter, *reboundre* (reponere) enterrer; *escoundre* (abscondere) cacher, *rescoundre* (re-abscondere) recacher, cacher soigneusement; *toundre* (tundere) tondre.

Respondre (*respondère) répondre. Prés. Ind. *responde, -des, -d, respoundèn, -dès, respondon;* Subj. *responde, -des, -de, respoundeguen, -degués, respondon.* Impér. *responde, respounden, -dès.* Imparf. Ind. *respoundiéu;* Subj. *respoundeguèsse.* Fut. *respoundrai*, etc. etc.

Composé: *correspondre* (*correspondère) correspondre.

Rèndre (reddere) rendre. Voy. le paradigme, § 98.

De même: *acèndre* (accendere) et *encèndre* (incendere) allumer, *fèndre* (findere) fendre, *defèndre* (defendere) défendre, *pèndre* (pendere) pendre, *despèndre* (dispendere) dépenser, *tèndre* (tendere) tendre, *estèndre* (extendere) étendre, *destèndre* (distendere) détendre, *vèndre* (vendere) vendre.

Mordre (*mordère) mordre. Prés. Ind. *morde, -des, -d, mourdèn, -dès, mordon;* Subj. *morde, -des, -de, mourden* ou *mourdeguen, mourdés* ou *mourdegués, mordon.* Impér. *morde, mourden, -dès.* Imparf. Ind. *mourdiéu;* Subj. *mourdeguèsse.* Parf. *mourdeguère.* Fut. *mourdrai*, etc.

De même *perdre* (perdere) perdre, *esperdre* (experdere) perdre, *reperdre* (reperdere) reperdre, etc.; aussi

ardre (ardĕre) brûler; mais Pc. P.: *ars, -so.* (Le mot a vieilli.)

§107. 2. Infinitif en *re*. Thème latin terminé par une labiale *(p, b, v)* ou par *l, ll, lv.*

Les consonnes finales du thème *b* (devenu *v*), *v* et *l* se vocalisent en *u* quand elles finissent le mot (3e sing. prés. ind. et 2e sing. impér.) et devant l'*r* de l'infinitif, du futur et du conditionnel (voy. §§ 67, 68, 77), sauf dans l'infinitif *torre* (sur *tole* voy. § 79) et dans le futur *escrirai* (cond. *escririéu*, anciennement: *escriurai, escriuria*). Dans *absòudre*, l'*l* qui, à l'origine, était toujours suivie d'une consonne *(v)*, s'est amollie partout en *u*. Les diphtongues résultant de la vocalisation de *v (b)* et *l* varient selon la place de l'accent (voy. §§ 66, 69, 77). Les parfaits (et les subj. imparf.) sont forts, c'est-à-dire en *guère (guèsse)* sans *e*, *i* intercalaires devant *gu*, sauf *caupeguère* (au lieu d'un ancien *caupère*, comp. *reçaupère, caupèsse*), *recebère* (au lieu de *receubère)*, etc. Dans *caupre* l'*au* de l'anc. parfait *caup* (capui) a pénétré dans toutes les formes, à l'exception du prés. ind. 1e et 2e pers. sing. et plur. et de l'imparfait indicatif. *Reçaupre* (à côté de *recebre*) prend l'*au* partout. Les participes passés des verbes dont le parfait se termine par *guère* prennent généralement la terminaison *gu, gudo;* mais *caupre* a *caupu, recebre : recebu, councebre : councéupu* (voy. plus bas). *Viéure* forme le parfait *visquère* et le pc. p. *viscu* (voy. §§ 73, 74). *Escriéure, torre, absòudre* et *resòudre* ont conservé les participes forts: *escri, -cho, tòut, -to, absòut, -to, resoulu, -ludo* (voy. § 74). — Le *gu* du parfait a gagné les subj. prés. *degue* (aussi pc. prés. *deguènt*), *begue, escrigue, mòugue, plòugue, dòugue, absòugue*

(voy. § 69). Le parfait *visquère* a produit le subj. prés. *visque* (à côté de *vive*).

Caupre (capere) être contenu, tenir. Prés. Ind. *cape, -pes, caup, capèn, -pès, caupon;* Subj. *caupe,* etc. Impér. *caupe,* etc. Imparf. Ind. *capiéu;* Subj. *caupèsse.* Parf. *caupeguère.* Fut. *cauprai.* Cond. *caupriéu.* — Pc. Prés. *caupènt.* Pc. P. *caupu, -pudo.*

Recebre (reçaupre) (recipere) recevoir. Prés. Ind. *recebe, -bes, recéu, recebèn,* etc. (ou *reçaupe, -pes, -p, -pèn,* etc.); Subj. *recebe (reçaupe).* Impér. *recebe,* etc. (*reçaupe,* etc.). Imparf. Ind. *recebiéu (reçaupiéu);* Subj. *recebèsse (reçaupèsse).* Fut. *recebrai (reçauprai).* Cond. *recebriéu (reçaupriéu).* — Pc. Prés. *recebènt (reçaupènt).* Pc. P. *recebu (reçaupu), -budo (-pudo).*

De même: *decebre (deçaupre)* (decipere) decevoir.

Councebre (concipere) concevoir. Prés. Ind. *counceve, -ves, councéu, councevèn,* etc.; Subj. *counceve,* etc. Impér. *counceve.* Imparf. Ind. *councevieu;* Subj. *councevèsse.* Parf. *councevère.* Fut. *councevrai.* Cond. *councevriéu.* — Pc. Prés. *councevènt.* Pc. P. *councéupu, -pudo.*

De même: *percebre* (percipere) percevoir (Prés. Subj. aussi: *percéugue*) et *apercebre* (ad-percipere) apercevoir.

Dèure (*debēre) devoir. Prés. Ind. *dève, -ves, dèu, devèn, -vès, dèvon;* Subj. *dègue,* etc., *deguen, -gués, dègon.* Imparf. Ind. *deviéu;* Subj. *deguèsse.* Parf. *deguère.* Fut. *déurai.* Cond. *déuriéu (devriéu).* — Pc. Prés. *devènt, deguènt.* Pc. P. *degu, -gudo.*

Béure (bibere) boire. Prés. Ind. *beve, -ves, béu, bevèn, -vès, -von*; Subj. *begue.* Impér. *béu* (voy. § 87) ou *beve, beven, -vès.* Imparf. Ind. *beviéu*; Subj. *beguèsse.* Parf. *beguère.* Fut. *béurai.* Cond. *béuriéu.* — Pc. Prés. *bevènt.* Pc. P. *begu, -gudo.*

Escriéure (scribere) écrire. Prés. Ind. *escrive*, *-ves*, *escriéu*, *escrivèn*, *-vès*, *-von;* Subj. *escrigue.* Impér. *escriéu* (voy. § 87) ou *escrive*, *escriven*, *-vès.* Imparf. Ind. *escriviéu;* Subj. *escriguèsse.* Parf. *escriguère.* Fut. *escrirai.* Cond. *escririéu.* — Pc. Prés. *escrivènt.* Pc. P. *escri*, *-cho.*

Composés: *circouscrire* (circum-scribere) circonscrire, *descriéure* (describere) décrire, *iscriéure (in, -en-, -e-scriéure)* (inscribere) inscrire, *prescriéure* (praescribere) prescrire, *prouscriéure* (proscribere) proscrire, *souscriéure* (subscribere) souscrire, *trascriéure* (transcribere) transcrire.

Mòure (*movëre) mouvoir, remuer. Prés. Ind. *move*, *-ves*, *mòu*, *mouvèn*, *-vès*, *movon;* Subj. *mòugue*, *-gues*, *-gue*, *móuguen*, *-gués*, *mòugon.* Impér. *mòu* (voy. § 87) ou *move*, *mouven*, *-vès.* Imparf. Ind. *mouviéu* (ou par analogie, *móuviéu*); Subj. *mouguèsse* ou *móuguèsse.* Parf. *mouguère* ou *móuguere.* Fut. *móurai.* Cond. *móuriéu.* — Pc. Prés. *mouvènt.* Pc. P. *mougu*, *-gudo.*

Composés: *esmòure* (ex-*movëre) émouvoir, *escoumòure* (ex-*commovëre) émouvoir profondément, *proumòure* (*promovëre) promouvoir, *remòure* (*removëre) mouvoir de nouveau, *soumòure* (*summovëre) soulever (vieilli).

Plòure (*plovere) pleuvoir. Verb. impers. Prés. Ind. 3e sing. *plòu;* Subj. *plòugue.* Imparf. Ind. *plóuvié* (il faudrait: *plouvié* et aussi *plouvènt*); Subj. *plóuguèsse.* Parf. *plóuguè.* Fut. *plóura.* Cond. *plóurié.* — Pc. Prés. *plóuvènt.* Pc. P. *plóugu.*

Viéure (vivere) vivre. Prés. Ind. *vive*, *-ves*, *viéu*, *vivèn*, *-vès*, *-von*; Subj. *vive* ou *visque*, etc., *vivon* ou *viscon.* Impér. *vive*, etc. Imparf. Ind. *viviéu;* Subj. *visquèsse.* Parf. *visquère.* Fut. *viéurai.* Cond. *viéuriéu.* — Pc. Prés. *vivènt.* Pc. P. *viscu*, *-scudo.*

Composés: *reviéure* (revivere) revivre et *subre-viéure* (super-vivere) survivre.

Dòure (*dolere) faire mal. Prés. Ind. *dole, -les, dòu, doulèn, -lès, dolon;* Subj. *dòugue.* Imparf. Ind. *douliéu;* Subj. *dóuguèsse.* Parf. *dóuguère.* Fut. *dóurai.* Cond. *dóuriéu.* — Pc. Prés. *doulènt.* Pc. P. *dóugu, -gudo.*

Mòurre (molere) moudre. Prés. Ind. *mole, -les, mòu, moulèn, -lès, molon;* Subj. *mole.* Impér. *mole, moulen, -lès.* Imparf. Ind. *mouliéu;* Subj. *móuguèsse.* Parf. *mouguère* (*mou-*, au lieu de *móu-*, d'après *moulèn*, etc.). Fut. *móurrai.* Cond. *móurriéu.* — Pc. Prés. *moulènt.* Pc. P. *mòut, -to*, ou *móugu, -gudo.*

Composés: *esmòurre* (ex-molere) émoudre, *remòurre* (remolere) remoudre.

Torre (tole) (tollere) ôter (vieilli). Prés. Ind. *tole, -les, tòu, toulèn, -lès, tolon.* — Pc. Prés. *tòut, -to.*

Absòudre (absolvere) absoudre. Prés. Ind. *absòuve, -ves, absòu, absóuvèn, -vès, absòuvon;* Subj. *absòugue.* Impér. *absòuve, absóuven, -vès.* Imparf. Ind. *absóuviéu;* Subj. *absóuguèsse.* Parf. *absóuguère.* Fut. *absóudrai.* Cond. *absóudriéu.* — Pc. Prés. *absóuvènt.* Pc. P. *absòut, -to.*

Composés: *dissòudre* (dissolvere) dissoudre. *Resòudre* (resolvere) résoudre a le pc. p. *resoulu, -ludo.*

3. Infinitif en *re*. Thème latin terminé par *c, q, g, d*. §108.

Les consonnes finales du thème verbal se changent en *s* quand elles sont suivies d'une voyelle, en *i* (qui forme des diphtongues) à la fin du mot (3e pers. sing. prés. ind., et quelquefois 2e pers. sing. impér.) et

devant l'*r* de l'infinitif, du futur et du conditionnel. Mais à côté des 3[es] sing. *coui, fai, trai, cai, crèi, vèi, lèi, di* (au lieu de *dii*) on trouve *nouis, jais, trais, plais, dis, ris, adus, coustruis, claus* (voy. § 67). A l'impératif on ne rencontre *i* que dans *fai* (à côté de *fague*, du subj. prés.), *trai* (à côté de *trase*) et *crèi* (à côté de *crese*). Voy. § 87. L'impératif de *vèire* montre quelques archaïsmes: *ve* (vide), *vejan* (videamus) sont des formes conservées du moyen-âge; *vès*, au lieu de *vesès* (videtis), est une ancienne contraction (voy. § 87). L'*i* (de *c, d*) manque, devant *r*, dans les futurs: *farai* (d'un anc. inf. *far*, voy. § 77), *dirai, rirai* (pour éviter la rencontre de deux *i*), et dans l'infinitif, le futur (et le conditionnel) des verbes *claure* (pour éviter la triphtongue inaccoutumée *aui*), *counclure*, etc. (influencés par le verbe simple *claure*), et *adurre* (voy. § 68). Au contraire, l'*i* se trouve aussi devant l'*s* (de *c, g, d*) et même devant le *g(u)* du parfait et du subj. imparf. dans *nouise*, etc., *nouiguère; couiguèsse; jaise*, etc.; *caigue, caiguère; plaise, plaiguère; crèigue, creiguère; coustruise, coustruiguère*. Généralement il n'y a d'*i* ni devant l'*s* ni devant le *g(u): cose, cousen; fose, fousèn; fasèn, faguère; jasèn, jaguère; traguère*, etc. Les diphtongues en *i* varient, comme partout, selon la place de l'accent (voy. §§ 66, 69, 77); seulement on rencontre ici, à l'atone, quelquefois *ai* au lieu de ou à côté de *ei: jairai, -riéu; cairai, -riéu; trairai, -riéu; caiguère; plaiguère* (à côté de *pleiguère*). Voy. §§ 10,2 et 77.

Les parfaits sont tous en *guère*. A côté des parfaits plus anciens, *plaiguère* ou *pleiguère, creiguère, clauguère*, (*couiguèsse*), on rencontre les formations plus récentes: *plaseguère, creseguère, clauseguère* (et *couseguèsse*); *couire*

a le parfait: *couseguère*, *fouire: fouseguère*, *nouire: nouiseguère* à côté de *nouiguère*. Les participes passés se forment en *gu* dans *jagu* (parf. *jaguère*) et *legu* (parf. *leguère*), en *egu* dans *casegu* (parf. *caseguère*), *plasegu* (à côté de *pleigu*), *cresegu* (du parf. *creseguère*) et *nouisegu* (à côté de *noui*). Les autres verbes ont conservé les anciens participes passés forts en *s: fos, -sso, ris, -so, claus, -so*, en *t: vist* (*t* est muet), *-sto*, ou en *ch* (= *ct* lat.) qui ne subsiste qu'au féminin: *cue, -cho, fa, -cho, tra, -cho, di, -cho, adu, -cho, coustrui, -uicho*. Voy. §§ 39 et 74. Le thème du parfait s'est introduit au subj. prés. dans *nouigue, fague, jague* ou *jaigue, trague, caigue, plaigue, crèigue, vegue, digue, rigue, coustruigue, claugue, counclugue;* seuls les verbes *couire, fouire, adurre*, etc. ont conservé les subj. prés. plus anciens: *cose, fose, aduse* (à côté de *adugue*).

Quelques verbes possèdent, à côté des formes primitives, des futurs et des conditionnels de formation secondaire en *-eirai* ou *-irai: couseirai* (à côté de *couirai*), *traseirai* (à côté de *treirai*), *clauseirai* (à côté de *claurai*) et *fouseirai* (à côté de *fouirai*). Voy. § 77.

Nouire (*nocēre) nuire. Prés. Ind. *nouise, -ses, nouis, nouisèn, -sès, -son*, ou *niueise, -ses, niueis, nuisèn, -sès, niueison;* Subj. *nouigue*. Imparf. Ind. *nouisiéu;* Subj. *nouiguèsse*. Parf. *nouiguère* ou *nouiseguère*. Fut. *nouirai*. Cond. *nouiriéu*. — Pc. Prés. *nouisènt*. Pc. P. *noui* ou *nouisegu*.

Couire coq[u]ere) cuire. Prés. Ind. *cose, -ses, coui, cousèn, -sès, coson;* Subj. *cose, -ses, -se, cousen, -sés, coson*. Impér. *cose, cousen, -ès*. Imparf. Ind. *cousiéu* ou *couiéu;* Subj. *couiguèsse* ou *couseguèsse*. Parf. *couseguère*. Fut.

couirai ou *couseirai.* Cond. *couiriéu* ou *couseiriéu.* — Pc. Prés. *cousènt.* Pc. P. *cue, -cho.*

Composé: *recouire* (recoq[u]ere) recuire.

Fouire (fodere) fouir, piocher. Prés. Ind. *fose, -ses, foui* ou *fos, fousèn, -sès, foson;* Subj. *fose, -ses, -se, fousen, -sés, foson.* Impér. *fose, fousen, -sès.* Imparf. Ind. *fousiéu;* Subj. *fouseguèsse.* Parf. *fouseguère.* Fut. *fouirai* ou *fouseirai.* Cond. *fouiriéu* ou *fouseiriéu.* — Pc. Prés. *fousènt.* Pc. P. *fos, -sso (fousegu, -gudo).*

Composé: *entre-fouire* (inter-fodere) bècher légèrement.

Rouire (rodere) ronger. Verb. déf. Usité seulement à l'infinitif.

Faire (facere) faire. Prés. Ind. *fau, fas, fai, fasèn, -sès, fan;* Subj. *fague.* Impér. *fai* ou *fague, fasen, -sès.* Imparf. Ind. *fasiéu;* Subj. *faguèsse.* Parf. *faguère.* Fut. *farai.* Cond. *fariéu.* — Pc. Prés. *fasènt.* Pc. P. *fa, -cho.*

Composés: *contro-faire* (contra-facere) contrefaire, *desfaire* (disfacere) défaire, *mesfaire* (minus facere) méfaire, *refaire* (re-facere) refaire, *satisfaire* (satisfacere) satisfaire, *susfaire, surfaire* (sursum-, superfacere) surfaire.

Jaire (jacere) gésir, être couché. Prés. Ind. *jaise, -ses, jais, jasèn, -sès, jason;* Subj. *jaigue* ou *jague.* Imparf. Ind. *jasiéu;* Subj. *jaguèsse.* Parf. *jaguère.* Fut. *jairai.* Cond. *jairiéu.* — Pc. Prés. *jasènt.* Pc. P. *jagu, -gudo.*

Traire (*tragere au lieu de trahere) tirer. Prés. Ind. *trase, -ses, trai* ou *trais, trasèn, -sès, -son;* Subj. *trague.* Impér. *trai* (voy. § 87) ou *trase, trasen, -sès.* Imparf. Ind. *trasiéu;* Subj. *traguèsse.* Parf. *traguère.* Fut. *treirai, trairai* ou *traseirai.* Cond. *treiriéu, trairiéu* ou *traseiriéu.* — Pc. Prés. *trasènt.* Pc. P. *tra, -cho.*

Composés: *detraire* (*detragere) détracter, *destraire* (*distragere) distraire, *estraire* (*extragere) extraire, *sous-traire* (subtus *tragere) soustraire. *Mautraire* (male *tragere) avoir du mal, est défectif et ne s'emploie qu'à l'infinitif et au pc. p.: *mautra, -cho.*

Caire (cadere) choir, tomber. Prés. Ind. *case, -ses, cai, casèn, -sès, -son;* Subj. *caigue.* Imparf. Ind. *casiéu;* Subj. manque. Parf. Ind. *caiguère.* Fut. *cairai.* Cond. *cairiéu.* — Pc. Prés. *casènt.* Pc. P. *casegu, -gudo.*

Composés: *descaire* (de-ex-cadere) déchoir, *escaire* (ex-cadere) échoir.

Raire (radere) raser, verb. déf. et usité seulement à l'infinitif et au pc. p.: *ras, -so.*

Plaire (*placēre) plaire. Prés. Ind. *plaise, -ses, -plais, pleisèn* ou *plasèn, -sès, plaison;* Subj. *plaigue,* etc., *pleiguen, -gués, plaigon.* Imparf. Ind. *plasiéu;* Subj. *pleiguèsse, plaiguèsse* ou *plaseguèsse.* Parf. *plei-guère, plaiguère* ou *plaseguère.* Fut. *pleirai* ou *plaseirai.* Cond. *pleiriéu* ou *plaseiriéu.* — Pc. Prés. *plasènt.* Pc. P. *pleigu, plasegu, -gudo.*

Composés: *coumplaire* (com-*placēre) complaire, et *desplaire* (*displacēre) déplaire.

Crèire (credere) croire. Prés. Ind. *crese, -ses, crèi, cresèn, -sès, -son;* Subj. *crèigue, -gues, -gue, creiguen, -gués, crèigon,* ou *cresegue,* etc. Impér. *crèi* (voy. § 87) ou *crese, cresen, -sès.* Imparf. Ind. *cresiéu;* Subj. *crei-guèsse* ou *creseguèsse.* Parf. *creiguère* ou *creseguère.* Fut. *creirai.* Cond. *creiriéu.* — Pc. Prés. *cresènt.* Pc. P. *cresegu, -gudo.*

Composés: *descrèire* (dis-credere) mécroire, *mescrèire* (minus credere) mécroire, *recrèire* (recredere) lasser (vieilli). *Encrèire* (in-credere) et *acrèire* (accredere)

accroire ne sont usités qu'à l'infinitif et joints au verbe *faire.*

Vèire (*vidĕre) voir. Prés. Ind. *vese, -ses, vèi, vesèn, -sès, -son;* Subj. *vegue.* Impér. *ve, veguen (vejan), vesès* ou *vès.* Imparf. Ind. *vesiéu;* Subj. *veguèsse.* Parf. *veguère.* Fut. *veirai.* Cond. *veiriéu.* — Pc. Prés. *vesènt.* Pc. P. *vist, visto.*

Composés: *entre-vèire* (inter-*vidĕre) entrevoir, *pre-vèire* (*prae-vidĕre) prévoir, *revèire* (*revidĕre) revoir.

Sèire (*sedĕre) seoir, peu usité, se conjugue comme *vèire.* — Pc. P. *segu, -gudo.*

Composé: *assèire* (ad-*sedĕre) asseoir. — Pc. P. *assesi, -sido.*

Lèire (*licĕre) être à loisir. Verb. impers. et déf. Prés. 3e sing. *lèi.* Fut. *leira.* Cond. *leirié.* — Pc. P. *legu, -gudo.*

Dire (dicere) dire. Prés. Ind. *dise, -ses, dis* ou *di, disèn, -sès, -son;* Subj. *digue.* Impér. *dis, dise* ou *digo* (voy. § 87), *diguen, digas* (voy. § 87). Imparf. Ind. *disiéu;* Subj. *diguèsse.* Parf. *diguère.* Fut. *dirai.* Cond. *diriéu.* — Pc. Prés. *disènt.* Pc. P. *di, -cho.*

Composés: *contro-dire* (contradicere) contredire, *desdire* (dis-dicere) dédire, *interdire* (interdicere) interdire, *maudire* (maledicere) maudire, *predire* (praedicere) prédire, *redire* (redicere) redire.

Rire (*ridĕre) rire. Prés. Ind. *rise, -ses, ris, risèn, -sès, -son;* Subj. *rigue,* etc. Impér. *rise, -sen, -sès.* Imparf. Ind. *risiéu;* Subj. *riguèsse.* Parf. *riguère.* Fut. *rirai.* Cond. *ririéu.* — Pc. Prés. *risènt.* Pc. P. *ris.*

Composé: *sourrire* (*surridĕre) sourire.

Sufire (sufficere) suffire se conjugue comme *rire.*

Adurre (adducere) amener. Prés. Ind. *aduse, -ses,*

adus, adusèn, -sès, -son; Subj. *aduse* ou *adugue.* Impér. *adus* ou *aduse, adusen, -sès.* Imparf. Ind. *adusiéu;* Subj. *aduguèsse.* Parf. *aduguère.* Fut. *adurrai.* Cond. *adurriéu.* — Pc. Prés. *adusènt.* Pc. P. *adu, -cho.*

De même: *coundurre* (conducere) conduire, *endurre* (inducere) enduire, *entroudurre* (introducere) introduire, *proudurre* (producere) produire, *reproudurre* (reproducere) reproduire, *redurre* (reducere) réduire, *sedurre* (seducere) séduire, *tradurre* (traducere) traduire.

Coustruire (*construgere au lieu de construere) construire. Prés. Ind. *coustruise, -ses, coustruis, coustruisèn, -sès, -son;* Subj. *coustruigue.* Impér. *coustruise*, etc. Imparf. Ind. *coustruisiéu;* Subj. *coustruiguèsse.* Parf. *coustruiguère.* Fut. *coustruirai.* Cond. *coustruiriéu.* — Pc. Prés. *coustruisènt.* Pc. P. *coustrui, -uicho.*

De même: *destruire* (*destrugere) détruire, *estruire* (*instrugere) instruire, *recoustruire* (*reconstrugere) reconstruire.

Claure (claudere) clore, former. Prés. Ind. *clause, -ses, claus, clausèn, -sès, -son;* Subj. *claugue,* etc.; 3e plur. *claugon.* Impér. *clause,* etc. Imparf. Ind. *clausiéu;* Subj. *clauguèsse.* Parf. *clauguère* ou *clauseguère.* Fut. *claurai* ou *clauseirai.* Cond. *claurièu* ou *clauseiriéu.* — Pc. Prés. *clausènt.* Pc. P. *claus, -so.*

Composés: *esclaure* ou *esclure* (ex-claudere ou excludere) exclure. (Prés. *esclause* ou *escluse,* etc.; Pc. P. *esclaus* ou *esclus,* voy. *counclure*), *desclaure* (dis-claudere) déclore, *enclaure* (in-claudere) enclore, enfermer, *reclaure* (re-claudere) reclure, enfermer.

Counclure (concludere) conclure. Prés. Ind. *councluse,* etc.; Subj. *counclugue.* Impér. *councluse,* etc. Imparf. Ind. *counclusiéu;* Subj. *councluguèsse.* Parf. *councluguère.*

Fut. *councKlurai.* Cond. *councluriéu.* — Pc. Prés. *counclusènt.* Pc. P. *counclus, -so.*

Comp. le verbe simple *claure.*

§109. 4. Infinitif en *e* (v. prov. *er*). Thème latin en *ng, sc, x, lc, rq, m.*

Sur l'infinitif voy. §§ 79 et 105. L'*ng* du thème latin se change en *gn* (= *n* mouillée) devant les voyelles, et en *n* simple à la fin du mot (3e sing. prés. ind., pc. p. masc., et 2e sing. impér. dans *joun* [voy. § 87] à côté de *jougne*). La rencontre de *gn* et d'une consonne qui devait suivre est évitée par l'intercalation d'un *e* (au parf.: *jougneguère, plagneguère, pegneguère*, etc.; au subj. imparf.: *jougneguèsse*, etc., et au participe passé de formation récente: *plagnegu*), d'un *ei* (au fut. et au cond.: *jougneirai, ougneirai, plagneirai, pegneirai*, etc., ou d'un *i* (fut.: *ougnirai, fegnirai, estregnirai*, etc.). Voy. §§ 72 et 77. Le *gu* du parfait ne s'introduit que dans les 1res et 2es plur. du subj. prés. (*plagneguen, -gués*). Le participe passé est fort; le *ct* du latin (junctum, planctum, *pinctum), devenu final au masc., a disparu, mais subsiste comme *ch* au féminin: *jouncho, plancho, pencho*, etc. Voy. §§ 39, 74 et 108. *Cregne* (tremere) et *empregne* (imprimere) dont le thème latin se terminait par *m*, suivent l'analogie des verbes dont le thème finit par *gn* (*ng* lat.); mais *cregne* a conservé le futur (et le cond.) archaïque *crendrai* (= v. prov.; cond. *crendriéu*) qui s'emploie à côté de *cregnirai* (cond. *cregniriéu*).

Les groupes latins *sc* et *x* (= *cs*) deviennent *iss* devant les voyelles, *is* à la fin du mot (3e sing. prés. ind.: *crèis*, etc. Voy. § 67). L'*i* se combine avec la voyelle précédente et la change en diphtongue; la diph-

tongue varie comme toujours selon la place de l'accent (voy. §§ 66, 69, 70, 77). Entre l'*is* (de *sc*, *x*) et une consonne (le *g*[*u*] du parfait, du subj. imparf. et du pc. p., et l'*r* du fut. et du cond.) on intercale *e* (aux temps du passé: *neisseguère*, *-eguèsse*, *neissegu; peisseguère*, etc.; *creisseguère; teisseguère*), *ei* ou *i* (au fut. et au cond.): *teisseirai*, *neissirai*, *peissirai*, *creissirai*, *couneissirai*. Cependant *naisse*, *counèisse*, *parèisse* ont aussi des parfaits (subj. imparf.) plus simples: *nasquère*, *couneiguère* ou *couneguère* (ou *couniguère*, d'après Roumanille) et *pareiguère*, et leurs participes passés sont: *na*, *nado* (natum) ou *nascu*, *-scudo* (à côté de *neissegu*), *pascu* ou *peissu* (peu usités), *couneissu*, *couneigu* ou *counegu*, et *pareigu*. *Tèisse* a l'imparf. subj. *teissèsse* (à côté de *teisseguèsse*) et le pc. p. *teissu*. — Le *g(u)* du parfait (et du subj. imparf.) se montre aux 1[res] et 2[es] pers. plur. du prés. subj. *neisseguen*, *-gués*, *creisseguen*, *-gués*, *tourseguen*, *-gués*, et dans toutes les personnes des subj. prés. *counèigue* et *parèigue*.

Móuse et *torse* ont les futurs *móuserai*, *móuseirai* et *torseirai* (voy. § 77), et les participes passés forts: *móus*, *-sso*, *tors*, *-so;* les autres formes sont régulières. Sur *rèime* voy. plus bas.

Jougne (jungere) joindre. Prés. Ind. *jougne*, *-gnes*, *joun*, *jougnèn*, *-gnès*, *-gnon;* Subj. *jougne*. Impér. *joun* ou *jougne*, *jougnen*, *-gnès*. Imparf. Ind. *jougnièu;* Subj. *jougneguèsse*. Parf. *jougneguère*. Fut. *jougneirai*. Cond. *jougneirièu*. — Pc. Prés. *jougnènt*. Pc. P. *joun*, *jouncho*.

Composés: *counjougne* (conjungere) conjoindre, *desjougne* (disjungere) déjoindre, *enjougne* (injungere) enjoindre, *rejougne* (rejungere) rejoindre.

Pougne (pungere) poindre se conjugue comme *jougne*. Le pc. p. est *poun*, *pouncho*, ou *pougnegu*, *-gudo*.

Composés: *entre-pougne* (interpungere) entrelarder.

Ougne (unguere) oindre se conjugue également comme *jougne*. Mais: Fut. *ougneirai* ou *ougnirai*. Cond. *ougneiriéu* ou *ougniriéu*. — Pc. P. *oun, ouncho*, ou *ougnegu*, *-gudo*.

Plagne (plangere) plaindre. Prés. Ind. *plagne, -gnes, plan, plagnèn, -gnès, -gnon*. Subj. *plagne*, etc.; *plagnen* ou *plagneguen*, *plagnés* ou *plagnegués*, *plagnon*. Impér. *plagne*, etc. Imparf. Ind. *plagniéu;* Subj. *plagneguèsse*. Parf. *plagneguère*. Fut. *plagneirai*. Cond. *plagneiriéu*. — Pc. Prés. *plagnènt*. Pc. P. *plan*, *-cho* (ou *plagnegu*, *-gudo*).

Pegne (pingere) peindre. Prés. Ind. *pegne*, *-gnes*, *pen*, *pegnèn*, *-gnès*, *-gnon;* Subj. *pegne*. Impér. *pegne*, etc. Imparf. Ind. *pegniéu;* Subj. *pegneguèsse*. Parf. *pegneguère*. Fut. *pegneirai*. Cond. *pegneiriéu*. — Pc. Prés. *pegnènt*. Pc. P. *pen*, *pencho*.

Composés: *depegne* (depingere) dépeindre, *empegne* (impingere) pousser.

Tegne (tinguere) teindre, *ategne* (attingere) atteindre, *cegne* (cingere) ceindre, *estegne* (exstinguere) éteindre, *enfregne* (infringere) enfreindre se conjuguent comme *pegne*. — *Cregne* (tremere) craindre (Fut. *crendrai* ou *cregnirai;* Cond. *crendriéu* ou *cregniriéu*), *estregne* (stringere) étreindre et ses composés: *coustregne* (constringere) contraindre et *restregne* (restringere) restreindre, *empregne* (imprimere) empreindre, et *fegne* (fingere) feindre ont des futurs et des conditionnels en *-irai*, *-iriéu: estregnirai*, *fegnirai*, etc.

Naisse (*nascere) naître. Prés. Ind. *naisse*, *-sses*, *nais*, *neissèn*, *-ssès*, *naisson;* Subj. *naisse*, *-sses*, *-sse*,

neissen ou *neisseguen*, *neissés* ou *neissegués*, *naisson.* Imparf. Ind. *neissiéu;* Subj. *nasquèsse* ou *neisseguèsse.* Parf. *nasquère* ou *neisseguère.* Fut. *neissirai.* Cond. *neissiriéu.* — Pc. Prés. *neissènt.* Pc. P. *na*, *nado*, ou *neissegu*, *-gudo.*

Composés: *entre-naisse* (inter-*nascere) commencer à naître, et *renaisse* (re-*nascere) renaître.

Paisse (pascere) paître. Prés. Ind. *paisse*, *-sses*, *pais*, *peissèn*, *-ssès*, *paisson;* Subj. *paisse*, etc., *peissen*, *-ssés*, *paisson.* Impér. *paisse*, *peissen*, *-ssès.* Imparf. Ind. *peissiéu;* Subj. *peisseguèsse.* Parf. *peisseguère.* Fut. *peissirai.* Cond. *peissiriéu.* — Pc. Prés. *peissènt.* Pc. P. *pascu*, *-scudo*, ou *peissu*, *-ssudo.*

Composé: *repaisse* (re-pascere) repaître. Pc. P. *repeissu*, *-ssudo*

Iraisse (*irascere) est usité seulement à l'infinitif. *Faire iraisse* dépiter, impatienter.

Crèisse (crescere) croître. Prés. Ind. *crèisse*, *-sses*, *crèis*, *creissèn*, *-ssès*, *crèisson;* Subj. *crèisse*, *-sses*, *-sse;* *creissen* ou *creisseguen*, *creissés* ou *creissegués*, *crèisson.* Impér. *crèisse*, *creissen*, *-ssès.* Imparf. Ind. *creissiéu;* Subj. *creisseguèsse.* Parf. *creisseguère.* Fut. *creissirai.* Cond. *creissiriéu.* — Pc. Prés. *creissènt.* Pc. P. *creissegu*, *-gudo.*

Composés: *acrèisse* (accrescere) accroître, *descrèisse* (discrescere) décroître, *recrèisse* (recrescere) recroître.

Counèisse cognoscere) connaître. Prés. Ind. *counèisse*, etc. (comme *crèisse*), ou *counouisse*, *-sses*, *-counouis*, etc.; Subj. *counèigue*, *-gues*, *-gue*, *couneiguen*, *-gués*, *counèigon*, ou *counegue* etc. (Arles). Impér. *counèisse* ou *counouisse*, *couneissen* ou *counouissen*, etc. Imparf. Ind. *couneissiéu* ou *counouissiéu;* Subj. *coune(i)guèsse.* Parf. *coune(i)guère.*

Fut. *couneirai*, *couneissirai* ou *counouissirai.* Cond. *couneiriéu* ou *couneissiriéu.* — Pc. Prés. *couneissènt* ou *counouissènt.* Pc. P. *couneissu*, *-ssudo* ou *coune(i)gu*, *-gudo.*

Composés: *descounèisse* (dis-cognoscere) méconnaître, *mescounèisse* (minus cognoscere) méconnaître, *recounèisse* (recognoscere) reconnaître.

Parèisse (*parescere) paraître. Prés. Ind. *parèisse*, etc. (= *crèisse*, etc.); Subj. *parèigue*, etc. (= *counèigue*). Impér. *parèisse*, *pareissen*, *-ssès.* Imparf. Ind. *pareissiéu;* Subj. *pareiguèsse.* Parf. *pareiguère.* Fut. *pareirai.* Cond. *pareiriéu.* Voy. § 77. — Pc. Prés. *pareissènt.* Pc. P. *pareigu*, *-gudo.*

Composés: *aparèisse* (ad-*parescere) apparaître, *coumparèisse* (com-*parescere) comparaître, *des-* (ou *dis-*) *parèisse* (dis-*parescere) disparaître, *reparèisse* (re-*parescere) reparaître.

Tèisse (texere) tisser. Prés. Ind. *tèisse*, etc. (= *crèisse*, etc.); Subj. *tèisse*, *-sses*, *-sse*, *teissen*, *-ssés*, *tèisson.* Impér. *tèisse*, *teissen*, *-ssès.* Imparf. Ind. *teissiéu;* Subj. *teissèsse* ou *teisseguèsse.* Parf. *teisseguère.* Fut. *teisseirai.* Cond. *teisseiriéu.* — Pc. Prés. *teissènt.* Pc. P. *teissu*, *-ssudo.*

Móuse (*mulgere ou *mulcere) traire. Prés. Ind. *móuse*, *-ses*, *móus*, *móusèn*, *-sès*, *-son;* Subj. *móuse*, etc. Impér. *móuse*, etc. Imparf. Ind. *móusiéu;* Subj. *móuseguèsse.* Parf. *móuseguère.* Fut. *móuse(i)rai.* Cond. *móuse(i)riéu.* — Pc. Prés. *móusènt.* Pc. P. *móus*, *-sso* ou *móusegu*, *-gudo.*

Torse (*torq[u]ere) tordre. Prés. Ind. *torse*, *ses*, *tors*, *toursèn*, *-sès*, *torson;* Subj. *torse*, *-ses*, *-se*, *toursen* ou *tourseguen*, *toursés* ou *toursegués*, *torson.* Impér. *torse*, *toursen*, *-sès.* Imparf. Ind. *toursiéu;* Subj. *tourse-*

guèsse. Parf. *tourseguère.* Fut. *tourseirai.* Cond. *toursei-riéu.* — Pc. Prés. *toursènt.* Pc. P. *tors, -so (toursegu, -gudo).*

Composés: *destorse* (dis-*torq[u]ére) détordre, et *estorse* (ex-*torq[u]ére) tordre du linge mouillé.

Rèime (redimere) racheter. Verb. déf. et archaïque. Prés. Ind. *rèime, -mes, rèim, reimèn, -mès, rèimon.* Pc. P. *reimu.*

N. Verbes Intransitifs. § 110.

Les verbes transitifs se conjuguent à l'actif avec *avé*, au passif avec *èstre.*

Un petit nombre de verbes intransitifs (verbes neutres) se conjuguent toujours avec *èstre:*

Ana (voy. § 100) aller	*parti* (*partire) partir	
veni venir, et ses composés:	*intra* (intrare) entrer	
deveni devenir	*sourti* (voy. § 102) sortir	
interveni intervenir	*naisse* (voy. § 109)	naitre
perveni parvenir	*espeli* (expellere)	
reveni revenir	*mouri* (voy. § 102)	mourir
surveni survenir. Voy. § 102.	*defunta* (defunct-are)	
retourna (re-tornare) retourner	*trepassa* (trans-pass-are)	
arriba (ad-*ripare) arriver		

Il est entendu que ceux de ces verbes qui, dans un certain sens, sont verbes transitifs, se conjuguent avec *avé: Ai sourti quaucun de ribo* j'ai tiré quelqu'un d'embarras, etc.

La plupart des verbes intransitifs prennent l'auxiliaire *avé;* p. ex.

courre (voy. § 106) courir
camina (*camminare) marcher
fugi (voy. § 101) fuir
voula (volare) voler
parèisse (voy. § 109) paraître
pati (*patire) pâtir
viéure (voy. § 107) vivre, etc.

Un certain nombre de verbes intransitifs se conjuguent tantôt avec *avé*, tantôt avec *èstre*. Ils prennent l'auxiliaire *avé* quand ils marquent l'action; ils se conjuguent avec *èstre* quand ils indiquent le résultat de l'action, l'état. P. ex.

A parti il a pris l'élan, il a éclaté; *es parti* il est parti
an espeli ils ont éclos; *soun espeli* ils sont éclos
avié toumba de nèu il avait tombé de la neige; *èro toumbado* elle était tombée
m'a pareigu malaut il m'a paru malade; *entre qu'es pareigu* dès qu'il a paru.

Quelques verbes qui sont intransitifs en français peuvent être suivis d'un complément direct. P. ex.

sembla (simulare) ressembler à: *sèmblo mort* il semble mort; *sèmblo un mort* il ressemble à un mort
intra (intrare) enfermer dans: *intro à l'oustau* entre à la maison; *intro acò* rentre cela.

§ 111. O. Verbes Pronominaux.

Les verbes pronominaux, plus nombreux en provençal qu'en français, surtout pour les verbes qui expriment un mouvement (p. ex. *s'en parti* s'en aller, *s'en veni* retourner, revenir, *se retourna* retourner), se conjuguent avec l'auxiliaire *èstre* dans leurs temps composés:

Me siéu penti je me suis repenti
nous ou *se sian penti* (voy. § 54) nous nous sommes repentis

te siés penti tu t'es repenti — *vous sias penti* vous vous êtes repentis
s'es penti il s'est repenti — *se soun penti* ils se sont repentis.

Infinitif passé: *s'èstre penti* s'être repenti.
Plus-que-parfait: *m'ère penti* je m'étais repenti.
Parfait antérieur: *me fuguère penti* je me fus repenti.
Futur antérieur: *me sarai penti* je me serai repenti.
Conditionnel passé: *me sariéu penti* je me serais repenti.
(Impératif: *pentisse-te* repens toi; *pentissen-nous* ou *pentissen-se* repentons - nous; *pentissès - vous repentez-vous*).

Les participes passés des verbes accidentellement réfléchis s'accordent comme s'ils étaient conjugués avec *avé: s'es coupado* elle s'est coupée; *s'es coupa la man* elle s'est coupé la main; mais aussi: *s'es coupado la man* elle s'est coupé la main; *la peno que me siéu dounado* la peine que je me suis donnée.

On se sert en provençal plus souvent qu'en français de la 3e pers. sing. des verbes pronominaux pour remplacer le pronom indéfini *on, l'on: s'es espera bèn quauque tèms* on a attendu assez longtemps; *se counèis qu'as pas legi lis obro di felibre* on reconnait que tu n'as pas lu les œuvres des félibres. Dans le même sens, on emploie aussi, à la manière des anciens, la 3e pers. plur.: *ié disien Azalaïs* on l'appelait ou elle s'appelait Adélaïde; *diran* on dira; *te lou dison* on te le dit; *cresien que* on croyait que; *n'en parlon forço* on en parle beaucoup.

§ 112. P. Verbes Impersonnels.

Trouna (tonare) tonner. Voy. § 66.
Trono il tonne
trounavo il tonnait
trounè il tonna
trounara il tonnera
trounarié il tonnerait
a trouna il a tonné, etc.
Plòure (voy. § 107) pleuvoir
neva (*nivare) neiger
neveja (*nevicare) neiger legèrement.
lèire (voy. § 108) être à loisir
falé (voy. § 104) falloir, etc.

§ 113. Q. Conjugaison Interrogative et Négative.

Les verbes provençaux n'ayant pas de pronoms sujets, restent les mêmes quand ils deviennent interrogatifs: *vènes* viens-tu? *sourtiran* sortiront-ils? Cependant on emploie aussi *es que* (*es que canto* est-ce qu'il chante), ou la particule *ti* (de *t-i*[*l*], *t-i*[*ls*] français) ajoutée à toutes les personnes du verbe pour exprimer une question: *as-ti begu* as-tu bu? *voudra-ti* voudra-t-il? *cresès-ti* croyez-vous? *podon-ti* peuvent-ils?

Pour rendre la phrase négative, on place les mots *pas* (passum) pas, *ges* (genus) point, *plus* (plus) plus, *rèn* (rem) rien, *panca*, *pancaro* (*pas encaro;* passum atque hac hora) pas encore, etc. après le verbe ou l'auxiliaire: *vole pas* je ne veux pas, *jougaran pas* ils ne joueront pas; *an ges de pan* ils n'ont point de pain, *as ges agu de blad* tu n'as pas eu de blé; *vèn plus* il ne vient plus; *acò vau rèn* cela ne vaut rien; *digues rèn* ne dis rien. On combine aussi: *as pas rèn* tu n'as rien; *es tres fes pas rèn* ce n'est absolument rien, *n'en vòu plus ges* il n'en veut plus; *vòu plus rèn* il ne veut plus

rien; *n'en sias pas niéu* (nil) *la causo* vous n'en êtes nullement la cause, etc. *Jamai* (jam magis) jamais se met aussi devant le verbe: *jamai lou veiras* tu ne le verras jamais.

L'impératif négatif est toujours remplacé par les personnes du subjonctif présent. Exemples: §114.

canto chante!	*cantes pas* ne chante pas!
cantas chantez!	*cantés pas* ne chantez pas!
legisse lis!	*legigues pas* ne lis pas!
legissès lisez!	*legigués pas* ne lisez pas!
rènde rends!	*rendés pas, rendegués pas* ne rendez pas!
rendès rendez!	*rendés pas* ne rendez pas!
vai-ié vas-y!	*i'anes pas* / *ié vagues pas* } n'y vas pas!
anas-ié allez-y!	*i'anés pas* n'y allez pas!
vène viens!	*vèngues pas* ne viens pas!
venès venez!	*vengués pas* ne venez pas! etc.

VIII. Adverbe.

Sous le rapport de la forme, les adverbes peuvent se diviser en: 1° adverbes primitifs, 2° adverbes dérivés, et 3° locutions adverbiales.

Sous le rapport de la signification, on les divise en: 1° adverbes de lieu, 2° adverbes de temps, 3° adverbes de manière et de quantité, 4° adverbes d'affirmation ou de négation, 5° adverbes de cause.

A. Adverbes Primitifs. § 115.

1. Adverbes de lieu.

Ounte, *mounte* (*de* unde, v. prov. *ont*, + *e* paragogique) où

ié (voy. § 54) y

eici (ecce hic), *eicito* ici

eiça (ecce hac) de ce côté-ci

aqui (eccu[m] hic), *aquito* là
eila (eccu[m] [il]lac) de ce côté-là
en, *n'en* en. Voy. § 54.
foro (fora[s]) dehors
liuen (longe) loin
près (pressum) près
contro (contra) près, à côté de
proche (propium) proche
dedins (de-de-intus) dedans
deforo (de-fora[s]) dehors
dessus (de sursum), *dessubre* (de super) dessus
dessouto (*de* de subtus) dessous
aiours (aliorsum) ailleurs.

§ 116. 2. Adverbes de temps.

Quouro (qua hora) quand?
quand (quando) quand, lorsque
souvènt (subinde) souvent
sèmpre | toujours
toujour (totos diurnos) | toujours
deja (de ipso jam) déjà
lèu (leve) tôt, bientôt, vite
quatecant (*de* quand e quand) aussitôt
plan (planum) doucement, lentement
alor (a[d il]lam horam) alors
encaro (atque hac hora) encore
pièi (*posteum) puis
despièi (de-ipso-*posteum) depuis
desenant (de-ipso-in-ante) désormais
adès (ad ipsum) naguère, tantôt, tout-à-l'heure
antan (ante annum) jadis
pèr fes (per vices) parfois
subran (superanum) soudain
subit (subito) tout-à-coup
tantost (tantum tostum) tantôt
aro (hac hora) maintenant
ièr, *aièr* (heri) hier
vuei, *encuei* (hodie, atque hodie) aujourd'hui
deman (de mane) demain.

§ 117. 3. Adverbes de manière et de quantité.

Coume (quomodo) comment?
bèn (bene) bien
mau (male) mal
voulountié (voluntarie) volontiers
siau (suave) doucement
atout (ad totum) aussi, de même
ansin (æque sic) ainsi

tambèn (tam bene), *peréu* (per illum) aussi
ensèn (insimul) ensemble
pulèu (plus leve) plutôt
belèu (bene leve) } peut-
bessai (bene sapio) } être
quant (quantum) combien
tant (tantum) tant
autant (ali-tantum) autant
bèu-cop (bellum *col[a]p[h]um) } beaucoup
forço (fortia) } beaucoup
mai (magis) } plus,
p[l]u[s] (plus) } plus,
trop (germ. thorp) trop
pau (paucum) peu
mens (minus) moins
proun (*de* pro) assez.

4. Adverbes d'affirmation et de négation. **§ 118.**

O (hoc) oui
oi (v. franç. *oil*, lat. hoc ille) oui, en répondant à ceux que l'on ne tutoie pas
eto en effet, oui bien
si (sic) si, oui (pour affirmer en contredisant)
certo (certa[s]) certes
segur (securum) sûrement
belèu o ou *qu'o* peut-être oui
noun (non) non
nàni (franç. *nenni;* lat. non ille) nenni, non. (On dit *nàni* aux personnes auxquelles on dit *vous*, et *noun* à celles que l'on tutoie. *Nàni* est l'opposé de *oi* comme *noun* l'est de *o*. La nuance qui distingue *nàni* et *noun*, *oi* et *o* vient de l'origine de ces termes: *o* et *noun* sont familiers parce qu'ils sont provençaux, *oi* et *nàni* sont révérencieux, parce qu'ils appartiennent à l'idiome du conquérant).
pas (passum) pas
ges (genus) point
rèn (rem) rien
gaire (germ. waigaro) guère.

5. Adverbe de cause.

Perqué (per quid) pourquoi?

B. Adverbes Dérivés.

(Adverbes de manière.) **§ 119.**

On forme l'adverbe par l'addition de la syllabe *men* (de l'ablatif latin *mente*) au féminin des adjectifs, dans

lequel l'*a* du vieux provençal, devenu protonique, est conservé.

Rar (rarum), *raro: raramen* rarement.
verai (*veracum), *veraio: veraiamen* vraiment.
poulit (politum), *poulido: poulidamen* poliment.
franc (germ. frank), *franco: francamen* franchement.
grand (grandem), *grando: grandamen* grandement.
coustant (constantem), *coustanto: coustantamen* constamment.
avugle (aboculum), *avuglo: avuglamen* aveuglément.
escur (obscurum), *escuro: escuramen* obscurément.
gai (germ. gahi), *gaio: gaiamen* gaîment.
gentiéu (gentilem), *gentilo: gentilamen* gentiment, etc.

Du participe passé des verbes en *a*, on forme:

Carra (quadratum), *carrado: carradamen* ou *carramen* carrément.

Vite vite et *siau* doux, doucement, sont adjectifs et adverbes. Mais on dit aussi: *vitamen* vitement.

Dans certaines locutions, le neutre des adjectifs (voy. § 44) est employé comme adverbe:

Senti bon (bonum) sentir bon
canta, parla aut (altum) chanter, parler haut.
parla, teni bas (bassum) parler, tenir bas
cousta car (carum) coûter cher.
semena espés (spissum) semer dru
faire esprès (esprè) (expressum) faire exprès
ano, tira, se teni dre (*drictum) aller, tirer, se tenir droit
canta resouna faus (falsum) chanter, raisonner faux.
pica, canta, toumba just ou *juste* (justum) frapper, chanter, tomber juste, etc.

Gradation. § 120.

Les degrés de comparaison de l'adverbe se forment comme ceux de l'adjectif (voy. § 47).

Comparatifs formels.

Bèn (bene) bien	*miés* (melius) mieux	*lou miés* le mieux
mau (male) mal	*pire* (pejor) ou *pis* (pejus) pis	*lou pire* ou *pis* le pis
	pu mau plus mal	*lou pu mau* le plus mal
forço / *bèu-cop* } beaucoup	*mai* plus	*lou mai* le plus
pau (paucum) peu	*mens* (minus) moins	*lou mens* le moins.

Notez: *dóu mai—dóu mai* plus—plus; *dóu mai—dóu pu pau* plus—moins; *au mai—au mens* plus—moins.

C. Locutions Adverbiales. § 121.

À coustat (ad costa-tum) à côté
de coustat de côté
à la fin (ad [il]lam finem à la fin
à la lèsto (ad [il]am *lestam; *de* germ. lest) vivement.
à niue (ad noctem) à la nuit
avans-ièr (ab ante heri) avant-hier
d'abord (de ad *et* germ. bort) d'abord
de-contro (de contra) du côté de
de nòu (de novo) nouvellement
de bono ouro (de bona hora) de bonne heure
dóu tèms (de [il]lum tempus) pendant ce temps
pau à pau, à cha pau, pau à cha pau (paucum ad paucum; ad κατὰ paucum; paucum ad κατὰ paucum) peu à peu
d'aro-en-avans (de hac hora in ab ante) dorénavant
de-coucho (de cocta) à la hâte
de-filo (de fila) de suite.
de-longo (de longa) sans cesse

long-tèms (longum tempus) longtemps
de-matin (de matutino) ce matin
de-coustumo (de consuetudine) selon la coutume
que-noun-sai (quod non sapio) tant que je ne sais l'exprimer
sèns doute (sine dubito) sans doute
su-lou-cop (super [il]lum *colpum) sur le champ.
tout aro (totum hac hora) tout à l'heure
tout-d'un-tèms tout de suite
tout-d'un-cop tout d'un coup
tout-en-un-cop, *tout-en-un-tèms* tout à coup, etc.

---

§ 122.

IX. Préposition.

Considérées relativement à leur origine, les prépositions provençales peuvent se diviser en:

a) Anciennes prépositions latines.

De (de) de
à (ad) à
en (in) en
entre (inter) entre, dès
emé (apud, v. prov. *ab*, *amb*, avec *e* paragogique) avec
subre, *su* (super) sur
contro (contra) contre
vers (versus) vers
pèr (per, pro) par, pour
sènso (*de* sine) sans
óutro (ultra) outre
tras (trans) par delà
segound (secundum) selon.

b) Composés de prépositions latines.

Avans (ab ante) avant
davans (de ab ante) devant
dessubre (de super) } sur
dessus (de sursum) } sur
devers (de versus) vers
detras (de trans) derrière.

c) Substantifs, adjectifs ou adverbes latins devenus prépositions.

Foro (foras) hors
mau-grat (malum gratum) malgré
près de (pressum) près de
quant à (quantum ad) quant à
proche (propium) proche
sout, souto (subtu[s]) sous.

d) Composés de prépositions latines avec des substantifs, pronoms, adjectifs ou adverbes.

Dès (de ipso) dès
despièi (de ipso post[eum]) depuis
desempièi (de ipso in post-[eum]) depuis
permié (per medium) parmi
darrié (de ad retro) derrière
dins (de intus) dans
dintre (de inter) dans, dedans
dessout, dessouto (de subtu[s]) sous
après (ad pressum) après.
encò de (in *caso de) chez
au travès de (ad transversum de) au travers de
en-dedins de (in de de intus de) en dedans de
en-deforo de (in de foras de) en dehors de
en-dessus de (in de sursum de) au dessus de
en-dessout de (in de subtus de) au dessous de
pèr-dessus de (per de sursum de) par dessus de.

e) Participes et adjectifs provençaux devenus prépositions.

Durant durant
pendènt pendant.
eiceta excepté. (On dit *eiceta la Catalougno* excepté la Catalogne; mais *la Catalougno eicetado)*
aleva li riche excepté les riches, etc.

f) Locutions prépositives composées de substantifs, verbes ou adverbes provençaux.

A, en causo de à cause de
à coustat de à côté de
à dre de à droite de
à prepaus de à propos de
à respèt de en comparaison de
au travès de au travers de
à travès de à travers de, au milieu de
en mau despié de en dépit de
en fàci de en face de
pèr quant à quant à
de long de le long de
tout de long de tout le long de
veici (ve eici) voici
vaqui (ve aqui) voilà.

§ 123. Considérées relativement à leur régime, les prépositions provençales peuvent se diviser en:

1⁰. Prépositions simples.

Ce sont d'abord toutes celles que nous avons énumérées sous *a*, *b*, *e*, c'est-à-dire les prépositions qui dérivent directement du latin ou qui sont proprement des participes provençaux, et puis les suivantes:

Foro hors
maugrat malgré
souto, sout, dessout sous
emé avec
proche proche
dès dès
despièi depuis
permié parmi
dins, dintre dans
après après
darrié derrière
jusquo jusque. Voy. 3⁰.

2⁰. Prépositions suivies de la préposition *de*.

Ce sont la plupart de celles que nous avons mentionnées sous *(c)*, *d*, *f*, c'est-à-dire les prépositions qui sont proprement substantifs, adjectifs, pronoms ou adverbes.

3⁰. Prépositions suivies de la préposition *à*.

Jusqu'à (à côté de *jusquo*) jusqu'à
fin ou *fin qu'à* jusqu'à
quant à } quant à.
pèr quant à }

X. Conjonction.

§ 124. Considérées relativement à leur **origine**, les conjonctions provençales se divisent en:

a) Anciennes conjonctions latines.

e (et) et
ni (nec) ni
o (aut) ou
quand (quando) quand.
coume (quomodo) comme
se (si) si
que (quod, quid) que.

b) Conjonctions qui dérivent de mots latins mais qui ont changé de signification.

mai (magis) mais
emai (et magis) et, et de plus, quoique, bien que
car (quare) car
dounc, *adounc* (donique, adonique) donc
ansin (aeque sic) ainsi.
pamens (*pas mens*, passum minus) cependant
tambèn (tam bene) aussi bien
se noun (si non) sinon
or (hac hora) or
pièi que (postquam) puisque.

c) Locutions conjonctives, c'est-à-dire substantifs, participes, adverbes et prépositions composés avec la conjonction *que*.

de maniero que, *de sorto que*, *de biais que* de sorte que
de crento que, *de pòu que* de crainte que, de peur que.
talamen que tellement que
sènso que sans que
coume que de quelque manière que
bèn que bien que
entre que, *tre que* dès que
pèr que pour que.

§ 125. Considérées relativement à leur **signification**, les conjonctions peuvent se diviser de la manière suivante:

A. Conjonctions marquant la Coordination.

1. Conjonctions copulatives.

E et; *e—e* et—et
encaro encore
enfin (in finem) enfin.
noun soulamen (non solamente) — *mai encaro* (magis atque hac hora) non seulement — mais encore
de mai de plus
ni ni; *ni—ni* ni—ni.

2. Conjonctions adversatives.

Mai mais
or or
o ou; *o—o* ou—ou
autramen (altera mente) autrement.
pamens cependant
au countràri au contraire
au mens au moins.

3. Conjonctions causatives.

Ansin ainsi
car, que car
dounc, adounc donc
pèr counsequènt par conséquent

§ 126. B. Conjonctions marquant la Subordination.

1. Suivies de l'indicatif.

a) Conjonctions de temps.

Quand quand
dóu tèms que pendant que
entre-tant que (inter tantum qu.) pendant que
entre, tre que dès que
despièi que depuis que
après que après que.

b) Conjonctions hypothétiques.

Se (remplacé, en cas de répétition, par *que*) si
se noun sinon
quand quand.

c) Conjonctions interrogatives.

coumo comment — *se* si.

d) Conjonctions causatives.

Coume comme
pèr-ço-que parce que
que, pièi que / *d'abord que* } puisque.

e) Conjonctions modales.

Coume ainsi que
de meme que de même que
à mesuro que à mesure que
segound que selon que.

2. Suivies du subjonctif. § 127.

a) Conjonctions de temps.

Avans, davans que avant que
d'aqui que jusqu'à ce que.

b) Conjonctions conclusives.

Fin que / *à fin que* / *pèr fin que* } afin que
pèr que pour que
noun que non que, non pas que.

c) Conjonctions hypothétiques.

A mens que à moins que
pèr pau que pour peu que
de crento que de crainte que
emai que pourvu que.

d) Conjonctions concessives.

Bèn que bien que
coume que de quelque manière que
emai (que) bien que
quant que pour tant que
quouro que à quelque moment que
mau-grat que (suivi généralement du verbe *avé*) quoique.

3. Suivies de l'indicatif et du subjonctif. § 128.

Que que
de sorto que de sorte que
entre-tant que pendant que, en attendant que
à dicho que, à mesuro que à mesure que
enjusquo que jusqu'à ce que.

XI. Interjection.

§ 129. A. Interjections proprement dites.

1. de douleur: *Ah! ai! houi!*
2. de joie: *ah! eh! ha!*
3. de dégout et d'aversion: *aisso! bèh! ehèi! hui! i! isso! pòu! puai!*
4. d'étonnement et d'admiration: *ah! hoi! houi! hòu! oh! tè!*
5. d'appel: *ato! osco! an! zóu! chut! hòu! la!*
6. de bruit: *derin-derin! derin! din! din! dan! don!* (des cloches); *boum* (du canon)! *cri! cra!* (de la serrure); *ti-ta* (du moulin)! *ff! fou!* (de la vapeur); *pan* (pour exprimer le bruit d'un coup); *pin! pòu! pif! paf! pataflòu!* (du bruit que fait un corps qui tombe) etc.

Quelques interjections peuvent être répétées comme: *Ai! ai! ai!* — *que! que! que!* — *chut! chut! chut!* — *la! la! la!* — D'autres sont employées pour exprimer divers sentiments.

§ 130. B. Locutions interjectives.

1. Substantifs.

Diéu! (deum) Dieu!
boudiéu (*de* bon diéu) bon Dieu!
pecaire (peccator) hélas!
diable (diabolum) diable!
diausse (*de* diable) diantre!

2. Verbes.

Anen allons!
tèn, tè tiens, tenez!

3. Adjectifs et adverbes.

Bon bon!
brave brave!
las hélas!
eici ici!
coume comment!

4. Plusieurs mots.

ah bon ah! bon!
eh bèn eh bien!
ma fisto ma foi!
l'ase fitre parbleu non!
malan de sort sort maudit!
noun de dianche peste!

TABLE.

Page.

Page.